



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
Devinettes sur la Paracha	11
Boï Kala.....	13
Baït Neeman.....	15
Mayan Haim.....	20
Koidinov	24
La Daf de Chabat.....	25
Autour de la table du Shabbat.....	29
Bnei Shimshon	31
Bnei Or Ahaim.....	33
Les perles de la Paracha	35
Pa'had David	37



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

TOLDOT

Notre Paracha porte le nom de *Toldot* תולדות («les généalogies») selon les mots qui l'amorcent: «Et voici les généalogies d'Its'hak (VéEléh Toldot Its'hak)» (Béréchit 25, 19). Or, il y a quelques semaines, nous avons lu une Paracha qui commençait par: «Voici les généalogies de Noa'h (Eléh Toldot Noa'h)» (Béréchit 6, 9), et pourtant, cette Paracha était intitulée: Noa'h. Bien sûr, le même nom ne pouvait être donné à deux reprises. Mais si le choix de *Toldot* ne se situait que par rapport au premier mot adéquat dans le verset qui ouvre la Paracha, on aurait dû s'attendre à ce que la Paracha de Noa'h soit appelée *Toldot* et la nôtre (venant après), pour la distinguer, aurait dû être appelée *Its'hak*. Il est donc évident que quelque chose dans «les généalogies d'Its'hak» en fait une source plus adéquate pour nommer notre Paracha «*Toldot*» que celle de Noa'h. Pour comprendre tout cela, observons que le mot *Toldot* n'est pas un simple nom: c'est un mot qui embrasse le cosmos, qui s'étend tout au long du cours de l'histoire et qui décrit notre but dans la vie (comme son nom l'indique: «généalogies»). Ainsi, après avoir relaté la Création du monde par D-ieu en six jours et le repos de l'Œuvre divine, le septième jour de repos – le Chabbath, la Thora commence l'histoire de l'humanité par les mots suivants: «Voici les généalogies (*Toldot*) du Ciel et de la Terre...» (Béréchit 2, 4). Dix-huit livres et trois mille ans plus tard, la Thora conclut le livre de Ruth par les versets suivants: «Et voici les généalogies (*Toldot*) de Pérets (fils de Yéhoua)» (Ruth 4, 18). Le *Midrache* explique (Béréchit Rabba 12, 5): Le mot *Toldot* apparaît partout dans la Thora avec une orthographe «déficiente» (c'est-à-dire qu'il y manque la lettre Vav: תולדת), à l'exception de deux occurrences: «Et voici les *Toldot* תולדות de Pérets» et

«Voici les *Toldot* תולדות du Ciel et de la Terre». Pourquoi dans les autres cas manque-t-il le Vav? Le *Midrache* enseigne qu'à cause des six choses (six étant la valeur numérique de la lettre Vav) reprises à Adam: sa luminosité, sa vie, sa stature, le fruit de la terre, le fruit des arbres et les luminaires... Car bien que le Monde fût créé parfait, ces choses furent endommagées par le péché d'Adam, et ne seront restaurées qu'avec la venue de *Machia'h*, le descendant de Pérets. L'histoire de l'homme est un voyage de *Toldot* en *Toldot*, du Monde parfait que D-ieu créa, à la perfection restaurée avec l'ère de *Machia'h*. Comme le déclare *Rachi* (sur Béréchit 5, 9) en des termes simples: «Les *Toldot* des justes sont leurs bonnes actions». Les accomplissements de l'homme apparaissent sous deux formes: «les *Toldot* de Noa'h» et «les *Toldot* d'Its'hak». Le nom Noa'h נח, signifie «tranquillité נחת (Na'hat)». Celui d'Its'hak, signifie «rire צחוק (Ts'hok)». Nombreux sont ceux qui rêvent de tranquillité et pensent que la vocation de l'homme est de consacrer sa vie à transformer le Monde tumultueux que l'entoure en un Monde paisible, conformément au Principe: «La Thora fut donnée pour faire la Paix dans le Monde» (Rambam – Lois de 'Hanouka 4, 14). Or, si le but de la Création était uniquement la tranquillité, ce but aurait également (ou mieux) été atteint en ne créant pas le Monde. En fait, nous attendons plus de la vie que la simple absence de discorde. Nous voulons la joie; nous voulons du rire dans notre vie. C'est en cela que réside le but ultime de la création: Faire du Monde une source de joie pour D-ieu et pour l'homme. Ainsi, s'il doit y avoir une Paracha de la Thora appelée «*Toldot*», il s'agit des *Toldot* d'Its'hak plutôt que celles de Noa'h.

Collel

«A quel âge Abraham a-t-il reconnu son Créateur?»

Le Récit du Chabbat

Chaque année, à l'occasion du jour de la fête de *Lag Baomer*, une parade spectaculaire avait lieu devant le 770. Des milliers d'enfants de différents institutions juives et d'adultes tous déguisés ainsi que des dizaines de chars aux

Toldot
5 Kislev 5784
18 Novembre
2023
242

Horaires de Chabbat

Hadlakat N'erot: 16h50

Motsaé Chabbat: 17h59

1) Selon quel principe nos Sages ont-ils placé chaque *Kaddiche* dans la Prière? La Prière elle-même a été instituée pour la réparation et l'élévation des Mondes. Le début de la Prière jusqu'à «Baroukh Chéamar» correspond au Monde de la «Assyia» (l'action), puis jusqu'à «Yotsère» on se trouve dans le Monde de la «Yétsira» (Formation), puis jusqu'à la *Amida* dans le Monde de la «Bria» (Création) et enfin la *Amida* elle-même correspond au Monde de la «Atsiloute» (Emanation), qui est le monde spirituel le plus élevé. Ensuite, on redescend progressivement, puisque, pendant les jours de la semaine, on ne peut se maintenir que provisoirement à un tel niveau. Ainsi, de «Achré» à «Téfila Lédaïd», on redescend dans le monde de la «Bria», puis jusqu'à «Ene Kadoche KaChem» («Qavé») au monde de la «Yétsira», et enfin jusqu'à «Alénou Léchabbéa'h» au Monde de la «Assyia». Le *Kaddiche* a été institué à chaque passage d'un monde à un autre. En effet, cette Prière comporte un nombre précis de mots et de lettres ayant une signification kabbalistique spécifique, qui permet que l'ascension des mondes s'opère parfaitement et entièrement.

2) C'est la raison pour laquelle le *Kaddiche* est rédigé en araméen, afin que les forces impures ne s'élèvent pas elles aussi lors de l'ascension des mondes, en s'y accrochant pour y puiser de la vitalité. Ces forces comprennent l'araméen, et lorsqu'elles entendent les saintes et redoutables louanges contenues dans le *Kaddiche*, elles se soumettent et ne peuvent s'élever. De plus, grâce à la ferveur avec laquelle nous récitons le *Kaddiche*, les étincelles de sainteté qui sont la source de vitalité de ces forces impures se détachent d'elles et s'élèvent pour se lier avec la Sainteté, ce qui provoque un affaiblissement de ces forces et leur dispersion. C'est pourquoi le *Zohar* qualifie le *Kaddiche* comme «brisant des chaînes de fer»

(D'après le *Kitsour Choul'han Aroukh* du Rav Ich Maslia'h)

לעילוי נשמות

à Dan Chlomo Ben Esther à Fraoua Bat Nona à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Amrane Ben Léa à David Ben Fréoua Amsellam à Myriam Bat Sim'ha à Israël Ben Sarah à Malka Soultana Gold Bat Florence Myriam à Hanina Bat Myriam Lumbrozo à Michaël Ben Léa Layani à Matslia'h Ben Hanna Toutitou

somptueuses décorations illustrant de nombreux thèmes de la tradition juive défilaient devant le *Rabbi de Loubavitch* pour qui on avait installé une grande tribune tendue de velours rouges. Le *Rabbi* faisait alors une intervention en *Yiddish* qui était aussitôt traduite en anglais par le *Rav Yaacov Yéhouda Hecht*. Ensuite, les enfants se rendaient dans un grand parc d'attractions pour le reste de la journée. Une année, lors d'une entrevue qui eut lieu après la partage de *Lag Baomer*, le *Rav Yaacov Yéhouda Hecht* demanda au *Rabbi* s'il avait eu plaisir à assister à la parade et si les dépenses et tous les efforts investis pour elle en valaient la peine. Le *Rabbi* lui répondit: «Je vais te faire part d'un épisode dont j'ai été témoin lors de la parade. Après la fin de la parade, quand j'ai quitté le 770 pour me rendre au *Ohel*, j'ai demandé qu'on fasse un détour par le parc d'attractions où l'on avait conduit les enfants. Lorsque la voiture est arrivée sur les lieux, elle été immédiatement remarqué par les organisateurs et les moniteurs qui se trouvaient auprès des enfants. Ils ont alors fait arrêter toutes les attractions et les appareils de tous les stands. L'un d'eux était une immense roue. Lorsqu'elle s'est arrêté, les enfants qui se trouvaient sur les nacelles se trouvèrent 'bloqués' sur leurs sièges. Sur la nacelle qui était au sommet de la roue se trouvait un enfant dont je connais le nom et le nom de la mère. C'est un enfant très craintif de nature. Lorsque la roue s'est subitement arrêtée et qu'il s'est vu 'bloqué' tout en haut, la frayeur l'a envahi et son corps a été trempé de sueur. Il a été assailli par toutes sortes de pensées ... Et alors il a spontanément mis sa main sur ses yeux et a récité avec beaucoup de ferveur: 'Chéma Israël Hachem Elokhénou Hachem Éhad'». Le *Rabbi* conclut: «Pour le Chéma Israël de ce seul enfant, la parade toute entière valait d'être organisée.»

Réponses

Il est écrit: «**En récompense** (Ekev עֵקֶב) de ce qu'Abraham a écouté Ma voix et suivi Mon observance, exécutant Mes Lois, Mes préceptes et Mes doctrines» (Béréchit 26, 5). Nos Sages enseignent [Nédarim 32a] qu'«Abraham reconnut son Créateur à l'âge de trois ans» [Il vécut 175 ans et reconnut son Créateur durant 172 années, comme la valeur numérique du mot Ekev עֵקֶב. Aussi, a-t-il commencé à reconnaître son Créateur à l'âge de trois ans]. Le *Ben Yéhoyada* explique que les trois premières années de la vie d'Abraham correspondent aux trois années de *Orla* (excroissance) durant lesquelles le fruit de l'arbre est interdit à la consommation, tandis qu'à partir de la quatrième année, «tous ses fruits seront consacrés à des réjouissances, en l'honneur de l'Éternel» (voir Vayikra 19, 23-25). C'est pourquoi le premier Patriarche reconnut son Créateur depuis l'âge de quatre ans jusqu'à la fin de sa vie (175 ans), soit une durée de 172 ans – valeur numérique du mot קֶבֶע (Kéva – fixe), allusion au fait que les années des *Tsaddikim* sont des années «fixes» et éternelles car empreint de Vérité, contrairement à celles des *Réchaïm* appelées «*Orla*» (excroissance) et donc superficielles. Le *Maharcha* rapporte les propos du *Rambam* [voir Lois de l'idolâtrie 1,3]: «A l'âge de quarante ans, Abraham reconnut son Créateur.» Comment concilier les deux points de vue (celle de la *Guémara* et celle du *Rambam*)? Deux réponses: 1) Le *Ravad* confronte les paroles du *Rambam* à celles du *Midrache*. Le *Kesséf Michné* explique qu'à l'âge de trois ans, Abraham commença à réfléchir à l'existence du Créateur, mais ce n'est qu'à l'âge de quarante ans qu'il finit par le reconnaître véritablement. 2) Il existe deux manières d'accéder à la «Connaissance de D-ieu»: soit à travers la foi authentique אמונה פשוטה (*Emouna Pechouta*) soit à travers la recherche intellectuelle. La *Emouna* (foi), n'étant pas limitée par l'esprit, permet de cerner la globalité de la Connaissance de D-ieu, contrairement à la recherche intellectuelle qui se veut limitée comme l'homme est limité. A l'inverse, la seule *Emouna* ne peut agir de manière profonde sur l'individu, contrairement à la recherche intellectuelle qui permet d'unir l'homme au concept étudié. Ainsi, le Talmud se réfère à l'appréhension du Créateur par la *Emouna* (tangibile dès l'âge de trois ans), tandis que le *Rambam*, se réfère à l'appréhension du Créateur par l'investigation intellectuelle, mature à l'âge de quarante ans, comme il est dit [Avot 5,22]: «A quarante ans, [on acquiert] l'intelligence» [Likouté Si'hot]. A noter qu'il existe deux autres avis, cités dans le *Midrache* [Psikata Rabbati 21], concernant l'âge à partir duquel Abraham reconnut son Créateur: Quarante-huit ans et cinquante ans. Ces deux avis peuvent être rapprochés de celui du *Rambam*. En effet, «Quarante-huit» désigne le nombre de qualités requis pour acquérir la *Thora* (la Sagesse divine) [Avot 6,6]. «Cinquante» correspond aux «Cinquante Portes de l'Intelligence» [Roch Hachana 21b]



Dans notre *Paracha* nous assistons au grand combat opposant *Yaacov* et *Essav* concernant la réception des bénédictions de leur père *Its'hak*. Regardons de plus près les bénédictions données à *Yaacov*, ainsi qu'à sa descendance jusqu'à la fin des générations: «Puisse-t-il t'enrichir, le Seigneur (Ha-Elokim), de la rosée des Cieux et des sucres de la Terre, d'une abondance de moissons et de vendanges! Que des peuples t'obéissent! Que des Nations tombent à tes pieds! Sois le chef de tes frères et que les fils de ta mère se prosternent devant toi! Malédiction à qui te maudira et qui te bénira soit béni!» (Béréchit 27, 28-29). *Rachi* commente: «Pourquoi est-il écrit Ha-Elokim, le D-ieu de Justice? Si tu le mérites, Il te la donnera, et sinon, Il ne te la donnera pas. Mais à *Essav* il dira: 'Ton domaine sera constitué des graisses de la terre' (verset 39). Que tu sois un juste ou que tu sois un impie, Il te la donnera...» Il a lieu de s'étonner: pourquoi, à propos d'*Its'hak*, est-il mentionné dans sa bénédiction le nom «*Elokim*» (qui inscrit ainsi une condition dans l'obtention des bénédictions – c'est seulement si *Yaacov* est apte, au niveau de la Justice, qu'il peut recevoir les bénédictions et le cas échéant, il ne les recevra pas)? N'aurait-il pas été préférable de bénir *Yaacov* par l'Attribut de la Bonté ('*Hessed*), de telle sorte qu'il les reçoive même sans y être apte? On pourrait répondre facilement compte tenu de ce que nous savons, à savoir qu'*Its'hak* a servi *Hachem* par l'Attribut de la Justice (*Midat HaDin*) [comme il est écrit: «ouPa'had *Itsh'ak*» (Béréchit 31, 42), la crainte d'*Its'hak*], et donc, il a suivi sa voie sacrée et a béni son fils *Yaacov* par le fait de ne mériter des bénédictions que s'il en était jugé apte. Cette réponse n'étant pas totalement suffisante à la compréhension (le père, par amour pour son fils, ne devrait-il pas faire preuve de miséricorde), apportons le commentaire du *Baal Hatourim* (sur les mots «tombent à tes pieds»): «Il y a dans cette bénédiction vingt-six mots, pour te dire qu'il l'a béni par le Nom Sacré (Tétragramme) שם הוי"ה – Chem Havaya qui vaut vingt-six (en valeur numérique).» Aussi, le *Mégale Amoukot* ajoute-t-il l'allusion suivante: «Les bénédictions d'*Its'hak* à *Yaacov* comportaient vingt-six mots, elles commencent par un Vav [ו] (celui de וַיִּתֵּן – Vayiten) finissent par un Kaf [כ] (celui de כִּרְדָּךְ – Baroukh) totalisant le nombre vingt-six.» Ainsi, pouvons-nous répondre plus profondément à la contradiction soulevée par *Rachi* (*Its'hak* a commencé les bénédictions avec le Nom *Elokim*, c'est donc seulement s'il le méritait que *Yaacov* pourrait recevoir les bénédictions): selon le *Baal Hatourim* et le *Mégale Amoukot*, la présence de vingt-six mots dans les bénédictions indique qu'il l'a (aussi) béni par le nom *Havaya* dont la valeur numérique est vingt-six et dont le sens est l'Attribut de Miséricorde (*Midat HaRa'hamim*). Allons plus loin dans notre réflexion. Citons tout d'abord un texte du *Zohar* [Toldot 143a]: «*Rabbi Yéhouda* a dit: Toutes (les bénédictions d'*Its'hak*) s'accompliront lorsque viendra le Roi-Messie, comme il est dit: 'Que tous les rois, enfin, lui rendent hommage, que tous les peuples deviennent ses tributaires!' (Téhilim 72, 11)». Nous comprenons maintenant pourquoi *Hachem* a fait prononcer à *Its'hak*: «Puisse-t-il t'enrichir, le Seigneur (Ha-Elokim)», et que seul en cas de mérite, il y aura don des bénédictions. En effet, sur la base du commentaire de *Rachi* (sur le premier verset de la *Thora*), à savoir qu'au début, *Hachem* avait prévu de créer le Monde par l'Attribut de Justice, le *Chlah* (*Vayéra*) explique que dans les Temps futurs, *Hachem* conduira son Monde par l'Attribut de Justice comme prévu initialement. Aussi, après tous les malheurs qu'Israël aura connus dans ses exils, le Peuple Juif méritera alors le Bien qui lui est réservé dans le Monde futur, lui revenant par l'Attribut de Justice. C'est la raison pour laquelle, dans les bénédictions qu'*Its'hak* donna à *Yaacov*, nous y trouvons des références claires à l'Ere messianique: «Que des peuples t'obéissent! Que des Nations tombent à tes pieds! Sois le chef de tes frères et que les fils de ta mère se prosternent devant toi!». Aussi, *Its'hak* y mentionne-t-il le nom *Elokim* pour que seuls *Yaacov* et sa descendance méritent ces bénédictions du point de vue de l'Attribut de Justice, et qu'*Essav* et sa descendance, qui ne sont pas méritants, n'aient aucune part dans celles-ci. Nous pouvons aussi comprendre pourquoi *Hachem* a fait en sorte que les bénédictions données à *Yaacov* par l'Attribut de la Justice, comportent vingt-six mots, comme la valeur numérique du nom *Havaya*, Attribut de Miséricorde (ce qui signifie qu'*Hachem* a tenu qu'Israël jouisse aussi des bénédictions dans ce Monde-ci). Pour ce faire, rappelons ce qui est souvent écrit, à savoir que les bénédictions d'*Its'hak* ont été données également pour ce Monde-ci [afin de servir D-ieu dans la joie et le bonheur matériel et spirituel]. Aussi, le *Gaon de Vilna* explique-t-il dans son commentaire sur la *Haggada* ('*Had Gadya*): «Il est un grand principe, que toutes les bontés ont été et seront, aussi bien dans ce Monde-ci que dans le Monde à venir, nous les avons toutes héritées de nos Patriarches, au moment où *Its'hak* a béni *Yaacov* – s'il n'y avait pas eu les bénédictions, nous aurions manqué de tout, et tout aurait été à *Essav*.»

PARACHA TOLEDOT 5784

BENEDICTION PROBLEMATIQUE

La plupart des récits rapportés dans la Torah sont difficiles à comprendre si on les lit dans une traduction et sans aucun commentaire. Ces récits contiennent un trésor d'enseignements, toujours d'actualité, des enseignements précieux et innovants sur le comportement humain et sur l'évolution du monde qu'il importe de découvrir. L'un de ces récits nous est rapporté dans la Paracha *Toledot* où il est écrit que «Yitzhaq aimait Essav et Rivka aimait Yaakov» Est-il concevable que Yitzhaq n'aimait que Essav ? Non ! Nos Sages sont formels, Yitzhaq aimait tout autant ses deux fils jumeaux, mais il sentait que Essav avait besoin davantage d'attention pour le maintenir dans la tradition d'Avraham au service de l'Éternel.

L'IMPORTANCE D'UN VISAGE OUVERT, ACCUEILLANT ET JOYEUX !

Devenu vieux, Yitzhaq souhaita transmettre à son fils aîné Essav la bénédiction qu'il avait reçue de son père Avraham. Une bénédiction ne peut avoir d'effet que si la personne qui l'exprime est dans un état de sérénité et de joie. Une personne accablée de soucis ne peut pas donner de bénédiction. Ainsi, une personne qui salue avec un visage renfrogné ou en colère, ferait mieux de s'abstenir, car le sentiment qu'elle fait naître est plutôt celui de la déception ou de l'interrogation, alors qu'une parole adressée avec joie entraîne la joie. C'est le cas des Cohanim chargés de bénir les fidèles qui doivent le faire avec amour et dans la joie. Quand un Cohen est en deuil, il s'abstient de bénir le peuple. Dans bien des familles, les parents bénissent leurs enfants le vendredi soir et toutes les veilles de fête. Pour quelle raison le font-ils seulement, ou peut-être particulièrement, à ces occasions ? car ce sont des moments privilégiés pleins de joie et de sérénité, loin des soucis quotidiens. Les parents ont l'esprit plus libre.

UNE QUESTION

Le Rav Dessler ajoute cette précision : pour être efficace, la bénédiction doit être consciente, aussi bien de la part de celui qui la donne que de celui qui la reçoit. Or dans le récit de la Paracha *Toledot*, nous assistons à une bénédiction volée en quelque sorte. Comment donc comprendre ce récit ?

LE BEKHOR PRIORITAIRE

Pour Ytzhag, la bénédiction doit revenir à l'aîné de la famille, celui qui est sorti le premier du sein de sa mère. Le mot BEKHOR, l'aîné, est d'ailleurs composé des mêmes lettres (Bet Resh Khaf) que BERAHA, la bénédiction. Car dans la tradition juive, c'est l'aîné qui doit recevoir la bénédiction du père pour pouvoir lui succéder et assurer la continuité de la famille. Nous entrevoyons déjà l'aspect fondamental de la bénédiction, à savoir la dynamique qu'elle porte en elle.

Pour Ytzhag, il n'est pas question de donner cette bénédiction à Yaakov, bien que celui-ci fût attaché à l'étude de la Torah et à la pratique des *mitsvot* et qu'il serait plus apte à assurer la continuité sur le plan spirituel. Doté de l'esprit saint, Ytzhag n'ignore rien de la conduite de Essav dont il connaissait la puissance de la parole, qualité essentielle pour transmettre les valeurs de la Torah qui sera celle des Maîtres de la Loi orale. Ytzhag sait que pour le moment Essav emploie cette qualité pour tromper son monde «*ki Tsaid befiv*», capable de convaincre, grâce à l'apparente sincérité de ses propos et qu'en réalité il a rejeté le joug céleste (*kafar ba'ikar*) et tout comportement moral. Essav avait donc davantage besoin de soutien et de manifestations d'amour pour être remis sur le droit chemin, d'autant plus qu'il tenait à la *mitsva* du respect du père, de manière tout à fait exceptionnelle.

LA CLAIRVOYANCE DE RIVKA .

Mais la fourberie d'Essav n'échappait pas à Rivka, la mère des Jumeaux. Sainte femme respectueuse de son mari, Rivka se voit obligée de se conduire comme son fils aîné Essav, en ayant recours à la fourberie. Malgré les graves périls en cas d'échec, Yaakov accepte de se déguiser, sur l'insistance de sa mère.

Quand Yaakov déguisé en Essav pénètre dans la chambre de son père, Ytzhak sent se répandre un parfum paradisiaque et il en est étonné. Après avoir mangé le bon plat qu'il aime, Ytzhak bénit Yaakov celui qui est en face de lui, pensant que c'était son fils aîné Essav.

L'INTERVENTION DE LA PRÉSENCE DIVINE

Yaakov ayant à peine quitté la chambre de son père que Essav fit irruption en invitant son père à manger afin de le bénir. Ytzhak lui demande « qui es-tu ? ». « Je suis ton fils, ton aîné Essav », répond-t-il. À ce moment Ytzhak fut saisi d'une grande frayeur car il a vu l'enfer s'ouvrir sous ses pieds (Rachi). Mais aussitôt la *Shékhinah*, l'inspiration divine qui l'avait quitté, revint éclairer l'esprit de Ytzhak qui déclara « Qu'il soit béni », reconnaissant ainsi du même coup que telle était la volonté de Dieu et que toute la mise en scène dont il se rend compte tout à coup n'est que le triomphe de la vérité et de la volonté divine. Yaakov méritait bien cette bénédiction, c'est à lui qu'elle devait revenir, car Essav avait renoncé à son droit d'aînesse qu'il avait cédé pour un plat de lentilles, tant il méprisait cet honneur. Yaakov seul était à la hauteur de la tâche énorme de constituer le peuple de l'Éternel. Mais Essav en conçut une très forte aversion pour son frère Yaakov.

L'IMPORTANCE DES FEMMES

Cet épisode montre une fois de plus l'importance de l'engagement et de l'action des femmes dans le déroulement de l'histoire, car sans l'intervention de Rivka, le peuple juif n'aurait peut-être pas vu le jour, en tant que peuple de Dieu.

L'AVENIR DU PEUPLE JUIF.

Essayons de comprendre ce qui s'est passé réellement dans cette histoire incroyable qui va révéler l'émergence de la suprématie de la Torah orale et avoir des répercussions sur les relations des deux frères tout au long de l'histoire et ce, jusqu'à ce jour. Nos Sages résument l'antagonisme né de cet événement par une formule : « *Halakha, Essav soné eth Yaakov* » C'est là une triste réalité encore aujourd'hui, la haine de Essav poursuit son frère Yaakov, car disent nos Sages « Essav, c'est Edom et Edom est identifié avec Rome c'est-à-dire l'Occident. Le monde entier est encore malheureusement sous l'emprise de l'antisémitisme même lorsqu'il se pare d'idéologie humanitaire. Certes, il existe aussi des justes des nations, mais dans quelles proportions !

L'IMPORTANCE DES CONVERTIS.

C'est en ce sens que l'on peut comprendre que nos Sages pensent qu'Ytzhak était au courant de la réalité mais que, de ses deux fils, Essav étant le plus fragile spirituellement, Essav avait davantage besoin de soutien que son frère Yaakov. D'où la bénédiction donnée à Essav. Mais à cet élément il faut rajouter un second élément. En fait, étant prophète, Ytzhak voyait littéralement l'avenir de manière très claire ; il a entrevu que Essav était l'ancêtre de tous les convertis au judaïsme, qui grâce à leur esprit génial et leur dévouement à la Torah, allaient régénérer la Torah écrite reçue du Sinaï. On put citer Shemaya et Avtalion, Rabbi Akiba à qui il associe Rabbi Meir (dont nos Sages disent qu'il descend de Néron) par qui passe toute la Loi orale dont l'essence est d'être dynamique et créatrice de sens.

Cette explication se fonde sur le texte même de la Torah, à savoir qu'Ytzhak étant devenu vieux, ses yeux se sont obscurcis, il était devenu aveugle. Il ne voyait pas physiquement mais sa perception des choses était d'autant plus grande et plus fine. Il était devenu *Sagui Naor*, euphémisme pour désigner un aveugle mais que les Sages traduisent de manière littérale : « quelqu'un qui voit avec beaucoup de clarté ». C'est pour cela qu'il aimait Essav, *Ki Tsaid Befiv*, que Rachi traduit : « Il chassait par la puissance de la parole » ; Essav disposait d'une parole capable de convaincre. Cette puissance de la parole capable de convaincre, les Sages de la Mishna et de la Guemara en auront besoin. Non pour formuler des idéologies mais l'éthique de l'Autre homme. Ce sont les promoteurs de la Loi Orale, dont l'essence est justement d'être dynamique. Une façon d'éclairer le verset de la Genèse duquel nous sommes partis et qui maintenant prend une couleur et une tonalité toute différente, comme le visage joyeux quand l'on veut transmettre une bénédiction !

La Parole du Rav Brand

Qu'as-tu, Hagar ?

« Avraham se leva de bon matin ; il prit du pain et une outre d'eau, qu'il donna à Hagar et les plaça sur son épaule ainsi que l'enfant, et il la renvoya. Elle s'en alla, et s'égara dans le désert de Beer Cheva. Quand l'eau de l'outre fut épuisée, vatachlekh/elle jeta l'enfant sous l'un des sh'im/arbrisseaux, et elle s'éloigna kimta'havé kéchet/de deux portées d'arc, car elle disait : Que je ne voie pas mourir l'enfant ! Elle s'assit loin et éleva la voix et pleura. D.ieu entendit la voix de l'enfant et l'ange de D.ieu appela du ciel Hagar, et lui dit : Qu'as-tu, Hagar ? Ne crains point, car D.ieu a entendu la voix de l'enfant dans le lieu où il est. Lève-toi, prends l'enfant, saisis-le de ta main, car je ferai de lui une grande nation. Et D.ieu lui ouvrit ses yeux, et elle vit une source d'eau ; elle alla remplir d'eau l'outre, et donna à boire à l'enfant » (Béréchit 21,14-19).

L'expression de l'ange « Qu'as-tu, Hagar ? » nous semble ahurissante ; peut-on escompter autre chose d'une mère qui voit son unique fils mourir de soif que de se mettre à pleurer ? D'autant qu'un ange céleste avait promis à cette mère qu'il serait à la tête d'une grande descendance ! Elle – épouse d'un personnage illustre, Avraham – vient d'être renvoyée avec son fils malade, chargé sur ses épaules, et la voici qui erre assoiffée dans le désert ! Comment cet ange peut-il exprimer son étonnement d'un ton aussi anodin : « Qu'as-tu, Hagar ? », comme si elle vivait un évènement banal ? L'ange lui dit : « Ne crains point, car D.ieu a entendu la voix de l'enfant dans le lieu où il est. » Que veut dire « dans le lieu où il est » ? Que l'eau cherchée se trouve à côté du fils, sous l'arbre (Rambam ; Rachbam). Pourquoi Hagar n'a-t-elle pas remarqué cette eau en déposant son fils ? Car elle n'a pas déposé son fils mais jeté. Du fait du comportement indigne d'Ichmaël à l'égard d'Itshak – ce qui avait provoqué la fureur de Sarah et d'Avraham et son renvoi – elle ressentit une colère terrible contre son fils, et... envers D.ieu. Elle s'éloigna de son fils de « kimta'havé kéchet », de deux distances de tir d'arc. Le

mot *kimta'havé* a pour racine *léhatia'h*, balancer. Elle « balança » des paroles contre D.ieu et dit : Tu m'as promis un fils qui deviendrait un grand peuple, et à présent Tu le laisses mourir atrocement (Béréchit, 53,13) ! Pourtant D.ieu tenait Sa promesse ! Sans sa colère, elle aurait compris que les arbres dans le désert ne poussent pas au hasard, mais à proximité d'eau. Ce puits était là depuis l'entrée du premier Chabbat de la création du monde, pour elle et son fils (Avot 5 ; Pirké de Rabbi Eliézer 29). Si elle l'avait déposé, elle aurait aperçu l'eau ; son désespoir aurait été superflu. L'ange lui dit alors : « Qu'as-tu, Hagar ?... D.ieu écoute la prière de l'enfant et l'eau se trouvait à côté de lui ! » « Elle le jeta sous l'un des arbrisseaux » ; il s'agit de *rotem/genêt* (Béréchit Raba, 53,13) dont le bois en combustion dure particulièrement longtemps (Midrach Tehilim, 120). D.ieu réserve les charbons de *rotem* pour les bouches de menteurs et calomnieurs dans la géhenne (Erkhn 15b) : « Que te rapporte une langue trompeuse ? Les flèches [verbales] aigues [tirées de la bouche] du guerrier : [elle sera remplie] avec les charbons ardents du *rotem*. Malheur à moi [peuple juif] ... qui habite parmi les tentes de Kédar [les Arabes] ; assez longtemps mon âme a demeuré auprès de ceux qui haïssent la paix. Je suis pour la paix, mais dès que je parle, ils sont pour la guerre » (*Tehilim* 120). La source se trouvait sous cet arbre pour exprimer – en allusion à Hagar et Ichmaël – que s'ils voulaient échapper aux charbons ardents, qu'ils s'abstiennent, eux et leurs descendants, de calomnier Sarah et Itshak et leurs descendants, ni leur chercher de querelle en convoitant leur terre. La ville où les explorateurs dénigrèrent la terre sainte et empêchèrent les juifs d'y prendre possession s'appelle alors Ritma. Ces dénigreurs avaient mérité les charbons ardents du Rotem (Bamidbar, 33,19 ; Rachi). Au prophète Elyahou aussi - qui dormait sous le *rotem* - fut peut-être donnée une allusion, pour qu'il n'accuse pas les juifs (Rois, 1,19,4-16, avec Rachi).

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Rivka était stérile. Its'hak et Rivka prièrent et c'est Its'hak qui fut répondu, car il était tsadik fils de tsadik. Rivka donna naissance à deux jumeaux à 23 ans. Alors qu'Essav revenait du champ, fatigué, il demande à Yaacov de le servir du plat de lentilles, confectionné pour Its'hak pour le deuil d'Avraham. Yaacov négocie le droit d'aînesse d'Essav en échange de ce plat. Essav accepte et mange. Its'hak s'installe à Guérar après la famine en Israël. Hachem le rassure.

Montée 2 : Its'hak dit que Rivka est sa sœur, Avimélekh apprend que c'est sa femme et convoque Its'hak. Après le discours moralisateur habituel, il interdit à son peuple de s'approcher d'Its'hak. En travaillant la terre cette année-là, elle produit 100 fois plus que la norme.

Montée 3 : Its'hak grandit tellement que les pélichtim le renvoyèrent. Il recréa les puits qui avaient été creusés à l'époque de son père. Il creusa de nouveaux puits, sur lesquels les pélichtim revendiquaient la légitimité, jusqu'au puits de Ré'hovot où Its'hak fut le seul propriétaire légitime.

Montée 4 : Its'hak s'installe à Béer Chéva, Hachem le bénit.

Avimélekh vient à sa rencontre pour établir une alliance, que Its'hak accepte.

Montée 5 : Essav se marie à 40 ans, comme son père. Its'hak veut bénir Essav et lui demande de lui préparer un repas, pour cette occasion. Rivka exige de Yaacov de se faire passer pour Essav, pensant que c'est bien Yaacov qui doit être béni. Elle lui a préparé le repas et elle l'a habillé de l'habit d'Adam Harichone. Yaacov se présente devant Its'hak qui ne voyait plus et ne le reconnut pas. Yaacov était Essav au toucher mais pas dans son discours, ce qui créa le doute chez Its'hak.

Montée 6 : Its'hak bénit finalement Yaacov. Ce dernier sort et Essav entre. Its'hak ne comprend pas, tremble de confusion, mais ne retire pas sa brakha faite par erreur. Essav insiste pour être béni lui-aussi. Its'hak le bénit également. Essav détesta Yaacov au point de vouloir sa mort. Rivka demande à Yaacov d'aller chez son frère Lavan. Its'hak confirme à Yaacov d'aller chez Lavan pour se marier et le bénit une nouvelle fois.

Montée 7 : Yaacov quitta ses parents pour aller chez Lavan, mais il alla faire un "crochet" de 14 ans d'étude à la Yéchiva de Ever. Essav se maria avec la fille d'Ichmaël.

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	15 : 58	17 : 17
Paris	16 : 49	17 : 59
Marseille	16 : 54	17 : 58
Lyon	16 : 50	17 : 55
Strasbourg	16 : 29	17 : 38

N° 362

Pour aller plus loin...

- Comment saisir la juxtaposition que la Torah fait entre les derniers mots de 'Hayé Sara (25-18) : « Al péné kol é'hav nafal », et les premiers termes de Toldot (25-19) : « Véléle Toldot Yits'hak ben Avraham » ?
- Selon certaines opinions de nos Sages, qu'est-ce qui explique qu'Essav est né « admoni » (25-25) ?
- Au sujet de la nomination de Essav, c'est la forme du pluriel que la Torah emploie : 'Vayikréou chémo Essav', alors que pour celle de Yaacov, c'est le singulier qui est employé : 'Vayikra chémo Yaacov' (25-25,26). Que vient nous enseigner la Torah à travers cette différence de formes ?
- Essav tua un père et son fils. Qui étaient ses victimes ? (25-27)
- Il est écrit (26-26) : « Vaavimélekh halakh élav miguérar vaa'houzate mérééou oufikhol sar tsévaou ». Selon une opinion de nos Sages, quel est le sens du terme 'a'houzate' (vaa'houzate mérééou) présent dans le verset ?
- Quel rapport y a-t-il entre la déclaration faite par Rivka à Yaacov (27-13) : « Alai kilelatékha béni », et celle faite par Yaacov à ses fils (42-36) : « alai hayou khoulana » (les deux déclarations commençant en effet par le mot "Alai") ?

Yaacov Guetta

Pour dédicacer un feuillet :

Shalshelet.news@gmail.com

Ce feuillet est offert Leilouy Nichmat Zaïza bat Rahel

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël

Les gâteaux ou autres sortes de pâtisseries Mezonot rentrent-ils dans l'interdiction de Bichoul Goy ?

- Certains Richonim écrivent que c'est uniquement le pain où la bénédiction est "Motsi" qui ne rentre pas dans le décret du Bichoul goy (car il s'agit d'un aliment vital). **Mais toutes les autres sortes de pâtisserie (gâteaux/croissants...) sont inclus dans l'interdit de Bichoul Goy** [Tossefot Betsa 16b ; Talmidé Rabbenou Yona (Avoda Zara 38a) ; Issour Veheter 44,2 ; Tachbets 3,11].

- **Mais d'autres pensent que ces pâtisseries ne sont pas concernées par l'interdit de Bichoul Goy**, étant donné que leur cuisson ressemble à celle du pain. **De plus, si on fixe notre repas dessus, cela devient Motsi**, car ils ont en réalité déjà un statut de pain de base [Tossefot Betsa 16b au nom de Rabénou Ye'hiehl ; Rabénou Tam ; Rivach 28 ; Voir aussi Beth Yossef 113].

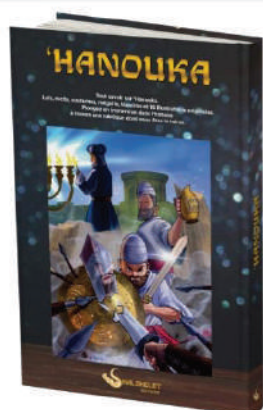
Et ainsi est la Halakha [Rama 112,6 ; Peri 'Hadach ot 17 ; Gra ot 4 et 15 ; Techouva Meahava 3,342 ; Sim'hat Cohen Y.D 38].

C'est pourquoi il suffira d'allumer le feu pour autoriser toutes sortes de pâtisseries Mézonot sur lesquelles on ferait Motsi si on y fixait notre repas, et a fortiori pour la Pizza (qui dans la grande majorité des cas est déjà Motsi). Mais si on ajoute dans la Pizza des aliments qui ne se mangent pas crus (comme l'œuf/aubergine...), il faudra alors à priori demander à un juif de l'enfourner (pour les Séfaradim).

Toutefois, **une pâte frite comme des fricassés/beignets n'aura pas le statut du pain, car même si l'on fixe notre repas dessus, on ne fera pas Motsi** (Voir Choul'han Aroukh 168,13, et a fortiori concernant les Sfendj où on ne fera pas Motsi selon tous les avis). **Ces aliments sont donc inclus dans l'interdit de Bichoul Goy. Et a priori, il faudra absolument que ce soit un juif qui mette la pâte dans l'huile pour la faire frire** (du moins pour les Séfaradim) [Chemech Oumaguen 2,12 (qui réfute l'avis de ceux qui associent Rabbenou Tam pour les beignets à pâte épaisse). Et c'est d'autant plus à 'Hanouka que l'on s'efforcera de faire frire ces beignets par un juif. En effet, la coutume veut que l'on consomme des aliments frits au cours de cette période où l'on remercie Hachem de nous avoir épargnés de l'assimilation spirituel du peuple juif, et c'est justement pour éviter de s'assimiler aux non-juifs que les Sages instaurèrent de ne pas manger des aliments cuits/frits par les non-juifs !]

Aussi, les crêpes/cigares/feuilles de Bricks rentrent dans l'interdit de Bichoul Goy étant donné qu'il s'agit d'une pâte très molle [Choul'han Melakhime T.2 p.763 ; Voir aussi p.762 où il précise que les gâteaux cuits au four ou il y a une majorité de crème et très peu de farine sont inclus également dans l'interdit de Bichoul Goy, car on ne pourra pas faire Motsi même si on fixe notre repas sur ces gâteaux].

David Cohen

**Devinettes**

- 1) Où est né Avraham ? (Rachi, 24-7)
- 2) Quelle différence y a-t-il entre « laline » et « laloune » ? Les deux signifient passer la nuit ! ? (Rachi, 24-23)
- 3) Quel miracle s'est produit lors du voyage d'Eliezer ? (Rachi, 24-42)
- 4) Lors du récit de sa rencontre avec Rivka à Betouel et Lavan, Eliezer a changé un détail dans ce récit. Lequel et pourquoi ? (Rachi, 24-47)
- 5) Où voit-on dans la paracha que Lavan a manqué de respect à son père ? (Rachi, 24-50)

Echecs

Comment les noirs peuvent-ils faire mat en 3 coups ?

**Réponses aux questions**

- 1) Cette juxtaposition fait allusion au message suivant : « C'est lorsque "les descendants de Yichmaël tomberont à la fin des temps" ("al péné kol é'hav nafa") », qu'on doit s'attendre à voir se lever le "soleil" du Machia'h Ben David qui fait partie "des descendants de Yits'hak Ben Avraham" ("véélé Toldot Yits'hak ben Avraham"). (Baal Hatourim)
- 2) a. Il est né « admoni » (roux) du fait qu'il a été « choté dam nida » ("il a absorbé le dam nida") lorsque sa mère était enceinte de lui. (Yalkout Chimoni (25-25) au nom du Midrach Avkhir)
b. Il est né « admoni », car lorsqu'il était dans le ventre de Rivka, il abîma la matrice de cette dernière (espérant ainsi empêcher la naissance de Yaacov), si bien "qu'il se roula" ("mitgaluel"), se baigna dans le dam de sa mère. (Baal Hatourim au nom du Midrach Tan'houma)
- 3) Les chemins menant au mal sont malheureusement fort nombreux et souvent très attrayants, si bien que la plupart des gens les fréquentent et les adoptent, alors que la voie du bien est unique : Celle de la Torah et des mitsvot ! (la source du bien absolu) ; cependant, peu de gens (hélas) l'empruntent. On comprend ainsi pourquoi, non seulement de nombreuses personnes cautionnent et acceptent le nom de Essav, mais également ses agissements (d'où l'emploi du pluriel : "Vayikréou chémo Essav"), mais rares sont ceux qui s'attachent à

Yaacov et à son chemin (d'où l'emploi du singulier : "Vayikra chémo Yaacov"). (Kéli Yakar)

4) Essav tua Nimrod (après lui avoir retiré sa miraculeuse tunique de chasse qui appartenait à Adam harichon), et son fils 'Hanokh. (Targoum Yonathan ben Ouziel)

5) Selon un avis, le terme « a'houzate » est le nom d'un "grand Sar" ("prince, général"). En effet, Avimélekh partit à la rencontre de Yits'hak accompagné de deux "Sarim" (généraux) importants : A'houzate et Fikhol. (Radak sur la Torah)

6) Rivka déclara à Yaacov : « Je sais par prophétie toutes les "Kélatot" et les souffrances que tu connaîtras ; ces dernières trouvent d'ailleurs leur allusion dans chacune des lettres du mot « alai » : « Essav (ayine) — Lavan (lamed) — Yossef (youd) ». Ce sont uniquement ces souffrances qui constitueront « ta malédiction, mon fils » ("kilelatékh bény") ; par contre, rien de mal ne t'arrivera quand tu te présenteras devant ton père pour prendre les bérakhot (visant les biens matériels de ce monde) réservées à Essav !

D'autre part, Yaacov déclara à ses fils : « Pourquoi voulez-vous me causer une tourmente qui ne m'a pas été annoncée par ma mère à travers la prophétie qu'elle a reçue de Hachem ». En effet, seuls les tourments se trouvant allusionnés dans le mot « alai », "ont tous été vécus" par moi (hayou khouana), alors que ceux qui pourraient découler de la descente de Binyamin (que vous voulez me prendre) chez le vice-roi d'Égypte, ne sont apparemment pas prévus. (Gaon de Vilna)

De La Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine revient sur l'origine de la haine que les descendants d'Essav (dont Hitler et bien d'autres en font partie) vouent à notre rencontre. Ceux-ci nous accusent en effet d'avoir volé les bénédictions d'Itshak, alors qu'en réalité, elles revenaient de droit à Yaacov qui avait précédemment acheté à Essav le droit d'aînesse contre un plat de lentilles. Toutefois, nous devons garder à l'esprit qu'en se détournant des voies de la Torah, il nous sera impossible de jouir de tous les bienfaits qui nous ont été promis, ce qui est d'ailleurs conforme à la bérakha que reçut Essav. Et il semblerait que la Haftara veuille véhiculer ce message, comme il apparaît clairement dans le verset suivant : « Si vous n'écoutez pas, si vous ne prenez pas à cœur de donner gloire à Mon nom [...] Je maudirai vos bénédictions » (Malakhi 2,2)

La Question

Dans la paracha de la semaine nous est raconté l'épisode où Yaakov s'en va recevoir les berakhot de son père Itshak sous l'identité de son frère Essav. Et Itshak de s'exclamer de manière interactive : "la voix est la voix de Yaakov et les mains, sont les mains de Essav..." Dans le texte en hébreu la voix se dit kol. Il est cependant à noter, que le premier kol est écrit incomplet (sans vav) tandis que le second est écrit avec. Comment expliquer cela ?

Rabbi Yedidia Weil répond dans son commentaire sur la Hagada, **Marbé lessaper** : nos Sages enseignent (dans l'introduction de Eikha rabati) : "tout le temps que la voix de Yaakov s'exprimera dans les synagogues et les maisons d'études, il n'y a pas les mains de Essav ". De là nous apprenons qu'il existe deux sortes de voix de Yaakov : la première celle de la prière et la seconde celle de l'étude. Or nous dit le Talmud, la prière doit être faite à voix basse (puisque notre interlocuteur nous entend de toute manière) tandis que l'étude (afin de pleinement nous impacter) doit être effectuée à voix haute. Ainsi, lorsque le verset nous fait référence à la voix de Yaakov, celui-ci nous écrit le premier "voix" (faisant référence à la prière), de manière incomplète, allusionnant par là, la nécessité qu'elle ne soit pas exprimée à fort volume sonore, tandis que le second (se rapportant à l'étude devant être fait à voix haute) est quant à lui bien orthographié de façon complète.

G.N.

Rabbi Yaacov Israël Kanievsky : Le Steïpeler

Rabbi Yaacov Israël Kanievsky est né en 1899 dans la ville de Horon-Steipel en Russie, (de là son surnom : « Le Steïpeler »). Son père, Rav 'Haïm Peretz Kanievsky, était au nombre de Hassidim de Tchernobyl, et mourut alors que son fils n'était âgé que de 7 ans. La nourriture était rare dans la famille Kanievsky privée de son chef. Aussi, lorsque les élèves de la Yéchiva de Novardok vinrent chercher de nouveaux élèves pour leur institution, sa mère envoya Rabbi Yaacov Israël avec eux : «Prenez-le avec vous étudier à la Yéchiva. Là-bas, il aura en plus de quoi manger à sa faim... ». Il célébra seul à la Yéchiva sa Bar-Mitsva : il reçut une paire de Téphilines, fit un bref discours, et retourna à ses études.

À l'âge de 18 ans, il se vit confier la direction de la Yéchiva de Rogatchov. Mais la révolution bolchevique battait son plein, et Rabbi Yaacov Israël fut recruté de force dans l'Armée Rouge. Il fit une fois une brève allusion à cet épisode de sa vie : refusant de travailler Chabbat, il avait été contraint de passer entre une haie de soldats s'acharnant sur lui à coups de crosse. Jamais, confia-t-il, il n'oublierait la joie ressentie en l'honneur du Chabbat. Alors qu'il devait monter une garde de nuit de Sibérie, par un froid mortel, il s'abstint de

porter la capote d'uniforme, de crainte qu'il n'y ait du cha'atnez. Il parvint à terminer la nuit, grâce à la force de volonté extraordinaire qui l'a toujours caractérisé. Mais, de ce jour, ses oreilles mises à mal commencèrent à perdre la faculté d'entendre. Il parvint à se faire réformer, et tenta avec d'anciens camarades de maintenir des Yéchivot sous le nouveau régime communiste. Constatant l'échec et le danger d'une telle initiative, il décida alors de passer en Pologne, pour étudier à la Yéchiva de Bialystok. Son dévouement dans l'étude de la Torah lui conférait une place déjà particulière: il s'était, au cours des années, imposé un rythme de vie impressionnant, étudiant de longues heures d'affilée puis dormant quelques heures pour un repos minimal. Au témoignage de ses camarades, son lit à la Yéchiva restait la plupart du temps inoccupé...

Il publia, en 1925, son premier livre, « Chaarei Tevouna ». Ce livre fit son chemin jusqu'au 'Hazon Ich, à Vilna. Il ne connaissait pas l'auteur du livre, mais la lecture de l'ouvrage lui suffit pour décider que c'était là le mari qu'il fallait pour sa sœur Myriam...

Le mariage fut effectivement célébré, et Rabbi Yaacov Israël commença à enseigner à la Yéchiva de Novardok, à Pinsk. Un tournant décisif se produisit sans sa vie en 1934 : poussé par le 'Hazon Ich, il partit s'installer en Erets Israël, dans ce qui était alors la petite bourgade de Bné-Brak. Il y dirigea tout d'abord la Yéchiva de Novardok, puis assista son beau-frère dans la direction du « Collel

'Hazon Ich ». Il continua dans cette fonction après la mort du 'Hazon Ich, assumant la charge des cours magistraux.

Dans ses dernières années, il se contentait de prononcer un chiour pour l'année de son beau-frère. Sa chambre ne désespérait pas, et s'y succédaient élèves de Yéchivot et directeurs d'institutions, tout comme des commerçants, artisans, médecins, industriels, mères de famille, ashkénazes comme séfarades, etc... Tous cherchaient à la fois le père, le maître, le conseiller, le Tsaddik de la génération...

Le Steïpeler a écrit de nombreux livres, son œuvre principale étant le Kehilot Yaakov (« Les Assemblées de Jacob »), contenant des analyses et commentaires du Talmud. Il est également l'auteur du Birkat Peretz (« La Bénédiction de Peretz »), un commentaire du 'Houmach, et du 'Hayé Olam («Les Vies du Monde »), un texte de Moussar. Dans son livre « Birkat Peretz », le Steïpeler écrit que Yaacov conserva son premier nom même après qu'il fut nommé Israël : car Israël et Yaacov désignent deux aspects différents mais complémentaires du peuple d'Israël. Le Steïpeler était pleinement Yaacov Israël : Israël d'un côté, luttant avec les forces célestes, consacrant sa vie à une incessante et exigeante élévation spirituelle ; mais aussi Yaacov (de ékév, le talon), personnalité d'une grande simplicité, à laquelle rien de ce qui est humain n'était étranger. Rabbi Yaacov Israël Kanievsky quitta ce monde depuis Bné-Brak (Israël) en 1985.

David Lasry

Réponses n°361 Hayé Sarah

Enigme 1: Quand lisons-nous dans deux parachiyot différentes un jour de Hol ?

a) Roch Hodech Tevet, nous lisons la paracha de Roch Hodech dans Pinhas et la paracha de Hanouka dans Nasso.

b) Le dernier jour de Hanouka (zot Hanouka) où nous lisons dans parachat Nasso et Behalotekha.

Enigme 2: Pour moi l'accouchement est avant la grossesse, l'enfance avant la naissance, l'adolescence avant l'enfant, la mort avant la vie. Qui suis-je ?

Un dictionnaire.

Rébus : Houle / Rive / K / Ahh' / Ouche / Mollah / Vanne

Echecs : Mat en 3 pour les noirs
E7 - A3 / C1 - B1
D8 - D1 / C2 - D1
F6 - B2

Enigmes

Enigme 1 : Qu'a-t-on le droit d'acheter à un Goy pendant Chabbat?

Enigme 2: Pour me manger, on doit m'enlever l'extérieur, cuire mon intérieur, manger mon extérieur et jeter mon intérieur. Qui suis-je ?

Birkat Mordekhaï

**La ressemblance entre Yitshak et Avraham :
Une Leçon sur les relations humaines**

Dans notre paracha, nous débutons ainsi : "Ceci est l'histoire d'Yitshak, fils d'Avraham : Avraham engendra Yitshak" (Béréchit 25, 19). Rachi explique que le texte, après avoir mentionné "Yitshak, fils d'Avraham", se doit d'ajouter : "Avraham engendra Yitshak". En effet, à l'époque, il y avait des moqueurs qui prétendaient que Sarah attendait un enfant d'Avimelekh, argumentant qu'elle était restée si longtemps avec Avraham sans donner naissance. Que fit alors le Saint Béni soit-Il ? Il modela les traits du visage de Yitshak comme ceux d'Avraham, prouvant ainsi à tous qu'Avraham était bel et bien son père. C'est pourquoi, le texte stipule : "Yitshak, fils d'Avraham", car il était désormais établi qu'"Avraham a engendré Yitshak" (Midrach tan'houma Toldot 1, Baba Metsia 87a).

Il est surprenant de constater que dans ce cas, Hachem a pris en compte les moqueries, même si elles étaient dénuées de fondement. Tout le monde se souvient des terribles fléaux qui frappèrent Avimelekh et ses hommes après l'enlèvement de Sarah, ainsi que des miracles qui suivirent la prière d'Avraham. Que dire également de l'alliance scellée entre eux depuis lors ? Quelle était donc la véritable intention des moqueurs de l'époque ?

Il est tout aussi mystérieux d'expliquer pourquoi D. a modifié la nature alors que, dès la création, la Torah déclare : "Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance" (Béréchit 1, 26). Selon un midrach (Yalkout Shimoni, Béréchit §13), à l'époque où Moché écrivait la Torah, il notait chaque événement à la date où il avait lieu. Lorsqu'il arriva au verset "Faisons l'homme", il dit devant D. : "Maître de l'Univers, pourquoi laisser une ouverture aux hérétiques ?" D. lui répondit : "Écris,

et que celui qui veut se méprendre se méprenne." Le Saint Béni soit-Il ajouta : "du premier homme que je crée, de lui, descendront des hommes grands et petits. Si le grand ne vient pas chercher conseil chez plus petit que lui, dis-lui d'apprendre de son Créateur." Dès que l'homme devait être créé, Hachem prit conseil chez les anges.

Une question demeure : pourquoi ne dit-on pas dans notre cas "que celui qui veut se moquer, qu'il se moque"? Bien sûr, il faut admettre que pour enseigner la leçon de respect et de bienséance où les grands apprennent des petits, il est préférable de laisser le texte dans sa forme, même si cela laisse une ouverture aux hérétiques. Cependant, en ce qui concerne le texte et les événements de la naissance d'Yitshak qui n'ont pas de valeur d'apprentissage particulière, il aurait été plus pertinent de ne rien modifier.

En vérité, il semble qu'il faille distinguer entre la crainte d'hérésie et la crainte de porter atteinte à l'honneur de notre père Avraham. Même si 'l'ouverture aux hérétiques' ne justifie pas de changer le texte, ce n'est pas le cas en ce qui concerne notre crainte de porter atteinte à l'honneur de notre père Abraham ! Même s'il ne s'agit que des moqueurs de l'époque, des railleurs classiques, néanmoins, s'il est possible d'éviter quelques tourments à nos patriarches, il est approprié de changer la nature, de faire des miracles, et même d'ajouter quatre mots ("avraham holid et yitshak") à notre Sainte Torah.

Ainsi, la prudence dans le domaine des relations humaines ('Ben Adam lahaveiro') est indispensable. L'homme, dans sa conduite, doit faire tout ce qui est en son pouvoir, changer ses plans, et même supporter, D. nous en préserve, des pertes de toutes sortes, dans le but de préserver la dignité de son prochain. Rien ne doit altérer les relations humaines. (Birkat Mordekhaï)

Yonathan Haik

Rébus



La Force d'une parabole

Après quelques péripéties, Yaacov obtient la berakha de Itshak. Ce dernier le convoque ensuite pour lui dire d'aller chez Bétouel pour trouver une épouse. Il le bénit de nouveau en lui souhaitant "la Berakha de Avraham". Le Midrach nous explique que cette bénédiction est la berakha de la Galout.

Mais quelle est donc cette fameuse "berakha d'Avraham" ? Que peut donc recevoir Yaacov de plus après avoir obtenu la berakha de "Véitene lekha..." ? La Maguid de Douvna nous l'explique par une parabole.

Un homme sage, versé dans la Torah et venant d'une famille réputée est une fois confronté à des difficultés financières qui l'obligent à aller solliciter de l'aide auprès de donateurs en dehors de sa ville. Pour

appuyer sa démarche, il se tourne vers les notables de sa ville qui lui rédigent des lettres de recommandations attestant de ses qualités et de l'urgence de la situation. Des années passent et sa situation s'améliore nettement. Les voyages à l'étranger ne sont plus qu'un vieux souvenir pour cet homme qui a retrouvé une stabilité financière. Un jour, il convoque ses enfants et leur annonce de quelle manière il compte partager ses biens entre eux le jour venu. Il retrouve à cette occasion les nombreuses lettres qu'on lui avait écrites et demande qui souhaiterait les obtenir. Les enfants se regardent et n'ont aucune envie d'imaginer un jour en avoir besoin. Un des enfants par contre se lève et dit : "Si cela ne diminue en rien ma part, je veux bien les prendre. Car même si je ne souhaite pas les utiliser, qui sait ce que l'avenir nous réserve ?"

Hachem peut se comporter de 2 manières avec Ses

enfants. Soit de manière miraculeuse comme durant les années dans le désert, soit de manière plus "naturelle" comme lorsque les Béné Israël seront sur leur terre. Avraham a beaucoup voyagé et Hachem s'est comporté avec lui de nombreuses fois de manière miraculeuse. Ainsi, Itshak a donné à Yaacov la berakha matérielle qui peut lui permettre de se contenter de l'action naturelle d'Hachem. Mais, sachant qu'il s'apprête maintenant à voyager et à traverser des phases plus mouvementées (Essav, Eliphaz, Lavan...) Itshak lui donne également la berakha de la galout, la fameuse Birkat Avraham. Cette promesse que quelles que soient les perturbations, Hachem interviendra même de manière miraculeuse pour le protéger.

Force est de constater que cette berakha nous accompagne encore aujourd'hui.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Otniel a beaucoup de familles à travers Erets Israël. C'est pourquoi, lorsqu'un cousin à lui du Nord d'Israël se marie, il se met à la recherche d'un appartement à louer dans les parages pour pouvoir participer au Chabat Hatan. Il se rappelle qu'il a un ami qui habite dans cette ville et l'appelle donc. Il lui demande s'il ne connaîtrait pas quelqu'un qui serait prêt à lui louer son appartement afin d'y passer le Chabat. Son ami lui déclare alors qu'il a beaucoup de chance puisque sa maison sera libre ce Chabat car lui-même sera de voyage avec sa famille. Évidemment, Otniel le remercie grandement et prépare ses valises. Le jour J, il arrive avec sa famille dans la maison et découvre qu'il s'agit d'un vieil immeuble vétuste. Otniel est un peu étonné de savoir que son ami habite avec ses huit enfants dans un petit trois pièces et se dit qu'il a un grand mérite de se suffire de si peu. Otniel passe une belle soirée au Chabat organisé puis regagne ses appartements pour la nuit. Il trouve une place pour chacun de ses enfants et va lui aussi dormir sans prendre la peine de fermer les volets. Il se dit que personne n'aurait la Houtspa de cambrioler une telle maison. Mais le lendemain, il se rend rapidement compte qu'ils ont été cambriolés durant la nuit, ce qui n'entache pas vraiment la fête puisque là encore, il se demande ce que le voleur a bien pu voler. Mais voilà que quelques jours plus tard, au retour de son ami Binyamin, celui-ci lui déclare que le voleur a emporté avec lui un demi-million de Shekels cachés dans une armoire. Otniel lui fait entièrement confiance et le croit volontiers mais il se demande tout de même s'il a le devoir de le rembourser. Quel est le Din ?

La Guemara Baba Kama (62a) nous enseigne que celui qui donne une pièce d'or à une femme en déclarant « Fais-y attention car il s'agit d'une pièce en argent », le Din est que même si par sa négligence la pièce se perd, elle ne payera qu'une pièce d'argent. La raison est qu'elle pourra arguer « Je n'ai accepté sur moi que la garde d'une petite pièce et pas d'une grosse ». Le Taz apprend de là que si une personne emprunte une épée à son voisin et la perd, puis apprend qu'il s'agissait d'une épée de grande valeur, il pourra là encore arguer qu'il n'a jamais accepté une telle responsabilité. Le Maarchal n'est pas d'accord puisque dans le cas de la Guemara, le propriétaire a clairement été négligent en disant qu'il s'agissait d'une pièce en argent alors que dans le cas du Taz il lui a simplement demandé de garder l'épée et en la voyant et la prenant, l'emprunteur a accepté sa garde quelle que soit sa valeur. Mais le Taz répond que s'il s'agit d'un objet spécifique que seul un spécialiste pourrait évaluer alors effectivement, en le prenant, le gardien en est responsable quelle que soit sa valeur. Mais dans le cas d'un objet banal qui de toute logique n'a pas de valeur particulière, l'emprunteur peut arguer que s'il avait su que l'objet avait autant de valeur, il n'en aurait jamais accepté la responsabilité. Il semblerait donc que dans notre histoire, il en serait de même car au vu d'une telle maison, il est inimaginable qu'une telle somme se trouve à l'intérieur. On pourrait tout de même émettre un doute à cet argument en disant qu'il est logique de penser que dans chaque maison juive se cache des bijoux de famille ou un peu d'argent en préparation des mariages à venir et que donc Otniel aurait dû faire plus attention. Mais le Rav Zilberstein nous explique que dans la façon où Binyamin a prêté sa maison, il semble bien qu'il n'a aucunement demandé à Otniel qu'il soit gardien de sa maison puisque de toute manière il quittait sa maison ce Chabat-là. S'il voulait véritablement qu'il soit gardien de ses trésors, il aurait dû le lui demander explicitement et surtout lui préciser ce qu'il y avait exactement ou lui dire de bien fermer les portes et volets.

En conclusion, Otniel ne sera pas tenu responsable du vol car Binyamin ne lui a jamais demandé ou même sous-entendu devoir garder sa maison mais il pensait plutôt simplement que le fait que quelqu'un y soit suffirait pour faire fuir d'éventuels voleurs.

(Tiré du livre Véaarev Na, Tome 4, page 274)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

«...Et les enfants couraient à l'intérieur d'elle...» (25/22)

Rachi écrit : « ...lorsqu'elle passait devant les portes de l'idolâtrie, Essav se mettait à courir pour sortir... ». Donc déjà dans le ventre de Rivka, on constate que Essav prend un mauvais chemin.

« Et les enfants grandirent et Essav devint un homme qui savait chasser... » (25/27)

Rachi écrit : « Tant qu'ils étaient petits, on ne les distinguait pas dans leurs actions et nul ne remarquait en eux quelle était leur nature. Et quand ils devinrent âgés de 13 ans, l'un partit vers les Batei Midrachot et l'autre partit vers la Avoda Zara. » Donc à l'âge de 13 ans, on constate que Essav prend un mauvais chemin.

« Et Essav dit à Yaacov : Laisse-moi avaler... » (25/30)

Rachi écrit : «...Ce jour-là, Avraham était niftar afin qu'il ne voie pas Essav, le fils de son fils, prendre le mauvais chemin car ce ne serait pas la bonne vieillesse que Hachem lui a promise... » Donc ce n'est qu'à l'âge de 15 ans (âge de Essav lorsque Avraham est niftar) que l'on constate que Essav prend un mauvais chemin.

D'où la question : Quand a-t-on constaté que Essav prendrait un mauvais chemin : depuis qu'il était dans le ventre de sa mère, à l'âge de 13 ans ou à l'âge de 15 ans ?

Le Mizra'hi répond : Depuis le ventre de sa mère jusqu'à l'âge de 13 ans, le désir du mal est juste en lui mais sans passage à l'acte. Puis, de 13 à 15 ans, il passe à l'acte mais de manière cachée. Puis, à l'âge de 15 ans, il passe à l'acte en public et de manière flagrante. Il en ressort que l'âge crucial où la personne va passer du désir dormant en lui à un passage à l'acte, c'est 13 ans.

Ainsi, on pourrait se demander : Que se passe-t-il précisément à l'âge de 13 ans qui fait que la personne convertit son désir profond intérieur en acte ?

Nos 'Hakhamim disent (Avot de Rabbi Natan, perek 16) que jusqu'à l'âge de 13 ans, la personne n'a en elle que le yetser hara et à l'âge de 13 ans pénètre en elle le yetser hatov. Mais cela augmente notre étonnement envers Essav car si déjà avant 13 ans où il n'avait pas de yetser hatov, il n'est pas passé à l'acte, à fortiori qu'à 13 ans où il reçoit le yetser hatov qu'il ne devrait pas passer à l'acte. Or, on observe qu'à l'âge de 13 ans, Essav est passé à l'acte et a accompli de mauvaises actions !?

De plus, de manière générale, comment se fait-il que d'un côté un enfant n'a pas de yetser hatov et donc le yetser hara ayant le monopole peut faire ce qu'il veut et d'un autre côté, on constate que les enfants sont purs et se comportent bien ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Tout d'abord, commençons par ramener la question posée dans les séfarim. Pourquoi Hachem n'a-t-il pas mis dans l'homme le yetser hatov dès la naissance comme il l'a fait pour le yetser hara ? Comment jusqu'à 13 ans un enfant va-t-il lutter contre le yetser hara ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

La force du yetser hara consiste à pousser la personne à fauter en la rassurant que ce n'est pas grave et en lui donnant des arguments que ce n'est pas vraiment une faute. En lui donnant des faux calculs pour la convaincre que c'est ainsi qu'il faut agir la personne se trouve embrouillée et, ayant bonne conscience, elle tombe dans la faute. Par conséquent, pour que le yetser hara puisse agir, il lui faut une personne qui possède déjà une certaine intelligence capable de raisonner pour que le yetser puisse l'embrouiller avec de faux calculs et de faux arguments. Mais un enfant, de sa naissance jusqu'à 13 ans, n'a pas encore développé son intelligence et sa capacité de raisonner. Un enfant n'a pas la possibilité de faire de bas calculs. Ainsi, malgré lui, un enfant agit forcément par temimout, d'une manière simple, avec naïveté et candeur, donc concernant une chose interdite, un enfant ne pourra se donner des faux arguments pour trouver des permissions.

Par conséquent, l'arme d'un enfant contre le yetser hara c'est sa temimout. La candeur et la simplicité d'un enfant mettent à néant tous les projets du yetser hara, il n'a donc pas encore besoin du yetser hatov.

Mais à l'âge de 13 ans où son intelligence se développe, à présent il se trouve sous le feu des embrouilles du yetser hara. À présent, sachant raisonner, il est la proie du yetser hara pour lui donner des faux arguments, c'est pour cela que maintenant il a besoin urgemment du yetser hatov.

À présent, on comprend bien qu'à l'âge de 13 ans, la première chose que la Torah nous dit sur Essav avant toutes averot, c'est «...Et Essav connaissait la chasse...», comme nous l'explique Rachi, il savait tromper les gens et son propre père fut sa première victime puisqu'il l'embrouillait avec des questions tel que "comment prélève-t-on le sel et la paille ?" jusqu'à le convaincre qu'il était bien pointilleux sur l'observance des mitsvot. Alors que pour Yaacov, le passouk dit : « ...Yaacov ich tam... », Yaacov réussit donc à maîtriser le yetser hara justement en conservant sa temimout. La Torah nous apprend donc que le début du naufrage et la chute dans les plus terribles averot c'est la tromperie et les embrouilles, alors que le début de la grandeur et la route qui amène à des niveaux très élevés c'est la temimout. Ainsi, à l'âge de 13 ans où l'intelligence et les raisonnements se développent, cela doit être canalisé dans le limoud haTorah et en dehors de cela, il faut rester tam comme un enfant car quelque part, si Yaacov a réussi à rester tam même après 13 ans, c'est justement parce qu'il était yochev ohalim, il était assis dans les tentes canalisant son intelligence dans la Torah.

En conclusion, même après la bar mitsva, il est bon de rester tam comme un enfant car finalement un enfant terrifie le yetser hara car de par sa pureté, sa simplicité, sa candeur et sa temimout, le yetser hara se retrouve complètement désarmé, c'est pour cela qu'un enfant n'a pas besoin du yetser hatov.

Mordekhai Zerbib



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Devinettes "Alef Beth" sur la Paracha de Toledot

Mis en ligne le Jeudi 16 Novembre 2023



Devinettes sur la Paracha et réponses par ordre alphabétique Alef, Beth... à imprimer avant Chabbath.

Règle du jeu : Dans ce jeu, 22 questions, correspondant aux 22 lettres de l'alphabet hébraïque. La première réponse commence par un Alef, la deuxième par un Beth, etc... Les participants doivent trouver le mot exact en hébreu ou son équivalent en français. Le point est attribué en priorité à celui qui a donné le mot exact en hébreu. Il y a des devinettes pour tous les âges. Le mot souligné dans la devinette indique ce qu'il faut chercher.

- א. Deux de nos Patriarches ont demandé à leur femme de se faire passer pour
- ב. Its'hak pensait la donner à Essav, mais Rivka a tout fait pour que Ya'akov l'obtienne.
- ג. Deux s'y trouvaient dans son ventre alors qu'en général, l'un est formé de milliers d'individus.
- ד. Il était roux comme Essav, mais devint Roi d'Israël.
- ה. Essav a désigné ce plat par sa couleur, alors il est surnommé ainsi.
- ו. La réaction de Essav lorsqu'il apprit que son frère l'avait doublé.
- ז. Celui des mules d'Its'hak était préférable à l'or et à l'argent d'Avimélekh.
- ח. Essav est comparé à cet animal qui tend ses sabots pour faire croire qu'il est Cachère.
- ט. Les deux frères ont été bénis de recevoir cette eau du ciel.
- י. Il doit son nom au fait qu'à sa naissance, il tenait le talon de son frère.
- יא. Nos Sages nous enseignent que c'est la seule Mitsva qu'Essav accomplissait très bien.
- יב. Rivka a demandé à son fils de faire cela pour qu'Essav ne le tue pas.
- יג. Quartier orthodoxe de Jérusalem cité dans la *Paracha*.
- יד. Essav a vendu son droit d'aînesse pour manger cela.
- טו. Its'hak l'est devenu lorsqu'il vieillit.
- טז. Qui est allé à la chasse et perdit sa place ?
- יז. Ils ont bouché les puits creusés par Avraham.
- יח. L'activité principale d'Essav.

- ק. Its'hak, à l'ouïe, a reconnu que c'était celle de Ya'akov.
- ר. Elle a trouvé le stratagème pour faire passer le cadet pour l'aîné.
- ש. Dès la naissance, Essav en était recouvert abondamment.
- ת. Bien qu'à *Pessa'h*, ce fils ne soit pas le plus doué, ici, cette qualité qualifie Ya'akov.

Réponses :

- א. אחותו (leur sœur)
- ב. ברכה (bénédictio)
- ג. גוים (peuples)
- ד. דוד המלך (le Roi David)
- ה. האדום (le rouge)
- ו. ויצעק (il cria)
- ז. זבל (le fumier)
- ח. חזיר (le porc)
- ט. טל (la rosée)
- י. יעקב (Ya'akov)
- כ. כיבוד אב (respect de son père)
- ל. לברוח (s'enfuir)
- מ. מאה שערים (Méa Chéarim)
- נ. נזיד עדשים (un plat de lentilles)
- ס. סומא (aveugle)
- ע. עשו (Essav)
- פ. פלישתים (les Philistins)
- צ. ציד (la chasse)
- ק. קול (la voix)
- ר. רבקה (Rivka)
- ש. שער (cheveux)
- ת. תם (simple)

[Michael LUMBROSO](#) - © Torah-Box

 [Nous contacter](#)

 [+33.1.80.20.5000](#) France

 [+972.2.37.41.515](#) Israël

 [+1.437.887.14.93](#) Canada



Toldot (289)

Comme les enfants s'entre poussaient dans son sein (25. 22)

וַיִּתְרָצוּ הַבָּנִים בְּקִרְבָּהּ (כה,כב)

La **Paracha Toldot** débute par le récit de la grossesse mouvementée de **Rivka Iménou**. La Thora témoigne que les jumeaux qu'elle portait en elle se disputaient constamment. Quand elle passait devant un temple idolâtre, Essav pressait pour sortir ; quand elle passait devant un Bet Hamidrash, Yaakov voulait sortir! On raconte que **Rav Haim de Brisk**, lorsqu'il était enfant, posa la question suivante à son illustre père, **le Beth HaLévi**. La Guémara nous enseigne que pendant la grossesse, l'enfant étudie toute la Thora dans le ventre de sa mère de la bouche d'un ange. Ainsi, comment Yaakov voulut l'abandonner pour aller étudier dans un Bet Hamidrash ?

Le Bet HaLévi répondit qu'en effet, l'étude avec l'ange est extraordinaire, mais la proximité avec un racha est tellement nocive qu'il préfère abandonner son ange, pourvu qu'il s'éloignait d'Essav! Ceci est évidemment une grande leçon toujours d'actualité pour les parents qui doivent absolument garder un œil sur leurs enfants et ne pas les laisser avoir de mauvaises fréquentations qui empêcheront leur développement spirituel

וַיַּעֲקֹב אִישׁ תָּם יֹשֵׁב אֱהָלִים (כה,כז)

« **Yaakov était un homme loyal, intègre** » (25,27)
Selon **Rachi**: «Celui qui n'est pas rusé pour tromper autrui est appelé: «**Tam**» (loyal, intègre). En quoi est-ce que ce verset donne-t-il une image positive de Yaakov ? **Le Rabbi de Lublin** répond, l'homme doit maîtriser ses traits de caractère afin de les utiliser là où il faut et comme il le faut. Ainsi, parfois, il est nécessaire d'utiliser un mauvais trait pour le bien, sinon, comme le disent nos Sages: «Celui qui devient bienveillant au lieu d'être cruel finit par devenir cruel quand il faut être bienveillant» (Kohélet Rabba 87). Il ne suffit donc pas d'acquérir le trait de bienveillance: il faut aussi contrôler ce trait et l'utiliser à bon escient. Yaakov est appelé : « **Ich** » (un homme) «**Tam**» (loyal, intègre), il était avant tout un « homme » qui savait contrôler le trait de loyauté pour l'utiliser à point nommé ou le masquer parfois pour devenir rusé. Yaakov était capable d'utiliser l'astuce et la ruse quand il le fallait, tout en gardant la qualité de loyauté. Il était un « Homme loyal » un homme qui contrôle la loyauté, l'intégrité.

Mayana chel Torah

וְכָל הַבְּאֵרֹת אֲשֶׁר חָפְרוּ עֲבָדֵי אָבִיו בְּיָמֵי אֲבִרְהָם אָבִיו סָתְמוּם פְּלִשְׁתִּים וַיִּמְלְאוּם עָפָר (כו,טו)

« Tous les puits creusés par les serviteurs de son père, du temps de son père Avraham, les Philistins les comblèrent en les remplissant de terre » (26,15)
Itshak refit creuser ces puits et leur attribua les mêmes noms qu'Avraham leur avait donné (v.26,18). [pour honorer son père]. Ceci nous enseigne qu'il nous faut conserver les coutumes de nos parents, sans les modifier. Même s'agissant d'une chose aussi triviale que la nomination de puits, Itshak ne changea pas la coutume instaurée par son père. Ces puits font également allusion aux nouveaux convertis par Avraham. Ils devinrent les réceptacles de la foi, au même titre que les puits sont des réserves d'eau. Après la mort d'Avraham, les Philistins les incitèrent à retourner vers l'idolâtrie, ainsi «**Ils les emplirent de terre**». Itshak les « Recreusa » en leur enseignant à nouveau les voies de Hachem.

Rabbeinou Béhayé (rapporté dans le Méam Loetz)

וַיְהִי כִּי זָקֵן יִצְחָק וַתִּכְהֶינּוּ עֵינָיו (כו,א)

« Ce fut quand Itshak était âgé, ses yeux s'affaiblirent » (27,1)

Selon **Rachi**, l'affaiblissement de la vue de Itshak (alors âgé de 123 ans), avait trois raisons :

- 1) Suite aux fumées [des encens] que les femmes de Essav offraient aux idoles.
- 2) Lorsqu'il a été ligoté sur l'autel de la Akéda, les anges au-dessus de lui, ont pleuré, et leurs larmes ont coulé dans ses yeux et les ont obscurcis.
- 3) Hachem a provoqué sa cécité pour que Yaakov puisse recevoir les bénédictions, sans que Itshak ne s'en aperçoive.

D'après la raison selon laquelle ce fut les larmes des anges qui affaiblirent sa vue, pourquoi les yeux d'Itshak ne s'altérèrent que dans sa vieillesse, et pas juste après la ligature ? En fait, les larmes des anges purifièrent et sanctifièrent tellement les yeux d'Itshak, qu'ils ne purent plus supporter l'impureté de la fumée des offrandes des femmes de Essav à leurs idoles. Et c'est cette fumée qui affaiblit les yeux d'Yitshak quand il était âgé. Ainsi, en réalité toutes les raisons sont liées.

Zéved Tov

בְּעָבוּר תְּבָרְכֶה נַפְשִׁי בְּטָרֵם אֲמוֹת (כו,ד)

« Que je te bénisse avant de mourir » (27,4)

Pourquoi Itshak n'appela que son fils Essav pour le bénir, et non Yaakov aussi ? En fait, du Ciel on a

fait tourner les choses ainsi pour que Yaakov prenne les bénédictions alors qu'Itshak penserait que c'est Essav qui se tient devant lui. En effet, si Itshak avait béni Yaakov clairement, l'ange accusateur aurait pu argumenter qu'un juif, descendant de Yaakov, ne peut bénéficier de la bénédiction d'Itshak que s'il est aussi méritant que Yaakov. La bénédiction ne peut se transmettre qu'aux juifs aussi Tsadikim que leur ancêtre. Mais à présent que Yaakov a reçu les bénédictions alors qu'Itshak pensait bénir Essav, de cette façon tout juif pourra mériter de bénéficier de ces bénédictions, car il n'y a pas de juif qui soit pire que Essav. Tout juif mérite donc cette bénédiction qu'Itshak pensait donner à Essav. **Beit Itshak**

וַיִּתֵּן לָהּ הָאֱלֹהִים (כו.כח)

« Et qu'Hachem te donne » (27,28)

Rachi explique le terme « Et ... (te donne) », comme signifiant : Qu'Il te donne et recommence à te donner. Quel est l'apport de ce renouvellement dans le don? Pourquoi le don devait-il se faire par un recommencement? **Le Sfot Emet** explique: En fait, nos Sages disent que bien qu'Hachem ait créé le monde, Il continue et recommence à chaque instant à le refaire exister et à le renouveler. Ainsi, en plus du fait qu'Hachem bénira Yaakov, Il lui donnera aussi cette bénédiction de sorte à ce qu'il ressente qu'elle lui vient d'Hachem à chaque instant, de façon renouvelée. Il te donnera une bénédiction qui recommencera et se renouvellera à chaque instant, au même titre que le monde qui est renouvelé constamment.

L'humilité permet de recevoir les Bénédictions

Le Midrach (Béréchit rabba 65,11-15) dit que lorsque Yaakov est allé voir son père pour lui amener la nourriture: il était courbé, pleurant et son cœur fondait comme de la cire. **Le Rabbi de Koziglov** explique à quel point cela devait être humiliant pour Yaakov, lorsqu'il a dû s'habiller comme Essav afin de recevoir les bénédictions. En effet, Yaakov avait conscience de la grandeur de son père, et celui-ci avait sûrement de bonnes raisons de préférer Essav à lui, pour lui donner les bénédictions aux conséquences énormes pour lui et sa descendance. A quel point Yaakov a dû être dévasté de se sentir un moins aimé que Essav. Yaakov étudiait et priait à la maison d'étude, et malgré cela Itsak semblait aimer davantage Essav.

Le Rabbi de Koziglov dit que ce sont tous ces sentiments d'humilité qui ont rendu Yaakov méritant de recevoir les bénédictions. En effet, il y a un principe : Hachem accorde Ses bénédictions aux humbles. Le contexte a rabaisé Yaakov, ce qui l'a rendu très humble, et il était alors un beau

et grand réceptacle pouvant contenir les énormes bénédictions de son père. **Le Rabbi de Koziglov** dit également qu'à chaque fois que nous traversons un moment humiliant [en l'acceptant: sans se révolter contre Hachem, contre la personne qui nous l'inflige], cela va purifier énormément notre âme.

Halakha: Pourquoi devons nous faire cent Berakhot par jour ?

Nos Sages ont enseigné que chacun doit dire cent bénédictions par jour. Cela fut institué par le roi David, car à son époque mouraient quotidiennement cent personnes sans que l'on sache pourquoi, jusqu'à ce qu'il ait compris par inspiration divine que cette règle annulerait cette plaie. Nos Sages y ont trouvé une allusion dans le verset (Dévarim 10, 12) : « Et maintenant Israël, que (ma) te demande le Seigneur ton D., seulement de le craindre ». Le mot ma (que) peut se lire méa (cent) : ce sont les cent *Bérakhot* par lesquelles il est possible de parvenir à la crainte de D.. Ces cent bénédictions comprenant cent mentions du nom de D. composé de quatre lettres, contiennent donc quatre cents lettres du nom divin et avaient le pouvoir d'annuler la mort des cent personnes à l'époque du Roi David, chaque corps étant constitué des quatre éléments.

Dicton : Agis, mais ne t'agites pas.

Rabbeinou Acher

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם רפאל בן רבקה, חיים מאיר בן גבי זוורה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, סשא בנימין בין קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת לזיה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר, אמיל חיים בן עזו עזיזה, רחל בת מיה, ראובן בן חנינה, אליהו בן מרים.



Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
[https://www.yhr.org.
il/video-ykr](https://www.yhr.org.il/video-ykr)



Sortie de Chabbat Parachat Wayéra,
21 Hechwan 5784



COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

בית נאמן

Sujets du cours :

1. Tout ce que la Torah dit, c'est pour notre bien
2. Le Gaon Rabbi Nissim Arbib
3. Le meilleur chemin à suivre est l'étude de la Torah et l'accomplissement des Miswotes
4. Un Avrekh qui étudie la Torah, le monde entier a été créé pour lui
5. Aimer les étudiants de Torah
8. C'est ensemble que nous nous renforçons et que nous gagnons
9. Pourquoi la Terre a-t-elle été maudite ? Est-ce qu'elle a un cerveau pour être punie sur ses actions ?!
10. Il ne faut pas dire Kaddish entre la lecture du Maftir et de la Haftara
11. Si l'officiant s'est trompé et a terminé la Paracha à Chabbat en six montées
12. Dans quel livre on doit lire la Haftara ?
13. A la fin des Bérakhot de la Haftara, même celui qui fait la Bérakha doit dire « Amen »
14. Cent Bérakhot à Chabbat

« Permits-moi de dégainer mon épée, je le repousserai des alentours »

Chavoua Tov Oumévorakh. Ce chant (« מצפרא עד ערב », de Rabbi Acher Mizrahi, que nous a chanté le chanteur Rabbi Kfir Partouche) est tellement beau. Je me souviens de l'époque où nous étions en été à La Marsa à Tunis, et un jour (je me souviens de cela comme si c'était aujourd'hui), nous étions dans une maison (je ne me souviens plus c'était chez qui), et en sortant, mon père et le Rav Sabban chantaient avec plaisir ce chant. On peut y remarquer la différence entre nous et les autres nations. Chez eux, lorsqu'ils attrapent quelque chose d'Israël, ils le déchirent, le détruisent et le brûlent, ils ont une cruauté atroce qui est inhumaine ! Alors que nous dans ce chant, on dit « הרשיני לחגור חרב, אדחהו מסביב » - « Permits-moi de dégainer mon épée, je le repousserai des alentours » ; on demande seulement à repousser l'ennemi, ce n'est pas leur place ici, c'est tout. Dans le chant, on ne dit pas « אשמידהו » - « je l'exterminerai » mais seulement « אדחהו » - « je le repousserai ». Puis on conclut en demandant à Hashem de rendre sa gloire à notre peuple - « השב לעמנו התפארת ».

« Les Bénei Israël observeront le Chabbat » - « ושמרו בני ישראל את השבת »

Le Chabbat était respecté ici pendant de nombreuses années. Jusqu'à que sont arrivés des gens d'en dehors, par nos nombreuses fautes, des gens qui détestent la Torah, qui détestent le Chabbat (lors de l'avant-dernière élection, ils ont écrit : « les religieux » ont causé tous

les torts du pays. Alors que c'est totalement l'inverse). Aujourd'hui, nous avons reçu un coup horrible, et de nombreux soldats ont décidé de commencer à observer le Chabbat, de nombreuses communes ont commencé à observer le Chabbat. Celui qui lit le feuillet « טוב לחסות ב'ה » a pu voir qu'ils ont rapporté la liste de plusieurs communes - quatre ou cinq communes, ou peut-être plus - qui étaient et qui sont fermées pendant Chabbat, et où l'ennemi n'est pas allé regarder. Ils n'y sont pas allés ! Ces communes étaient fermées pendant Chabbat, et le Chabbat protège. A son époque, un juif qui est moitié hérétique et moitié intelligent avait dit : « Le Chabbat a protégé les juifs, plus que ce que les juifs ont protégé le Chabbat ». Il a écrit toutes sortes de passages d'idiotie qui n'ont aucun sens. Il décrit des fois le visage des prophètes, il prétend que Moché Rabbenou n'a jamais existé, alors que le monde entier témoigne et raconte sur Moché Rabbenou. Tellement qu'il faisait du bruit, le Rav Zéév Gold a dit : « l'un des treize fondements de la Torah, est que Moché Rabbenou est le plus grand de tous les prophètes, donc d'ici tu vois qu'il a bien existé... » Comme s'il y avait un doute à ce sujet. Même les chrétiens croient en Moché Rabbenou, même les arabes croient en lui. Et toi, tu viens prétendre qu'il n'existe pas ?! Cela ne fait qu'envenimer les choses, et Hashem répondra à tout ça. Il ne faut pas faire de telles choses.

Tout ce que la Torah dit, c'est pour notre bien

Vous devez savoir que notre Torah n'est que vérité. Tout ce que la Torah dit, c'est pour notre bien. Voici ce que dit le verset dans la Parachat Ekev (Dévarim 10,13) :

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 17:00 | 18:08 | 18:14

Marseille 17:02 | 18:05 | 18:19

Lyon 17:00 | 18:05 | 18:16

Nice 16:54 | 17:57 | 18:10

baït nehemani@gmail.com

1

הרב חיים שרגא שניידר
הרב חיים שרגא שניידר
הרב חיים שרגא שניידר

הרב חיים שרגא שניידר
הרב חיים שרגא שניידר
הרב חיים שרגא שניידר

« לשמור את מצוות ה' ואת חוקותיו אשר אנכי מצוך היום לטוב » - « En observant les préceptes et les lois d'Hashem, que je t'impose aujourd'hui, pour que ce soit bien pour toi ». Ce n'est pas pour son bien à lui, il n'a pas besoin de ça. C'est pour votre bien, pour que vous ayez une bonne vie, pour que vous soyez heureux, pour que vous soyez joyeux. Mais quelle joie y'a-t-il ici ? Que celui-ci a tué celui-là, et que celui-là a tué celui-ci ; que celui-ci va engloutir celui-là, et que celui-là va engloutir celui-ci ? ! C'est de la joie ça ? ! Vous n'avez pas de vie. La meilleure des vies, c'est lorsqu'un homme prend sur lui face à son prochain. Le Rav Steinman disait : « prends sur toi et prends sur toi, ça ne sera que mieux pour toi ». Voilà ce qui s'est passé nous le prouve encore, tous les villages et toutes les communes qui ont observé le Chabbat à côté de la frontière Sud du pays, les terroristes ont essayé d'y entrer mais n'y sont pas parvenus, donc ils sont partis. A Nétivot, il n'y avait pas de frontières, mais il y a eu aussi des miracles là-bas. Il y a de nombreux miracles dont nous n'avons pas entendu parler, ce n'est qu'après que cette guerre maudite sera finie, que nous saurons combien de miracles il y a eu. Combien ils avaient prévu de détruire tout le peuple d'Israël, qu'Hashem nous en préserve, et de renverser tout le pays d'Israël. Ils ne prennent rien en considération. Ce sont des bêtes sauvages ! Même ce mot n'est pas assez fort pour les décrire. Tellement, que leur chef – Ismaël Haniyeh – a dit : « je ne suis pas responsable de ce qu'ils ont fait », il a « honte » des atrocités qu'ils ont commis. Mais il doit protéger le Hamas...

Le Gaon Rabbi Nissim Arbib

A notre grande détresse, j'ai entendu à la sortie de Chabbat, une mauvaise nouvelle concernant le très bon Bahour que nous avons à la Yéchiva (Kissé Rahamim). Il fait partie des premiers qui sont venus à la Yéchiva en 5731, et jusqu'aujourd'hui, il a des élèves à qui il a enseigné l'étude approfondie de la Guémara. C'est Rabbi Nissim Arbib, que le souvenir de ce Tsadik soit une bénédiction. C'était un homme exceptionnel, il enseignait le sens simple des choses, et sa façon d'approfondir était claire et limpide. Lorsque tu bloquais sur un Tossefot, on l'appelait et il expliquait. Un jour, on m'a donné sa classe pour réviser un Tossefot dans la Guémara Chabbat 39a, et j'ai vu qu'ils ne comprenaient pas tellement, alors je me suis dit que leur Rav ne leur avait sûrement pas bien enseigné. Je lui ai demandé par étapes : « comment tu expliques ? » Il me répondit : « une explication très droite ». Je lui ai demandé : « alors pourquoi tes élèves ne connaissent pas ? » Il me dit : « cette année, on m'a donné les élèves les plus faibles. Que vais-je faire avec eux ? Je leur répète, mais ça rentre d'un côté et ça ressort. Ça ne ressort même pas de l'autre côté, c'est du même côté que les paroles sont entrées, qu'elles ressortent... Dommage ». Il écrivait des beaux Hiddoushim, mais il n'écrivait pas souvent, seulement les premières années où il a étudié chez moi. Je lui ai dit : « Fais un livre, appelle-le « אור הנר » ». Car le mot « הנר » est l'anagramme des mots « הקטן הנסים ארביב ». Il vient de la communauté tripolitaine,

son frère a aussi étudié en dehors d'Israël, mais il l'a dépassé. Il avait des bonnes Midotes, il était unique en son genre. Sa femme était décédée il y a deux ans, et il n'a semble-t-il pas tenu le coup. Il y a quelques mois, il avait dit à quelqu'un que ses jours étaient comptés, et il a finalement tenu jusqu'à Hechwan. Il s'est réveillé le soir de Chabbat (il était inconscient), ils lui ont fait la Séouda de Chabbat, ils ont chanté les chants de Chabbat, et le matin, il ne s'est pas réveillé. C'est tout. Son heure est arrivée. Demain Bli Neder, ils lui feront une oraison funèbre comme il faut.

Dommage pour ce qu'on a perdu

C'est un grand Talmid Hakham que nous avons perdu. Nous avons déjà perdu Rabbi Moché Lévy qui était un géant du monde, il tranchait des Halakhotes, il enseignait, et il était sage. Nous avons perdu aussi Rabbi Moché Horev qui se souvenait de tout le Talmud par cœur ! C'était incroyable, page après page il connaissait par cœur. Une fois, il est allé en France et ils lui ont demandé de faire un cours, il fit son discours en citant toutes les références par cœur. Alors Zvi Ammar, qu'il ait une longue vie, lui demanda : « Dis-moi, tu es sûr que toutes les références que tu as données sont exactes ? Tu es sûr de ça ? » Il répondit : « enregistrez-moi, et tu pourras vérifier par la suite, si tu trouves une source qui n'est pas exacte, je te donne 100 Dollars ! » Il aurait dû lui dire l'inverse aussi : et si tu trouves que tout est exact, tu me donnes 100 Dollars... Et pas 100 Dollars pour toutes les sources, mais 100\$ pour chaque source... Mais il était modeste, il n'a pas dit cela. La même année (depuis qu'il a commencé à voyager en dehors d'Israël), le mauvais œil l'a attrapé et il est décédé. Je voyageais en Amérique, et ils m'ont demandé : « Où est Rabbi Moché Horev ? » Que pouvais-je dire... Je ne voulais pas rendre triste celui qui nous a reçu chez lui, en lui disant qu'il est décédé à l'âge de 55 ans. Chacun des élèves doit savoir que s'il n'est pas obligé de dévoiler ses compétences – il vaut mieux ne pas les dévoiler. Il vaut mieux écrire et répondre aux questions, pas plus. Si tu réponds de manière plus profonde que ce qu'il faut, ils diront : « Oh ! Nous avons un Gaon parmi nous »...

Le meilleur chemin à suivre est l'étude de la Torah et l'accomplissement des Miswotes

Des fois, c'est l'inverse. Il y avait quelqu'un (ils n'ont pas voulu écrire son nom) qui est venu à Porat Yossef, et ils l'ont interrogé. Il a répondu à toutes les questions. Et à chaque question, ils lui ont demandé les sources des paroles qu'il rapportait, mais il leur a répondu : « je ne me rappelle pas des sources, je me souviens juste de ce qui est écrit dans la Guémara ». Alors celui qui l'avait interrogé a dit : « C'est un Gaon puissant. Nous sommes face au nouveau Rav Ovadia Yossef ! (Le Rav Ovadia était encore en vie lorsqu'il dit cela) ». Suite à ça, il commençait un peu à s'enorgueillir devant les autres élèves. Un jour, qu'Hashem nous en préserve, ils le virent en train d'écrire un chant et de manger une pomme le jour de Kippour ! Alors, les élèves étaient

choqués, ils lui demandèrent comment pouvait-il faire une telle chose, et ils rapportèrent ce qu'ils avaient vu à Rabbi Ezra Attia. (Cela veut dire que cette histoire date d'avant 5730). Le Rav leur dit de ne plus parler avec cet élève. En ressentant que ses amis ne lui parlaient plus, il demanda pourquoi. Ils lui répondirent que c'était l'ordre du Rav. Suite à cela, il prit le mauvais chemin et abandonna complètement la Torah. Un soir, le Rav Ovadia lui expliqua, il lui rapporta le Moré Névoukhim et d'autres livres. Mais cela ne donna aucun résultat, il partit. Tout celui qui renie la Torah et la rejette, ne revient plus. La Guémara dit (Avoda Zara 17a) que celui qui agit ainsi mourra prématurément. Cet homme alla de pire en pire, jusqu'à devenir écrivain de « Kol Israël ». Un jour, il rencontra un des élèves de la Yéchiva et il lui dit : « Vous êtes encore dans l'obscurité ? Vous étudiez encore la Guémara ? » Il lui répondit : « Tu es dans l'obscurité et les ténèbres ! » Finalement, cet homme mourut très jeune. Ils l'ont ramené pour l'enterrer en Israël. Que reste-t-il de tout le bruit qu'il a fait ?! Rien. Rien du tout. Tous ceux qui abandonnent la Torah n'ont plus de goût dans leur vie. Le vraie goût de la vie, c'est lorsqu'on étudie la Torah. Le vraie goût de la vie, c'est lorsqu'on accomplit les Miswotes. La vraie joie, c'est lorsqu'un homme mérite d'avoir un beau Etrog.

Un Avrekh qui étudie la Torah, le monde entier a été créé pour lui

Une fois, un homme acheta un Etrog pour 60 000\$! Pourquoi une si grosse somme ? Car il y a un collecteur de dons pour une Yéchiva qui est venu en Amérique chez une personne très riche, et il lui a ramené ce Etrog qui était très Méhoudar. Le riche lui demanda le prix, et il répondit 60 000 Dollars. Alors le riche s'étonna : « 60 000 Dollars ?! C'est quoi ce prix ?! Jusqu'à combien peut valoir un Etrog ? 1000 Dollars ou 2000 Dollars maximum, mais 60 000 Dollars ?! » Il lui répondit : « c'est ce que m'a dit le Roch Yéchiva, « ne le vend pas pour moins que ce prix-là », si tu ne veux pas, je peux partir ». Il retourna donc en Israël avec ce Etrog. Mais ce riche se remit en question et s'est dit : « si le Roch Yéchiva en demande un tel prix, c'est que la Yéchiva doit être en grande difficulté ». Alors il le rappela et lui demanda de venir lui vendre ce Etrog pour 60 000\$. L'homme est revenu, et le riche lui donna la somme. Il lui dit : « Dis à ton Rav que c'est moi qui ai acheté ce Etrog ». Le Rav lui fit énormément de Bérakhot, et des très bonnes choses lui sont arrivées par la suite. On après de-là, que celui qui paye pour une Miswa ne perd pas ! Il y a de nombreux gens comme ça. Il y avait un immeuble consacré pour l'étude du Hohen Michpat à Jérusalem. Le nom de l'immeuble était « Harry Fischel ». Comment cela s'est passé ? Il y avait un riche qui s'appelait Harry Fischer, et quelqu'un est venu le voir en lui disant : « Il faut que tu nous donnes de l'argent, nous devons construire un immeuble pour une Yéchiva consacrée aux gens qui étudient le Hohen Michpat. ». Il répondit : « j'ai déjà fait mon Maasser, je n'ai pas besoin de donner plus ». Il lui dit : « Donne, et

l'année prochaine tu déduiras de ce que tu as donné ». Il accepta, et finalement l'année suivante, il gagna tellement plus d'argent qu'il dû encore donner du Maasser... Il lui dit : « La Torah paye, la Torah donne ». Celui qui se comporte de manière droite avec les Avrékhim, qui ne fait pas de calcul méticuleux avec eux, alors Hashem ne fera pas de calcul avec lui et lui donnera largement. Mais celui qui fait très attention à ce qu'il donne aux Avrékhim, alors que pour les autres il ne fait pas tant attention, ce n'est pas bien. Un Avrekh qui étudie la Torah, le monde entier a été créé pour lui. C'est pour cela qu'il faut toujours donner aux Avrékhim, pour qu'ils puissent étudier tranquillement.

Aimer les étudiants de Torah

Une fois, les élèves du Rav Ovadia sont venus à Hazon Ovadia et ont dit au Rav : « Rav, il n'est plus possible de continuer avec ce salaire, car la vie est devenue plus chère, et tout coûte plus cher ». Il leur a répondu : « je sais déjà, et j'ai déjà donné l'ordre de vous augmenter à partir de ce mois-ci de 200 Dollars chaque mois ». Le Rav se souciait d'eux, il les aimait. Le Rambam écrit qu'il faut que le Rav aime ses élèves et les respecte, car ils sont ses enfants qui vont l'élever dans ce monde-ci et dans le monde futur. Après qu'un homme rejoint l'autre monde, que reste-t-il de lui ? S'il a laissé des bons élèves, alors heureux soit-il et heureux soit son héritage. S'il a laissé des élèves en faisant attention à chaque centime près, alors ils seront rigoureux aussi avec lui. C'est pour cela qu'un homme doit s'efforcer de laisser derrière lui un bon nom, comme Avraham Avinou.

Se renforcer et vaincre

Nous devons nous renforcer et soutenir ce qui sont au front. Il faut leur transmettre une segoula que j'ai vu. Durant la première guerre mondiale, un général non-juif conseilla à ses soldats de lire le psaume 91, en latin, en protection. Il ne faisait même pas cela en hébreu. Il leur conseilla de le lire en latin, quotidiennement. Après 5 ans, ils s'aperçurent qu'aucun homme de ce bastion ne fut blessé. Donc si ce psaume a pu aider des gens qui l'ont lu en latin, à fortiori, qu'il peut protéger s'il est lu dans la langue originale, en hébreu. Il faut lire ce psaume, donner de la Tsedaka, et prier qu'Hachem nous aide, en quelques mots. Observer Chabbat, dans la mesure du possible, et faire de bonnes actions, enlever la méchanceté, la haine. La haine gratuite ne sert à rien. Même si on obtient gain de cause par cette méchanceté, cela ne vaut rien. Les gens sauront que c'est une mauvaise personne.

La terre a-t-elle un cerveau ?

J'ai reçu une question sur un Rachi de la paracha Berechit. Rachi dit (1;10) que la terre n'avait pas agi convenablement. Hachem lui avait demandé de produire des arbres dont le tronc et le fruit ont le même goût, mais elle n'a pas fait cela. C'est la raison pour laquelle lorsque Hawa est puni, Hachem sanctionne

aussi la Terre, « la terre sera maudite à cause de toi » (3;17). Mais, comment peut-on dire que la terre n'a pas obéi à l'Eternel? Elle n'a pas d'intellect! J'ai vu que le Maharal de Prague s'interroge ainsi, dans son livre Gour Aryé, ainsi que le Levouch. Il dit que cela n'est pas une question complexe. Ce n'est pas la terre qui n'a pas obéi, mais l'ange qui la régit. Nous retrouvons cela dans la Guemara Avoda Zara 17a, avec Elazar ben Dourdaya qui était un grand fauteur. Un jour, il décide de se repentir. Il s'adressa au ciel et à la terre pour leur demander de plaider pour lui, mais ceux-ci lui disent qu'ils doivent commencer par plaider pour eux-mêmes. Il obtint la même réponse du Soleil et de la Lune. Jusqu'à ce que cet homme comprenne que le repentir ne dépend que de lui. Tossefote se demande comment tous ceux-là peuvent parler?! Alors il répond que c'est l'ange qui s'adresse ainsi. La réponse du Levouch trouve sa source dans Tossefote.

Je ne savais pas...

Autre point sur la paracha. Il est marqué (Berechit 21;22-26): « Avimelekh, accompagné de Fikhol, chef de son armée, dit à Abraham: "Dieu est avec toi dans tout ce que tu entreprends. Et maintenant, jure-moi par ce Dieu que tu ne seras infidèle ni à moi, ni à mes enfants, ni à ma postérité; que, comme j'ai bien agi à ton égard, ainsi tu agiras envers moi et envers le pays où tu es venu séjourner." Abraham répondit: "Je veux le jurer." Or, Abraham avait fait des reproches à Avimelekh, au sujet d'un puits dont les gens d'Avimelekh s'étaient emparés. Et Avimelekh avait répondu: "Je ne sais qui a commis cette action: toi-même tu ne m'en avais pas instruit et moi, je l'ignorais avant ce jour." » N'est-ce pas une répétition de la part d'Avimelekh ? « Je ne sais...toi-même tu ne m'en avais pas instruit et moi, je l'ignorais avant ce jour. » Une fois, j'ai vu une explication de l'Admour de Gour qui avait étudié avec son fils, et avait dit qu'en réalité Avimelekh dit ne pas savoir. Il s'adresse alors à son collègue Fikhol pour lui dire «toi-même tu ne m'en avais pas instruit », et Fikhol répond « moi, je l'ignorais avant ce jour ». C'est très joli.

L'épreuve du sacrifice d'Itshak

Avraham réussit, brillamment, sa dernière épreuve, celle du sacrifice d'Itshak. Les gens n'arrivent pas à comprendre comment Avraham a-t-il pu faire cela. Certaines mauvaises personnes vont dire: « comment aurait-il pu faire cela? A un âge si avancé, être prêt à sacrifier son fils, jusqu'à ce que l'ange ne l'arrête ?! » Certes, cela est incompréhensible. Surtout que cela allait à l'encontre de la droiture d'Avraham qui tentait de convaincre les gens de croire en un seul D.ieu. Il leur expliquait que cela demandait moins d'efforts que le polythéisme qui réclamait des sacrifices des enfants. Cette ordre d'Hachem venait contredire tous ces arguments. Mais, Avraham montre, à nouveau, qu'il n'y a pas lieu de discuter face à un ordre divin.

Itshak s'adresse à son père

Le verset dit (Berechit 22;3-7): « il se mit en chemin pour le lieu que lui avait indiqué le Seigneur. Itshak, s'adressant à Avraham son père, dit "Mon père!" Il répondit: "Me voici mon fils." Il reprit: "Voici le feu et le bois, mais où est l'agneau de l'holocauste?" ». Pourquoi Itshak commence-t-il par dire « mon père », avant de poser sa question ? Le Rav Sebbane explique qu'Itshak voulut demander à son père comment lui, maître de la bonté, parviendrait-il à faire cela. Les gens risquent de penser que je ne suis pas ton fils puisque tu n'as pas de compassion pour moi. Et Avraham lui répond « me voici, mon fils », le fait que tu sois prêt à m'écouter, est une preuve que tu es mon fils. Surtout que nos sages disent qu'Itshak avait alors 37 ans! Comment pouvait-il accepter cela?! Cela prouve bien qu'il est le fils d'Avraham et qu'il a été éduqué à écouter, sans poser de question. Le Zohar dit que lorsque Itshak dit « mon père », il s'interroge sur la qualité de la bonté qui est celle de son père. Et quand Avraham répond « me voici, mon fils », il veut dire « j'utilise l'attribut de rigueur et bravoure de mon fils ». Cette histoire est restée gravée pour les générations. Être capable d'offrir son fils unique relève de l'exception!

Apprendre les mitsvots

Ensuite, il est marqué «Avraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais un envoyé du Seigneur l'appela du haut du ciel, en disant: "Abraham! . Abraham!" Il répondit: "Me voici." reprit: "Ne porte pas la main sur ce jeune homme, ne lui fais aucun mal! ». Avraham pensait faire une légère coupure pour être considéré comme ayant fait ce sacrifice. C'est pourquoi l'ange lui dit de ne strictement rien faire. Et il ajoute «car, désormais, j'ai constaté que tu honores Dieu, toi qui n'as pas refusé ton fils, ton fils unique, à moi! » Pourquoi a-t-il ajouté « à moi »? Les sages expliquent qu'il s'agissait de l'ange créé par la Mitsva d'Avraham. Il lui demande de contempler son profil et de voir qu'il est entier et que cela prouve que la Mitsva est terminée. Il est inutile de sortir une goutte de sang. C'est pourquoi, la deuxième fois, quand Hachem s'adresse à lui, il n'ajoute pas « de moi ».

Ainsi sera ta descendance

Ensuite il est écrit «je te comblerai de mes faveurs; je multiplierai ta race comme les étoiles du ciel et comme le sable du rivage de la mer ». Le peuple d'Israel est comparé aux étoiles quand il est au sommet, et au sable quand il est au plus bas, mais, dans tous les cas, il ne disparaîtra jamais! Comme on ne peut compter les étoiles, on ne pourra compter la descendance d'Avraham. Hachem lui avait dit «"Regarde le ciel et compte les étoiles: peux-tu en supputer le nombre? Ainsi reprit-il, sera ta descendance." » Auparavant, les gens ne comprenaient pas cela car les étoiles ne semblaient pas si nombreuses. Le Rabag parlaient de seulement 1093 étoiles connues, à son époque. Le Rambam pensait qu'il n'y en avait que 1022. Mais, aujourd'hui, on sait que le nombre d'étoiles s'écrit avec 18 chiffres, milliard de milliards. Et on n'est pas au bout des recherches. La Torah l'avait déjà annoncé.

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

Milka a accouché

Après cela, la Torah dit « Après cet événement, Abraham reçut les nouvelles suivantes: "Milka, elle aussi, a donné des enfants à Nahor ton frère ». À Roch Hachana, nous finissons le paragraphe, jusqu'à Maakha. Les Yéménites s'arrêtent avant, à la fin de l'histoire du sacrifice. Ils disent que la suite n'a pas de rapport avec Roch Hachana. Ils ont compris ainsi l'opinion de Maran. Mais, les mots de Maran sont clairs « jusqu'à la fin de la paracha ». Mais, en fait, que fait ce passage à Roch Hachana? Il existe une jolie réponse. Nous disons à Hachem: « tu as vu ce qui est sorti de Nahor? Ousse, Boissé, Kemouel...? Que reste-t-il de ces 8 garçons? Qui se prétend être de leurs descendants ? Personne ! Alors que de Rivka qui est citée ensuite, est sortie le peuple d'Israel. Rachi dit que ce paragraphe n'a été écrit que pour enseigner la naissance de Rivka!

Pas de kadich après la lecture du maftir

Les jours où on sort plusieurs sefers, avant que le Maftir ne monte, on récite un kadich. Et il ne faut pas réciter de kadich entre la lecture du maftir et la Haftara. Pourquoi ? Si une personne arrive à ce moment à la synagogue, il penserait que le maftir n'a fait que lire la Haftara, sans passage de Torah. Alors que ce n'est pas vrai et pas juste . C'est pourquoi il ne faut pas d'interruption par un kadich entre maftir et Haftara. C'est un responsa de Rabenou Yossef Ibn Miguash. C'est pourquoi certains ont l'habitude de faire monter 2 personnes dans le deuxième Séfer. Le premier lit le passage et récite kadich. Le second reprend le passage et lit la Haftara, sans interruption. Le Birké Yossef ramène que c'est ainsi la coutume à Yerouchalaïm, et ainsi avait instauré le Maharal ben Haviv. Et c'est une bonne coutume. Et si une seule personne monte dans le deuxième Séfer, il convient de faire le kadich après la Haftara.

Erreur avec 6 montées seulement

Si l'officiant s'est trompé et qu'il n'a fait monter que 6 personnes, à la Torah, le Chabbat, et que le dernier a récité le kadich, Maran écrit (chap 282;6) qu'il n'est pas nécessaire de faire monter une personne pour compléter. Ce sera le maftir qui fera office de 7e. Il s'appuie sur le Maharam de Rottenbourg, alors que le Rif et le Rambam ont clairement écrit que le maftir ne peut faire office de 7e, comme le dit le Rav Savoray, et le Rav Natronay. Le Rav Hida s'est demandé comment Maran a pu omettre l'avis de ces géants. Il existe de nombreuses réponses difficiles à entendre que nous avons rapporté dans le Michna Beroura Ich Matsliah. Mais, en pratique, il convient de faire monter une septième personne, avant le maftir.

La Haftara

A partir de quel support faut-il lire la Haftara ? Le Gaon de Vilna demande de la lire à partir d'un parchemin. Certains Hassidim le suivent. D'autres demandent de lire dans un livre contenant tout le Navi. Il serait possible de prendre une Bible, par exemple. Mais, dans celle-ci, en général,

l'écriture est très petite, et ce n'est pas agréable à lire . C'est pourquoi on peut imprimer un livre contenant tout le Navi, dans lequel les passages de Haftara sont écrits plus gros. Mais, ce n'est pas obligatoire. Dans notre communauté, nous agissons ainsi car certains l'exigent. Mais, en pratique, il n'y a pas de problème à lire dans n'importe quel livre contenant la Haftara.

Bénédiction de la Haftara

Quand le lecteur de la Haftara termine la lecture, et la lecture des bénédictions de la fin, il doit dire « amen » sur ses bénédictions. Pourquoi ? Car lorsqu'on récite une suite de bénédictions, il faut dire « amen » à la dernière. De même que nous faisons, dans le birkat, « boné Yerouchalaïm amen ». C'est un point qu'on ne respectait pas en diaspora. Le Ben Ich Hai a écrit cette règle, et je ne sais pourquoi les gens n'y prenaient garde. Un jour, quelqu'un avait lu la Haftara devant le Rav Ezra Attia a'h, et avait fini par « Mekadech Hachabat Amen ». Le Rav lui demanda d'où tirait-il cela. Ce dernier lui répondit qu'il l'avait appris du Rav Ovadia qui était l'élève du Rav Ezra. Ce dernier lui conseilla alors d'écouter Rav Ovadia. Ensuite c'est le Rav Ovadia avait écrit cela dans un responsa, et a trouvé cela dans le Ben Ich Hai, et dans le livre de Rabbi Aharon Halevy. Le Rav Ovadia a ramené cela dan Yéhavé Daat.

Les 100 bénédictions

Il est possible de compléter les 100 bénédictions du Chabbat, en répondant « amen » à ceux qui montent à la Torah. Et quand se termine le temps pour les 100 bénédictions du Chabbat? À la fin de Séouda Chelichit. Et même si on l'a prolongée jusqu'à dépasser l'heure de sortie de Chabbat, toutes les bénédictions peuvent compter pour Chabbat. Le Rav Ovadia a'h faisait amener des produits pour réciter différentes bénédictions, telles que « Bessamim » et autres... comme la bénédiction sur un fruit odorant. Après le décès de sa femme, le jardinier avait arrêté de lui amener ces produits. Un jour, ce dernier rêva de la Rabbanite qui lui demandait pourquoi avait-il arrêté. Dès lors, il reprit sa bonne habitude. Quand le Rav le vit, il lui demanda comment se fait-il qu'il reprenne. Et le jardinier lui raconta son rêve. Le Rav montra alors à quel point les justes décédés sont toujours existants. Alors que les mauvais disparaissent à jamais. Baroukh Hachem leolam amen weamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée ici présente, grands et petits, eux, leur femme et leurs enfants, et tous les leurs, en particulier les military défenseurs d'Israel. Qu'Hachem les protège de tout mal, de toute blessure. Qu'ils puissent retourner chez eux, en bonne santé, joyeux, victorieux. Qu'ils puissent éliminer tous nos ennemis, les ratées de l'espèce humaine. Cela suffit ! On est à bout de force. Qu'Hachem nous en débarrasse, et que nous puissions entendre de bonnes nouvelles et de la consolation. Que nous puissions entendre le son du Chofar du Machiah, amen.

MAYAN HAIM

edition

TOLEDOT
SAMEDI
5 KISLEV 5784
18 NOVEMBRE 2023

entrée chabbath : 16h50
sortie chabbath : 17h59

- 01** Juste fils de juste
Elie LELLOUCHE
- 02** Et les enfants grandirent ...
Raphaël ATTIAS
- 03** Amener des témoins à dire la vérité ?
Shalom BOUAZIZ
- 04** Rivqa Iménou : le danger de la colère et de la haine
Yo'hanan NATANSON

JUSTE FILS DE JUSTE

Rav Elie LELLOUCHE

Après de longues années d'attente Yts'haq et Rivqa voient leur désir comblé. La Torah souligne l'intensité des prières formulées par le couple afin de donner naissance à un enfant qui serait à même de poursuivre la mission divine confiée à Avraham. Implorant la miséricorde du Créateur, Yts'haq et Rivqa avaient joint leurs supplications, l'un face à l'autre, afin d'éveiller la clémence du Maître du monde. Pourtant la Torah nous rapporte laconiquement que Hashem consentit à écouter "uniquement" Yts'haq: «**Vayé'atèr Lo-[Hashem] fut sensible à la prière de celui-ci**» (Béréshit 25,21). Nos Sages ne manquent pas de relever cette curieuse précision et y décèlent un enseignement surprenant. Selon nos maîtres, et comme le rapporte Rachi, la Torah veut nous dire qu'Hashem se laissa «convaincre» par la Téphila de Yts'haq mais resta insensible à celle de Rivqa. Comment expliquer cette réponse divine sélective ? En quoi la prière de Yts'haq justifiait-elle une pareille "différence de traitement" par rapport à celle de son épouse ?

Rachi précise sa pensée. La prière de Yts'haq fut écoutée et non celle de Rivka parce qu'on ne peut comparer la prière d'un juste fils de juste (Yts'haq fils d'Avraham) et la prière d'une juste fille d'un impie (Rivqa fille de Bétouel), soutient le premier de nos commentateurs. Cette affirmation a de quoi surprendre voire choquer. Pourquoi la prière d'un juste fils de juste surpasserait-elle la prière d'un juste qui ne pourrait pas justifier d'une telle filiation ? Plus encore on se serait attendu à ce que Hashem accorde une valeur supérieure et une attention particulière à celui dont l'engagement spirituel est le résultat d'une démarche purement personnelle. En parvenant à s'arracher au poids d'une famille et d'un entourage étranger, voire hostile, au message divin, l'homme ou la femme déterminé à servir son Créateur fait preuve d'une dévotion incomparable. C'est en ce sens, d'ailleurs, que la Guémara affirme au traité Béra'khot que l'endroit où se tiennent ceux qui reviennent vers Hashem (les Ba'alé Téhouva) est un lieu où même les justes les plus intègres ne peuvent accéder (Béra'khot 34b). Pourtant la Torah ne fait pas cas de ces considérations et place Yts'haq au-dessus de Rivqa.

Soulevant la question le Mi'khtav MéEliyahou propose l'explication suivante. Certes le mérite de Rivqa reste considérable. Avoir développé les qualités d'une femme

vertueuse de l'envergure qui fut la sienne au sein d'un environnement aussi hostile que l'était sa famille relève d'une marque de grandeur exceptionnelle. Cependant le défi, explique le Rav Dessler, était autrement plus considérable pour Yts'haq Avinou. Être Tsadiq n'est pas un patrimoine génétique que l'on reçoit passivement de ses parents. On ne naît pas Tsadiq on le devient par la force de son 'Avodat Hashem, d'un travail spirituel intime intense. Yts'haq devait pouvoir s'approprier le message divin, éviter d'être la pâle copie d'un père à la stature impressionnante tout en maintenant sa fidélité au projet d'Avraham Avinou. Yts'haq ne revendiquait pas sa filiation comme un passe-droit. Il ne l'a pas vécu non plus comme une responsabilité écrasante dont il aurait cherché à se débarrasser comme le fera plus tard 'Éssav.

Yts'haq a réussi «ce tour de force» de devenir l'un des trois Pères du 'Am Israël tout en restant le fils fidèle du premier des patriarches. Ainsi en fondant son engagement sur l'attribut de Rigueur il pose une nouvelle pierre à l'édifice de la reconstruction spirituelle de l'humanité. Certes comme Avraham l'avait affirmé: «Le monde repose sur la Bonté» (Téhilim 89,3). Pour autant, ce principe qui nous éveille à la bienveillance à l'égard d'autrui, ne doit pas nous tromper sur l'exigence qui doit être la nôtre quant à nos propres enjeux. C'est ce que vient nous rappeler Yts'haq. Si le monde fut bâti sur la Bonté, c'est-à-dire sur la capacité de chacun à se tourner vers l'autre, l'objectif assigné à l'homme par Hashem est d'arriver, pour soi-même, à mériter sa place par la force de la Justice. Car si le 'Hessed est un enjeu qui engage l'homme face à son prochain, le Din, quant à lui, le place face à ses propres défis. C'est cette capacité à conjuguer une fidélité absolue à l'engagement spirituel qui fut celui de son père, fondé sur le 'Hessed, et l'affirmation d'un cheminement sur la voie du service divin se référant au Din qui explique pour Rav Dessler la valeur supérieure que Le Maître du monde va accorder à la prière faite par Yts'haq par rapport à celle de Rivqa. C'est aussi cette combinaison harmonieuse des deux piliers du Service Divin qui constituera le socle sur lequel se bâtira l'attribut de Vérité, entreprise à laquelle s'attelleront Ya'aqov et ses descendants.

La Paracha Toldot, que nous lirons ce Shabbat, commence par le récit de la naissance et de l'enfance de Ya'aqov et 'Essav, les deux fils d'Its'hak et Rivka. À ce sujet, la Torah nous enseigne :

« Les enfants ayant grandi, 'Essav devint un habile chasseur, un homme des champs, tandis que Ya'akov, homme inoffensif, vécut sous la tente : Yits'hak préférait 'Essav, parce qu'il mettait du gibier dans sa bouche ; mais Rivka préférait Ya'akov » (Béréchit XXV, 27-28)

Pourquoi la Torah, avant de nous donner la description de la personnalité de chacun d'eux, nous précise-t-elle que les enfants grandirent ?

Rachi (1040-1105) explique ainsi ces versets :

- Les enfants grandirent...Aussi longtemps qu'ils étaient petits, on ne pouvait pas les reconnaître à leur conduite, personne ne prenait garde à leur caractère. Arrivés à l'âge de treize ans, l'un s'est dirigé vers les Baté Midrachot (Maison d'Étude) et l'autre vers l'idolâtrie (Béréchit Raba 63, 10)

- Connaissant la chasse – Sachant attraper et tromper son père par des paroles. Il demandait : « Père ! Comment prélève-t-on la dîme sur le sel et sur la paille ? » ; lui faisant croire qu'il observait minutieusement les mitsvot.

- Intègre – Il ne connaissait rien de tout cela. Tel était son cœur, telle était sa parole (c.à.d. qu'il était totalement sincère). Celui qui n'est pas habile à tromper autrui est appelé « tam » (entier).

- Dans sa bouche - ...Pour le Midrach, il s'agit de « la bouche de 'Essav », qui attrapait et trompait son père par des paroles.

- Le Midrach Béréchit Rabba (63,10) écrit :

« Et les enfants grandirent » - Rabbi Lévi dit : Cela ressemble au myrte et au fragon qui ont poussé l'un à côté de l'autre (ils sont semblables au départ), lorsqu'ils ont grandi l'un a donné son parfum et l'autre ses épines. Ainsi, durant treize ans les deux (Ya'akov et 'Essav) allaient à l'école et revenaient de l'école. Après ces treize années, l'un fréquentait les maisons d'étude et l'autre les maisons d'idolâtrie. « Rabbi El'azar dit : Un homme doit s'occuper de son fils (de son éducation) jusqu'à l'âge de treize ans, à partir de là, il faudra qu'il dise : « Béni soit Celui qui m'a exempté du châtement de celui-ci (fils) »

L'opposition entre Ya'akov et 'Essav semble étonnante ; ils étaient des frères jumeaux qui ont grandi dans le même environnement celui de leurs parents Yits'hak et Rivka et de leur grand-père Avraham. Ils ont eu la même éducation. Ce n'est qu'après l'âge de treize ans que chacun a choisi sa voie. C'est au fur et à mesure que leur personnalité se développe et aussi que change le rapport de leurs parents avec eux

La Torah nous explique que déjà avant leur naissance, leur antagonisme s'était manifesté. En effet, déjà lors de sa grossesse, Rivka l'avait remarqué :

« Les enfants s'entre-poussaient dans son sein... » (Béréchit XXV, 22)

Rachi (1040-1105) remarque :

- Se heurtaient – On conviendra que ce verset appelle une interprétation midrachique, car il laisse dans l'ombre le rapport qui existe entre « ces heurts » et l'exclamation : « si cela est ainsi, à quoi suis-je destinée ? » Nos maîtres expliquent que le mot a le sens de « courir ». Quand elle passait devant « les portes de Torah » de Chem et de'Ever, Ya'akov se mettait à courir et « heurtait » pour sortir. Et lorsqu'elle passait devant « les portes de l'idolâtrie », c'est 'Essav qui se mettait à courir et « heurtait » pour sortir (Béréchit Raba 63, 10). Autre explication : il se heurtaient l'un contre l'autre, se disputant l'héritage des deux mondes.

Le Midrach Tan'houma, contrairement au Midrach Rabba, considère que ce n'est qu'à l'âge de quinze ans qu'on a pu remarquer leur différence de personnalité...

Lorsque Rachi dit qu'aussi longtemps qu'ils étaient petits, personne ne prenait garde à leur caractère, de qui s'agit-il ? de Yits'hak ou de Rivka ? ou bien de tous les deux ? Yits'hak n'a pas trop examiné les actions de 'Essav parce qu'il l'aimait ; de même Rivka vis-à-vis de Ya'akov ?

En réalité, il semble que tant que Ya'akov et 'Essav étaient petits, personne ne pouvait savoir lequel était Tsaddiq (juste) et lequel racha'(impie). Mais peut-on vraiment dire que Yits'hak et Rivka ignoraient la nature de leurs enfants avant qu'ils n'atteignent l'âge de treize ans ? Comment un parent pourrait-il réciter la bénédiction « Béni soit Celui qui m'a exempté du châtement de celui-ci (fils) » s'il ne s'est pas suffisamment investi dans son éducation et son développement auparavant ?

Le verset suivant semble apporter une réponse à cette interrogation :

« Gam béma'alalay yitnaker na'ar im za'kh véim yachar pa'olo – Déjà le jeune homme se révèle par ses actes, laissant deviner si son œuvre sera pure et droite » (Michlé XX, 11)

Le Midrach Chémot Rabba (1, 13) écrit que lorsque l'enfant est encore petit, on peut connaître ses tendances comme il est écrit : « Déjà le jeune homme se révèle par ses actes »

On peut lui associer le verset suivant : « Éduque le jeune homme (enfant) selon son chemin (sa personnalité) » (Michlé XXII, 6).

Il semble qu'il faille distinguer entre l'investissement dans l'éducation et l'âge où l'enfant devient responsable de ses actes

Ceci est explicité dans le Midrach Béréchit Rabba(63,10) ci-dessus : « Rabbi El'azar dit : Un homme doit s'occuper de son fils (de son éducation) jusqu'à l'âge de treize ans, à partir de là, il faudra qu'il dise : « Béni soit Celui qui m'a exempté du châtement de celui-ci (fils). »

Ces enseignements nous interpellent quant à l'importance primordiale du 'Hinou'kh, qui nécessite une analyse profonde. Ils nous serviront non seulement à comprendre le récit de Ya'akov et 'Essav qui va accompagner l'histoire de notre peuple durant une longue période, mais aussi le sujet plus général de l'éducation des enfants et de leur développement.

- **Rabbi Chimchon Refaël Hirsch (1808-1888)** remarque que nos Sages n'ont jamais hésité à dévoiler les faiblesses et les erreurs, petites ou grandes, dans les actes de nos grands Patriarches. Ainsi ils ont développé la Torah et son enseignement pour les générations à venir. Ici aussi, une de leurs remarques nous signale que la grande opposition qui a existé entre les petits-fils d'Abraham avait pour source principale, non seulement leur personnalité mais aussi des lacunes dans leur éducation (Béréchit Rabba 63, 14). Lorsqu'ils étaient encore petits, ils n'ont pas remarqué les différences de leurs tendances cachées. Ils ont donné à tous les deux le même enseignement de Torah et la même éducation, oubliant par cela un principe fondamental du 'Hinou'kh : « Éduque l'enfant selon son chemin (sa personnalité) » (Michlé 22, 6) ...Si Yits'hak et Rivka avaient fait l'effort de pénétrer la personnalité de 'Essav, s'ils avaient commencé par s'interroger sur la manière dont le courage, la force et la flexibilité endormis dans la personnalité de 'Essav auraient pu être utilisés pour le service divin, alors 'Essav ne serait pas devenu un puissant chasseur mais plutôt un puissant serviteur de Hachem et, malgré leurs différences de personnalité, l'épée de 'Essav aurait fait alliance avec la spiritualité de Ya'akov et l'histoire du monde aurait changé.

- Le **Malbim (1809-1879)** a également donné un enseignement très proche de celui de Rabbi Chimchon Refaël Hirsch.

Pour conclure, nous pouvons affirmer qu'il n'est pas possible d'appliquer les mêmes méthodes d'éducation pour des enfants ayant des personnalités différentes et que la moindre lacune (ou la moindre erreur) dans le 'Hinou'kh de nos enfants peut entraîner des conséquences catastrophiques...

AMENER DES TÉMOINS À DIRE LA VÉRITÉ ?

Shalom BOUAZIZ

Le roi Chelomo utilisait une machine pour amener les témoins à dire la vérité ! On en trouve la description dans le Midrash (Yalkout Chimoni Esther 1046) : il s'agit d'un appareillage complexe basé sur des animaux dorés sculptés autour du trône du roi.

Quand des témoins venaient apporter leurs témoignages le mécanisme se mettait en route.

Un bruit assourdissant en émanait et les témoins prenaient peur et étaient amenés à dire la vérité. Il semble que le Roi Chelomo disposait ainsi d'un polygraphe (détecteur de mensonge) très spécial et ce, bien avant l'ère moderne. Le polygraphe du Roi Chelomo faisait peur aux témoins.

Le polygraphe moderne peut également effrayer le témoin mais son fonctionnement est basé sur les signes éventuels de peur ou de mauvais sentiments que ressent le témoin afin d'en déduire s'il est sincère ou non.

Mais selon le Zohar (Yithro 78) le principe utilisé par le Roi Chelomo était différent et allait plus loin : il y avait des formes autour du trône du roi et à chaque fois que les gens disaient des mensonges ces formes bougeaient, indiquant qui mentait et qui disait la vérité.

Le Zohar écrit que cette de cette manière le juge n'avait plus besoin de prendre ses décisions puisque que ces formes « montraient » la vérité selon l'expression du Rav Waldenberg rapportée plus loin. C'était ainsi le meilleur polygraphe imaginable.

Toutefois selon la Guémara (Roch hachana 21b), quand le roi Chelomo a demandé à pouvoir juger selon sa propre compréhension, sans preuves ni témoins, cela lui a été refusé par l'intermédiaire d'une voix sortant du ciel et rappelant la règle de la Torah : « **c'est par la déposition de deux témoins, ou de trois, qu'un fait sera établi.** » (Deutéronome 19,15).

Une formule quasi miraculeuse permettant de savoir la vérité autrement que par des témoins est donc exclue par la Torah.

Nous savons que quand il y a contradiction entre le Zohar et la Guémara c'est la décision de la Guémara qui doit être suivie (Michna Broua 25,42).

En conséquence il sera possible de faire peur aux témoins (bien sûr pas par la force) mais il sera interdit d'apporter des conclusions par le biais de moyens surnaturels comme celui rapporté par le Zohar. Se pose donc la question de savoir quelles sont les exigences de la Torah en matière de témoignages ?

Quand il s'agit de juger des cas les plus sensibles, à savoir ceux où l'accusé risque la peine capitale ou encore de témoignages concernant des mariages ou des divorces il faut que deux témoins « cachés » soient présents.

Ces témoins doivent être des hommes majeurs et responsables sans lien de famille ou d'intérêt avec les gens concernés et respectueux de la Torah.

Dans le cas de femmes dont les époux ont disparu, nos sages ont cependant permis d'accepter le témoignage d'une femme, ou des indices irréfutables de la mort du mari, dérogeant ainsi à l'exigence de 2 témoins.

Maïmonide explique clairement la démarche de la Torah (Hilkhot Sanhédrin 24,1 2) en ces termes : « *A propos des témoignages portant sur des questions d'argent, le juge peut trancher en fonction des éléments qui lui semblent être vrais de manière sûre même s'il n'y a pas de preuve... Pourquoi dès lors la Torah exige elle que se présentent deux témoins devant lui ? Parce que si des témoins se présentent le juge fera reposer*

sa décision sur leurs dires sans savoir que s'ils ont apporté un témoignage véridique ou un faux témoignage ; tout ceci est la loi pure.

Mais depuis qu'a augmenté le nombre de tribunaux incorrects ou même corrects mais incapables.... le juge ne doit plus faire confiance à sa compréhension ou à ses connaissances pour que le commun des mortels n'en vienne pas à dire : je fais confiance au sentiment de mon cœur où mon esprit fait confiance à cela... malgré tout si un témoin de confiance a apporté son témoignage dans quelque sujet que ce soit et que le juge sent qu'il dit la vérité, il doit avancer avec patience et ne pas rejeter son témoignage. Il doit discuter avec les parties en présence jusqu'à ce qu'elles abondent dans le sens du témoin, qu'elles arrivent à une entente ou que le juge se retire de l'affaire. »

Maïmonide (Hal.3) poursuit en disant : « *si le juge a conscience du fait que l'affaire est faussée..., qu'il ne peut pas faire confiance aux témoins bien qu'il ne puisse pas les renvoyer, ou qu'il y a des éléments cachés qu'ils ne veulent pas dévoiler, dans tous les cas, le juge n'a pas le droit de trancher mais devra se retirer de l'affaire afin qu'une autre personne la traite.* »

Le Choulkhan Aroukh (15,3) rapporte l'avis du Roch qui écrit : « *Et quand c'est l'accusé qui semble malhonnête le juge ne peut pas se démettre afin que le menteur ne soit pas gagnant (s'il est dispensé de payer) mais il doit bien vérifier l'affaire afin de démontrer sa fourberie et s'il est clair à ses yeux qu'il doit payer, qu'il le condamne à le faire - si ce juge est l'un des plus importants de sa génération.* »

Le Chvout Yaakov écrit : « *Si les choses semblent évidentes et le juge n'a pas d'hésitation, et qu'il est l'un des grands de la génération dans ce domaine qu'il est considéré par tous comme honnête et droit, il a le droit de faire reposer sa décision sur sa compréhension même de nos jours.* »

Le critère « *s'il est l'un des plus importants de la génération* » est donc une exception au cas général.

A partir de là l'un des plus importants juges contemporains le Rav Waldenberg (Tsits Eliezer, 16,47) écrit que l'on ne peut pas faire reposer une décision juridique sur un polygraphe puisque la Torah nous demande de ne juger que selon des témoins.

Au surplus un polygraphe ne dévoile pas ce qu'il y a dans le cœur de la personne (cf Guémara Pessahim 54b qui indique que **l'une des choses qui restent cachées est ce qu'il y a dans le cœur des hommes**) mais cette machine doit inciter le juge à bien approfondir le dossier afin de découvrir la vérité car elle peut amener le juge à plus approfondir la question.

De plus une telle machine peut effrayer les témoins et c'est à ce titre qu'elle a son importance puisque le Beth Din peut « impressionner » les témoins afin de les dissuader de mentir.

De même si les deux parties en présence se sont mises d'accord pour conclure en fonction de ce qu'indiquera la machine, cette méthode peut être utilisée puisqu'en cas d'accord mutuel toute instance peut être valable. Ajoutons que les tribunaux laïcs n'acceptent pas non plus le polygraphe comme une preuve valable.

Rappelons que les Juges sont associés à Hashem pour régler ici-bas les contentieux survenant entre les hommes (qu'il s'agisse d'affaires d'argent ou d'affaires criminelles) et qu'ainsi ils doivent faire émerger une **vérité humaine** sur le sujet qui leur est soumis.

Se fonder sur des témoignages fiables revêt donc une importance capitale, d'où l'importance pour les Juges de tenter de se prémunir de faux témoins.

Après avoir compris qu'il avait perdu les Berakhot qui lui étaient initialement destinées, 'Essaw exprime un violent désir de tuer son frère Ya'aqov : « 'Essaw prit Ya'aqov en haine à cause de la bénédiction que son père lui avait donnée. Et 'Essaw se dit en lui-même: "Le temps du deuil de mon père approche; je ferai périr Jacob mon frère." » (Béréshit 27,41) Rashi explique que 'Essaw ne voulait pas tuer son frère du vivant de son père, et Tossefot ajoutent que si Yits'haq avait appris l'intention meurtrière de 'Essaw, il aurait pu en mourir (comme sa mère Sarah était morte en apprenant que son fils devait être immolé sur l'autel.)

Rivqa recommande alors à Ya'aqov d'éviter toute confrontation avec son frère, et de se mettre provisoirement à l'abri de sa vindicte : « Et maintenant, mon fils, obéis à ma voix : pars, va te réfugier auprès de Lavan, mon frère, à 'Haràn. Tu resteras chez lui quelque temps, jusqu'à ce que s'apaise la fureur de ton frère. Lorsque l'animosité de ton frère ne te menacera plus et qu'il aura oublié ce que tu lui as fait, je t'envverrai ramener de là bas : pourquoi m'exposer à vous perdre tous deux à la fois ? » (Ibid.27,42-45)

Cependant, elle donne au père de ses fils une raison tout-à-fait différente : Ya'aqov, plaide-t-elle, doit retourner vers ma famille pour y trouver une épouse convenable.

Ces deux explications semblent en effet dissemblables explique Rabbi Ya'aqov Bernstein. Pour Ya'aqov, la première préoccupation, c'est la sécurité. Le mariage est une question secondaire, qui ne doit pas faire oublier le problème principal. Mais envers Yits'haq, elle ne voulut pas mentionner l'inimitié mortelle entre les deux frères. Yits'haq aurait pu lui reprocher d'être par ses manœuvres la véritable responsable de cette rivalité. Comme le suggèrent Tossefot, il aurait pu en être très gravement affecté.

En outre, comme le souligne le Ohr ha'Hayim haQadosh, parler à Yits'haq des projets criminels de 'Essaw aurait été prononcer des paroles de *rékhlout* (colportage de racontars), que la Torah interdit.

Rivqa avait conclu sa recommandation à son fils par ces mots : « pourquoi m'exposer à vous perdre tous deux à la fois ? » (Ibid.)

Les premiers Méfarshim comprennent que son inquiétude, c'est qu'ils soient tués tous les deux. Comme l'explique Rashi, elle avait vu, par esprit prophétique, que les deux mourraient le même jour. Donc, si Ya'aqov tue 'Essaw, les fils de 'Essaw voudront venger son sang, et tueront Ya'aqov. Inversement, si c'est 'Essaw qui tue son frère, les fils accompliront la mitsva du *Goel haDam*, et tueront 'Essaw en retour. Ibn 'Ezra suggère même qu'il est possible que les frères s'entre-tuent eux-mêmes. (1)

Bien que la Torah dise : « S'il vient pour te tuer, tue-le en premier » (Sanh.72a), Rivqa craignait que la confrontation ne menât à des morts supplémentaires.

Dans la Parashat Wayishla'h, Ya'aqov revient à la rencontre de son frère. Lorsqu'il apprend que 'Essaw approche, escorté par quatre-cents hommes de guerre, la Torah nous apprend que « Ya'aqov s'effraya beaucoup, il fut angoissé. » Rashi explique, citant Beréchith raba 76, 2 : « Il s'est effrayé à l'idée d'être tué,

et il a été angoissé à celle de devoir tuer. »

Comment comprendre ce Midrash ? S'agissant du « *rodef* » (celui qui poursuit autrui avec des intentions meurtrières manifestes), la Torah ne donne-t-elle pas la permission de tuer, si c'est nécessaire (Sanh.73a) ? En outre, il s'agissait d'une guerre, et la Torah permet de mener une guerre défensive !

Il faut donc préciser : en fait, explique le 'Hokhmah VeDa'at, il n'y a pas de mitsva de tuer le *rodef*. Permission est donnée, certes, en cas de nécessité. Si une telle nécessité n'existe pas, tuer le *rodef* pourra être considéré comme un meurtre. L'inquiétude de Ya'aqov était donc pleinement justifiée.

Le 'Hokhmah VeDa'at donne d'autres exemples de situations comparables.

Bien qu'il soit interdit de haïr son frère juif, il est néanmoins permis de haïr le malfaiteur (Pessa'him 113b). Lorsque le verset enseigne : « Si tu vois l'âne de ton ennemi succomber sous sa charge, garde toi de l'abandonner » (Shemot 23,5), il s'agit du malfaiteur (qu'il est permis de haïr).

Tossefot vont plus loin. Nous avons parfois le devoir de venir en aide à quelqu'un que nous détestons, et dans ce cas, nous devons l'aider par priorité vis-à-vis de notre ami ! (Baba Metsia 32b). Tossefot écrivent que là aussi, on parle d'un malfaiteur, qu'il est permis de haïr. Et quand bien même ils nous est permis par exception de le haïr, nous sommes tenus de lui venir en aide, et de le faire avant d'aider notre ami ! (2) Pourquoi Tossefot peuvent-ils écrire une chose pareille ?

La raison, explique Rav Moshé Sternbuch, c'est qu'on peut soupçonner que la haine n'est pas strictement liée à la permission de la Torah, mais que le penchant au mal y intervient pour y mêler des motifs personnels.

Où il y a une mitsva de haïr, on doit s'assurer que les motivations sont parfaitement pures (3).

(1) Une autre option, proposée par le Piroush HaTour Ha'roukh, suggère que « tous deux » désigne Yits'haq et Ya'aqov, le père et le fils. 'Essaw ayant projeté de tuer Ya'aqov après la mort de leur père, Rivqa craignait de perdre son mari et son fils le même jour.

(2) La halakha ne va pas jusque-là et Tossefot expliquent le verset différemment ailleurs. De nos jours, il est interdit de haïr les malfaiteurs.

(3) Le Meshekh 'Hokhmah écrit dans le même sens, sur la Parashat Ki Tetsé.

CE FEUILLET D'ÉTUDE EST OFFERT À LA MÉMOIRE DE ÉLICHABEN YA'ACOV DAIAN



Parachat Toldot d'après l'Admour de KOÏDINOV chlita

“Il sentit le **parfum** de ses vêtements et le bénit en disant : « *vois, le **parfum** de mon fils (Yaacov) est comme le **parfum d'un champ** que Hachem a béni. Et que Dieu te donne etc ...* » (Toldot 27 ;27)”

... וַיֵּרַח אֶת רִיחַ בְּגָדָיו וַיְבָרְכֵהוּ וַיֹּאמֶר רֵאשִׁית בְּנֵי פָרִים שְׂדֵה אֲשֶׁר בָּרַכְנוּ ה'. וַיִּתֵּן-לָהּ הָאֱלֹקִים
(בראשית כז- כז, כח)

Rachi : “*l'odeur d'un champ de pommier.*”

Il est ramené dans la guemara : « Rav 'Hama, fils de rabbi 'Hanina dit : « *que veut-dire le verset ? « Comme un pommier parmi les arbres de la forêt » (Chir haChirim 2 ;3) : de la même manière que son fruit devance ses feuilles, ainsi les Béné Israël devancèrent l'acte à la compréhension (Naassé vénichma).* »

Nos sages nous disent qu'avant le don de la torah, Hakadoch Baroukh Hou se dirigea vers les descendants d'Essav et d'Ismaël, et leur demanda s'ils voulaient recevoir la torah. Tout d'abord, ils voulurent savoir ce qu'elle contenait, et après qu'Hakadoch Baroukh Hou leur dévoila son contenu, ils répondirent qu'ils ne pouvaient pas la recevoir. Par contre, les Béné Israël, eux, dirent aussitôt “*Naassé vénichma*” (“*Nous ferons et nous comprendrons*”).

En fait, les peuples du monde comprirent qu'accepter la Torah reviendrait à combattre leur nature, c'est pourquoi ils répondirent qu'ils n'en avaient pas la force. A l'inverse, les Béné Israël qui représentent un peuple modeste, savaient que l'Homme ne dispose d'aucune force par lui-même, et que toutes ses actions ne proviennent que de la force d'Hachem, et comprirent donc que **si Hakadoch Baroukh Hou leur donne des commandements, il est évident qu'il donnera aussi la force de les accomplir**, ce qui leur permit de dire “*Naassé Vénichma*”.

Ainsi était notre patriarche Yaacov, humble et modeste, comme il est écrit : « *comment Yaacov peut-il survivre, il est si faible* » (Amos 7;2), car il savait qu'il ne possédait aucune force par lui-même, et tout ce qu'il accomplissait était dû uniquement à la force d'Hachem.

C'est ce que dit notre patriarche Yits'hak, “*vois, le parfum de mon fils (Yaacov) est comme le parfum d'un **champ** etc...*” et Rachi de commenter « *l'odeur d'un **champ de pommier*** » ; les Béné Israël sont aussi comparés au pommier en ayant devancé l'acte à la compréhension (Naassé vénichma), car ils savaient que toutes leurs forces venaient d'Hachem, « *de la même manière, Yaacov avait ce niveau d'humilité* ».

Ainsi Yits'hak bénit Yaacov : « *et Hachem te donnera* » : afin qu'il sache que tout ce qu'il possède ne vient que de Hachem Yitbarakh, et ne doit pas penser qu'il vit de manière autonome ; en conséquence il recevra **les forces** d'accomplir les commandements d'Hachem, car c'est avec certitude que Hachem les lui donnera.



Abonnez-vous et recevez ce dvar torah chaque semaine par whatsapp au +972552402571 ou au 07.82.42.12.84.
Pour soutenir les institutions du rabbi de koidinov cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

« Et celles-ci sont les générations de Yts'hak fils d'Avraham ; Avraham engendra Yts'hak » Beréshit (25 ; 19)

Pourquoi la Torah semble-t-elle répéter la même information deux fois dans le verset ? En effet si Yts'hak est fils d'Avraham, pourquoi donc la Torah ajoute-t-elle qu'Avraham engendra Yts'hak ?

Comme nous le savons, chaque mot et même chaque lettre de notre Sainte Torah ont un sens profond, desquels nous pouvons puiser une infinité d'enseignements, cette redondance est donc là pour nous apprendre quelque chose !

Dans le Yalkout Chimoni il est écrit qu'il existe des fils qui se comportent comme leurs pères, et des pères qui se comportent comme leurs fils. Notre verset (Beréshit 25 ; 19) nous enseigne donc qu'Yts'hak a grandi avec Avraham, et qu'Avraham a grandi avec Yts'hak.

Afin de mieux comprendre ce sujet, regardons le séfer « Chaar Bat Rabim », qui nous apprend qu'un homme a la Mitsva de procréer :

- C'est-à-dire de mettre au monde des enfants de chair et de sang, comme il est écrit : « fructifiez et multipliez-vous, et remplissez la terre... » (Beréshit 1 ; 28)

- Mais aussi de mettre au monde des enfants spirituels.

LES UNS GRÂCE AUX AUTRES

De quoi s'agit-il ? Des anges qui sont créés par l'accomplissement de la Torah et des Mitsvot.

Une question hypothétique se pose alors : Ne vaut-il pas mieux accomplir un maximum de Mitsvot qui nous élèveront personnellement et engendreront des anges, plutôt que des enfants qui seront amenés à fauter tôt ou tard ?

A choisir entre faire une Mitsva, qui est une valeur sûre, et faire des enfants de chair et de sang, qui auront une tendance à fauter comme tout être humain, qu'est-ce qui est préférable ?

Et bien nous avons le devoir de faire fusionner ces deux commandements, et de mettre au monde des enfants qui seront eux-mêmes des « producteurs » de Mitsvot. Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Au début de la paracha il est notifié que Rivka eu des douleurs dues à sa grossesse. En conséquence, elle ira à la Yechiva de Chem pour demander la raison de ses souffrances. L'esprit prophétique se dévoilera et l'informera que deux enfants diamétralement opposés naîtront qui seront les ancêtres de l'occident et d'Israël.

Et effectivement, le verset témoigne qu'en grandissant Essav deviendra un homme de chasse tandis que Ya'akov sera l'érudit. Le verset dit : « Et Yits'hak aime son fils Essav qui lui amenait la victuaille de sa chasse tandis que Rivka aime Ya'akov ». La chose semble plus que déconcertante. Comment peut-on comprendre que Yits'hak, le juste de sa génération, puisse aimer un homme porté à la matérialité ?

Cela ressemblerait un tant soit peu -Lehavdil- si l'on peut dire à un grand ponte en médecine, chef de hôpitaux parisiens, qui a deux enfants. L'un est brillant médecin et l'autre n'est qu'un grand fainéant devant l'Eter... qui passe son temps à jouer dans les casinos... D'après vous, vers lequel d'entre ces deux fils le cœur de notre ponte balancera : vers le brillant docteur ou le grand fainéant (question à 1000 \$) ? Mais, revenons à notre paracha. Plusieurs réponses vous sont proposées (extrait du Ma'adné Acher 676).

Le Hizkouni enseigne que l'amour de Yits'hak vis-à-vis d'Essav n'était pas si intense. Pour preuve il est écrit : « Et Yits'hak a aimé Essav »/sous une forme du passé. Tandis que lorsque Rivka aimait Ya'akov il est dit : « Rivka aime Ya'akov... »/au présent. Cela marque un amour continu d'une mère pour son saint fils. Et le Chla Hakadoch rajoute que l'amour de Yits'hak pour 'Essav était conditionné au fait qu'il lui offrait les fruits de sa chasse. Or pour Rivka, l'amour porté à Ya'akov n'était pas conditionné, il était immuable. Pour nous apprendre que tout amour conditionné par des valeurs matérielles est amené à disparaître.

Le Ktav Sofer nous apprend un beau 'hidouch (nouveau). Essav ne ressemblait pas uniquement à ces joueurs des machines à sous, ni à un joueur à la roulette du casino de Deauville... Pour preuve, c'est qu'il demandait à son saint père de quelle manière il fallait prélever la dime sur le sel et la paille. Son intention était de faire croire à son père qu'il soutenait de ses deniers les Talmidé 'Hakhamim... Du genre : « Tu vois papa,



c'est vrai que je suis par vent et par monts, mais c'est pour amener ma bénédiction dans les escarcelles des érudits en Tora afin de leur permettre de s'asseoir à l'étude de la Tora. Donc j'ai droit moi aussi à une part à toute cette spiritualité et j'ai droit au monde futur ! » Or tout cela n'était qu'un grand stratagème et en aucune façon Essav n'était prêt à partager de son pactole car il n'avait pas la foi en la Tora, ni dans le monde futur !

Une autre réponse est donnée par le rav de Prémishland au nom d'un grand de la Hassidout. Ce dernier avait un fils qui malheureusement tournait mal. Cependant le père très pieux offrait à son fils tout ce dont il avait besoin. Et -le père- faisait dans le même temps une prière à D' : « Ribono chel 'Olam, regarde ce que je fais avec mon fils ! Donc, à plus forte raison -s'il Te plaît- agi de la même manière avec le Clall Israël (Tes enfants...) même s'ils se rebellent... ». De la même manière Yits'hak -à la fin des temps- sera l'avocat de la communauté juive devant la sévérité du jugement Divin. La Guemara Chabbath enseigne que c'est uniquement Yits'hak qui prendra fait et cause pour le peuple face au décret Divin (avant la résurrection des morts). C'est peut-être justement à cause de cela que Yits'hak aimait son fils Essav afin qu'il prenne aussi fait et cause pour le Clall Israël.

Une dernière réponse est donnée par le 'Hafets 'Haim. Il disait à ceux qui venaient lui demander sa bénédiction : « Pourquoi vous vous déplacez jusqu'à un vieillard au fin fond de la Lituanie pour recevoir sa bénédiction... Or, les bienfaits sont écrits noir sur blanc dans la sainte Tora ! L'étude de la Tora, l'application des Mitsvot et renforcer l'étude des Avrékhim et des Bahouré Yéchivoth, c'est le gage que la bénédiction réside dans vos foyers. Comme le verset le stipule : « Béni est celui qui accomplit la Tora ! » Yits'hak a aimé son fils Essav car il n'avait pas besoin de bénir Ya'akov qui baignait déjà dans l'étude de la Tora. Il aimait Essav (c'est-à-dire qu'il le bénissait) car Essav étant un homme des champs il avait besoin de la bénédiction paternel, tandis que Ya'akov qui résidait dans les tentes de l'étude n'avait pas besoin de cette bénédiction car il était déjà béni...

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87.47



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

« Voici les générations de Its'hak » (25, 19)

Rachi commente : « Yaakov et Essav dont il est question dans la Paracha. » Certains Tsadikim ont vu dans les mots de ce commentaire de Rachi l'allusion suivante : chaque juif doit savoir qu'il se trouve constamment à une "Parachat Drakhim" (à un croisement de chemins, jeu de mots entre les deux significations du terme Paracha, lecture hebdomadaire de la Torah et carrefour, n.d.t.). Il a le libre arbitre d'aller dans la bonne voie, celle de Yaakov qui conduit au monde futur, ou dans la mauvaise, celle de Essav. Et il doit faire la part des choses entre la lumière et les ténèbres en empruntant le chemin d'Hachem et de sa Torah. Il est dit dans notre Paracha (à propos de Rivka) : « Lorsque les jours de sa délivrance furent achevés, voici qu'elle portait des jumeaux. » (25, 24) Le Ritba (dans son commentaire de la Haggadah) explique que la raison pour laquelle Yaakov et Essav naquirent jumeaux est de faire taire les arguments de nombreuses personnes qui prétendent être dans l'impossibilité d'étudier la Torah et de servir Hachem comme il se doit parce "qu'ils ne sont pas nés de parents Tsadikim comme un tel" ou bien encore "parce qu'ils ne sont pas nés sous la bonne étoile comme un tel ou dans le même endroit qu'un certain Tsadik". C'est à cette fin, explique-t-il, que le Saint-Béni-Soit-Il fit en sorte que Yaakov et Essav naissent jumeaux, des mêmes parents, sous la même étoile et au même endroit. Et malgré tout, l'un se dirigea dans le chemin de l'impunité alors que l'autre se tourna vers celui de la justice et de l'intégrité morale. Ceci pour nous enseigner que ce ne sont pas la nature ni le lieu de naissance qui définissent l'avenir d'une personne, mais seuls sa vo-

lonté et le travail qu'elle effectue sur elle-même détermineront si elle deviendra comme Yaakov Avinou ou comme son frère Essav. Le Toledot Yaakov Yossef rapporte à ce sujet les versets de notre Paracha « Et on le nomma Essav, et après cela son frère sortit en saisissant de la main le talon de Essav, et on le nomma Yaakov » (25, 25-26). Il explique que les noms de Yaakov et de Essav évoquent leur nature profonde et la différence qui les sépare. Yaakov est dénommé ainsi du fait que sa main a saisi le "Ekev" (le talon, n.d.t.) qui symbolise l'extrémité et la fin, car telle était la voie de Yaakov : considérer, au moment de l'épreuve, la finalité et la conséquence finale de ses actes, si elle serait bonne ou mauvaise. Et seulement après avoir pesé le pour et le contre, il entreprenait chaque chose. En revanche, le nom Essav provient du mot "Assia", l'accomplissement, car avant d'accomplir un acte, il ne réfléchissait jamais au gain ou à la perte qui en découlerait dans le domaine spirituel ou même matériel. Il agissait sans préméditation. Cela le conduisit aux pires abominations puisqu'il ne calculait à aucun moment les conséquences de ses actes mais vivait constamment dans l'instant présent dirigé uniquement par l'assouvissement de ses désirs.

Rav Elimélekh Biderman



Instant de famille

Rav Aaron Partouche

BIEN PRÉSENTER LES CHOSES

Nous voyons dans la Paracha de la semaine une grande leçon éducative.

Le Hafets Haïm demande: Its'hak ne veut pas que Yaakov se marie avec des filles de Canaan.

Chose compréhensible, elles sont dépourvues de valeurs morales, elles n'ont pas les Midot nécessaires à la création et à la pérennité du peuple juif.

Cependant, à quoi sert la bénédiction citée au début du verset? D'autant plus qu'il vient de "dérober" la Brakha à Essav, à quoi bon le bénir à nouveau?

Si on impose quelque chose à quelqu'un, la personne peut se braquer! Its'hak est vieux, il veut faire passer un message primordial à son fils. Si la

chose est mal prise, cela peut mettre l'avenir du peuple juif en péril. Yaakov a un certain âge, il n'a plus besoin que son père le dirige et lui dicte sa conduite! Après tout, a-t-il besoin qu'on lui dise avec qui se marier?

Le conseil que nous donne Its'hak, dit le Hafets Haïm, est de commencer par une Brakha! De le rapprocher avec un mot doux et après de lui faire passer le message!

Il est écrit dans la Guémara que Rava commençait toujours son cours par "Milé Débédihouta" (une parole plaisante, de l'humour), justement pour faire passer les messages voulus. Bien que Rava n'ait jamais étudié les systèmes de communication, il est connu de tous que c'est un moyen extrêmement efficace.

Si nous voulons passer des messages à nos enfants, voir des réprimandes, il est primordial de savoir comment le faire, de savoir quoi dire et comment présenter les choses.

Rav Aaron Partouche



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

UNE ATTITUDE QUI PARLE

Un jour, une femme est venue se plaindre chez le Gaon Rabbi Yéochoua Diskin, que son mari ne parlait pas avec elle. Le Rav a demandé à la femme d'appeler son mari pour lui dire de venir au moment où le Rav prendrait son repas. Le jeune marié arrive chez le Rav tout tremblant.

En entrant chez le Rav, il dit "Bonjour Rav" mais le Rav ne répond pas. Le Rav se lave les mains, fait motsi et se tait tout le long de la séouda. Le Rav termine sa seouda,

fait birkat, et ne sort toujours pas un mot. Juste à la fin, le Rav dit au jeune marié qu'il peut rentrer chez lui.

Il comprit que l'allusion du Rav était de lui faire ressentir ce qu'il faisait à sa femme chaque jour. L'habitude des jeunes mariés est de demander à leur rav : comment parler avec sa fiancée avant le mariage. Le Rav dit qu'il faudrait plutôt demander comment parler avec sa femme...



CAMPAGNE de 'HANOUKA DES CADEAUX POUR TOUS



À l'occasion de la fête de 'Hanouka, 'Hasdei HM distribuera des cadeaux Associez-vous à cette campagne

et réjouissez ces enfants et leurs familles, afin qu'ils aussi passent une belle fête de 'Hanouka !!

J'OFFRE UN CADEAU...



Paiement sécurisé en ligne
www.ovdhm.com



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

LES UNS GRÂCE AUX AUTRES (suite)

Comme Rachi nous l'enseigne dans Noa'h (Beréchet 6;9) : « les véritables générations laissées par les Justes sont constituées par leurs Mitsvot. »

Ces Mitsvot peuvent être des écrits résultant de leur étude, comme l'illustre Rachi qui nous laisse des commentaires tellement indispensables sur la Torah et le Talmud, que l'on ne peut pas les étudier sans lui aujourd'hui. Mais comme nous l'avons dit, nous avons aussi la Mitsva d'engendrer des enfants de chair qui accompliront à leur tour des Mitsvot,

(d'ailleurs encore une fois Rachi est un excellent exemple puisque ses gendres et petits-fils sont les fameux Tossefot, qui sont autant étudiés que lui).

Nous pourrions ainsi, grâce à l'exemple et l'enseignement que nous leur aurons donnés, les élever afin qu'eux-mêmes engendrent des Mitsvot à leur tour, et c'est de cette manière que nous laisserons sur terre, comme le dit Rachi : des générations constituées par nos propres Mitsvot.

Nos enfants nous accompagneront à 120 ans jusqu'à notre Kévère, et les anges créés par nos Mitsvot eux, nous accompagneront encore après, et nous feront accéder au Gan Eden.

Pourtant après 120 ans, notre compteur de Mitsvot s'arrêtera et nous serons jugés sur le chiffre qui y figure, comme le stipule le Rambam (Hilkhot Téhouva 3 ; 3): Le seul moyen qui nous restera alors de pouvoir augmenter notre capital, ou au contraire l'Hass véChalom de le diminuer, sera notre progéniture, et cela pour l'éternité.

Si Yts'hak pouvait se présenter comme le fils d'Avraham, le fils d'un Tsadik, et inspirer ainsi la confiance immédiate de son entourage, Avraham lui aussi pouvait faire de même, et se présenter comme le père d'Yts'hak, celui qui s'était offert en sacrifice pour Hachem.

Nous parlons ici d'un Tsadik ben Tsadik, un Juste fils d'un juste.

Avraham a mis au monde et éduqué une « valeur sûre » : Yts'hak, qui lui assurera le Monde Futur. Et Yts'hak est le fils d'Avraham, « carte de visite » des plus prestigieuse !

Chlomo Hamelekh dans son séfer Michlé (17 ; 6) nous livre ceci : « La couronne des vieillards ce sont leurs petits-enfants ; l'honneur des fils ce sont leurs parents. » Avoir transmis un enseignement de valeur à ses

enfants est digne d'éloge, mais lorsqu'eux-mêmes le retransmettent à la génération suivante, c'est là que nous récoltons le véritable fruit de nos efforts.

Ainsi, si nous voulons éternellement continuer de nous élever afin d'accéder à la meilleure place au palais du Roi, nous devons évidemment déjà atteindre un certain « score » sur notre compteur ici-bas, mais nous devons aussi éduquer nos enfants dans les chemins de la Torah, ce qui nous permettra alors de continuer de progresser encore dans le Monde Futur.

Certains enfants ne sont pas conscients des conséquences de leurs actes sur la Néchama de leurs parents disparus.

Ils pensent parfois qu'ils ne peuvent plus faire grand chose pour les honorer après leur départ, sauf à leur rendre hommage lors de l'anniversaire de leur décès, en récitant Kadich, une Haftara, ou encore en prononçant quelques berakhot Leilout Nichmat/pour l'élévation de l'âme..

C'est certes une belle preuve de reconnaissance que d'honorer ainsi la mémoire de ceux qui nous ont tellement donné. Les parents ne donnent-ils pas en effet à leurs enfants tout ce qu'il leur est possible de donner : Physiquement, psychologiquement, moralement et cela tout au long de leurs vies ?

Ne pouvons-nous pas à notre tour leur donner à la mesure de ce qu'ils nous ont donné ? Les honorer une fois par an c'est bien !

Mais lorsque l'on sait que l'âme de nos parents, grands-parents... se nourrit, s'élève, s'épanouit grâce à nos actes, à nos Mitsvot quotidiennes, ne devons-nous pas alors redoubler d'entrain pour les accomplir ? A leur profit comme au nôtre !

Nos petits gestes ici-bas peuvent leur offrir une immense lumière là-haut.

Figurez-vous un cercle dans lequel nous sommes tous interdépendants : comme Yts'hak est fils d'Avraham, Avraham engendra Yts'hak.

Travaillons donc à augmenter et améliorer nos Mitsvot, élevons nos enfants dans la Torah. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions tous grandir, les uns grâce aux autres.

Rav Mordékhai Bismuth - mb0548418836@gmail.com



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yéhezkel Is'hayek Chlita

ATTENTION AUX EXCÈS DE TABLE

Ce problème n'étant pas facile à résoudre, j'ai jugé utile de vous équiper à ce stade de quelques extraits des enseignements de nos saints maîtres - en plus des directives du Rambam, rapportées au début du chapitre 12 - qui donnent aussi des conseils pratiques.

Ainsi, Rabbi Eli'ezer Azcari, l'un des grands sages de Sfat (Safed) à l'époque du Beth Yossef et du Ari Zal, écrit dans son Séfer ('Harédim 66,94) :

« Quand vous mangez immodérément, vous perdez du temps au moment du repas et au moment d'évacuer. Si votre estomac en pâtit jusqu'à vous perturber par de vives douleurs, ce sera encore du temps perdu. Si cela vous rend malade, comme le Rambam l'a affirmé, vous aurez transgressé le commandement : « Prenez bien garde à vous-mêmes », et risquez de causer la mort de votre « ennemi » (euphémisme pour ne pas parler du décès éventuel de la personne elle-même) et de devoir rendre des comptes devant votre Créateur. Cela vous sera compté comme la transgression de tous les commandements que vous auriez pu accomplir » (en vivant plus longtemps).

Sur le même sujet, voici les propos merveilleux et stupéfiants de l'auteur de Messilat Yécharim (chapitre 15), qui indique des moyens de surmonter le désir de la bonne chair et le besoin de se remplir le ventre : « L'homme doit apprendre à connaître la fragilité et la duperie de ces jouissances, jusqu'à ce qu'il en arrive à les mépriser de lui-même et à les rejeter sans difficulté. La jouissance de la bonne chère est la plus concrète et la plus vive. Or existe-t-il une sensation plus passagère et plus vaine ? Dès qu'une bouchée a été avalée et digérée, son souvenir est effacé, oublié,

comme si elle n'avait jamais existé. On peut aussi bien être rassasié avec du pain noir qu'avec des dindes engraisées, surtout si on pense aux nombreuses maladies qui peuvent provenir de la nourriture ou, du moins, à la lourdeur et aux vapeurs qui troublent l'esprit- Pour toutes ces raisons, on arrêtera certainement de rechercher ces plaisirs imaginaires dont les conséquences fâcheuses sont bien réelles ».

Pour ceux qui croient à tort que le Chabat, on peut se relâcher un peu dans ce domaine, voici un démenti du Eliya Raba 170,20 (dont un extrait est cité par le Michna Broura. chap. 170) : « Le Chla ha-kaddoch, page 84, adresse une longue mise en garde contre les excès de nourriture et de boisson... Selon Séfer ha-Gane, même celui qui le fait en vue de l'accomplissement d'une mitsva - par exemple, les repas de Chabat et des fêtes - transgresse trois interdits.

Garde-toi de l'oublier, car celui qui se remplit le ventre comme une bête se rend abominable et il est interdit de réciter le Birkat ha-mazone après un tel repas. Le Chla ha-kaddoch écrit : « Je vais vous enseigner un acte de pénitence rigoureux et facile : lorsque vous avez devant vous votre met ou votre boisson favoris, doux à votre palais, laissez-les et n'y touchez pas. Bon en tout temps et à tout moment, cet acte de pénitence est agréé par le Très-Haut ».

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha » du Rav Yéhezkel Is'hayek Chlita
Contact ☎ 00 972.361.87.876

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact: dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sarah Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Canopina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de Yaakov 'Haim Ben Hanna Malka Parmi tous les malades de Am Israël à travers le monde

La réussite spirituelle et matérielle de la famille BOUKOBZA Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« **Essav devint un homme sachant chasser, un homme des champs.** » (Beréchit 25, 27) Soulignant la répétition du terme « homme », l'auteur du Min'hat Elazar explique qu'Essav était une personnalité double : il semblait parfois craindre D.ieu et être méticuleux dans l'observance des mitsvot, et parfois avait l'air d'un tout autre homme, quand il sortait dans les champs. Par contre, Yaakov était un homme entier, se conduisant toujours de la même manière, « un homme intègre, assis sous les tentes ».

« **Et maintenant, mon fils, obéis à ma voix à propos de ce que je t'ordonne. Va je te prie ... afin qu'il te bénisse avant sa mort.** » Yaakov dit à Rivka sa mère: « ... **Peut-être mon père me tâtera-t-il et je serai à ses yeux tel un imposteur et j'amènerai sur moi la malédiction et non la bénédiction** »

Sa mère lui dit : « **[Je prends] sur moi ta malédiction, mon fils ; seulement écoute ma voix ...** » (27,8-13)

Comment comprendre que Yaakov se trouva rassuré en sachant que les malédictions iraient chez sa mère ? Le Gaon de Vilna explique que le terme עֲלִי (sur moi) se compose en fait des initiales des trois mots : Essav- עשו, Lavan- לבן et Yossef- יוסף. C'est que « ta malédiction » et tes souffrances viendront uniquement de ces trois personnages et non pas de ton père. Il est donc sûr que ton père ne te maudira pas. D'ailleurs, c'est pourquoi, quand plus tard, Yaakov fut confronté à l'épreuve de devoir laisser son fils Binyamin descendre en Égypte avec ses frères, il dit : « Sur moi (עלי) tout cela est advenu » (Mikets 42,36). Par cela, il voulait faire allusion au fait qu'il avait déjà traversé les trois épreuves de : Essav, Lavan et Yossef, qui sont en allusion dans le terme (על) sur moi) et que sa mère lui a prédit. Ainsi, il se dit : comment pourrait-il m'arriver un autre malheur, par la perte de Binyamin, chose qui n'a pas été prédite ?

« **Les enfants s'agitèrent en son sein** » (25,22)

Selon Rachi : Ils se heurtaient l'un contre l'autre, se disputant l'héritage des deux mondes. On pourrait penser que Yaakov voulait le monde à venir, et Essav ce monde-ci. Mais ce n'est pas le cas. Le Chem miChmouël explique, qu'en réalité, chacun voulait les deux mondes, et que l'unique différence réside dans lequel donner sa préférence. Pour Yaakov, l'essentiel est la poursuite du monde futur, tandis que pour Essav le principal est la recherche des plaisirs de ce monde temporaire. Le Midrach (Béréchit 63,10) rapporte que Essav demandait à son père comment prélever la dîme sur le sel et la paille, afin de tromper son père et de créer une impression qu'il était méticuleux dans l'observance des Mitsvot. Le Chem miChmouël dit qu'on peut y apprendre un message plus profond. Essav prenait quelque chose de secondaire (la paille, le sel) et en faisant quelque chose de principal, sur lequel on doit prélever la dîme. La paille est accessoire au blé qu'elle protège, et le sel ne vient qu'après la nourriture pour la relever ou la préserver. On sait que le yétser ara a pour objectif de créer en nous des doutes, faisant un grand mélange entre nos priorités. Il veut qu'à nos yeux l'accessoire devienne l'essentiel, afin que notre vie soit au final la plus vide possible.



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« **Les enfants ayant grandi** » (25-27).

La Torah et ses enseignements sont éternels. Bien entendu, même de la paracha de Yaakov et Essav nous pouvons tirer une leçon de morale éternelle. Chaque homme doit se demander : à quel clan je m'identifie, à celui de Yaakov, ou à celui d'Essav. Chaque acte que l'homme accomplit doit être examiné à la lumière de la question suivante : **est-ce que j'agis comme Yaakov ou comme Essav ? Comment effectuer ce test ? Quelle est la différence entre Yaakov et Essav ?**

Leurs prénoms témoignent de leur identité profonde : "Yaakov" vient de la racine "Ekev", la fin. Alors que "Essav", dit le Midrach, "il est vain" (Béréchit Raba 63-8), c'est-à-dire : il ne vaut rien, il est vide, sans valeur. **Quand un homme agit, il doit se demander : mon acte a-t-il un but, un objectif précis ?** Si oui, c'est un acte digne de Yaakov ; alors que si l'acte n'a pas de raison d'être spécifique, n'est motivé par aucune intention précise, c'est un divertissement, une distraction, un acte vain, futile, il s'apparente tout simplement au camp d'Essav.

Le Gaon Rabbi

Yits'hak Blazer

zatsal relate :

un jour, je marchais en compagnie de mon Maître, le Gaon Rabbi Israël Salanter zatsal, et je lui racontai, avec une intention précise, un évènement qui s'était produit dans le monde.

Quand j'eus terminé, il me demanda : "Avais-tu une raison spéciale de me raconter cet évènement ?" Je lui répondis par l'affirmative puis je voulus me justifier. Toutefois, il m'interrompit : "Tu n'as pas à te justifier. Je voulais juste savoir si tes propos étaient motivés par un but précis et n'étaient pas des paroles prononcées en vain" (Nétivot or).

Attention : toute la culture "d'Essav" nous entoure. Celle de faire passer le temps, de se divertir de manière stérile, sans aucun but.

90% de la presse n'est que vanité (sans parler de la corruption et de la débauche qu'elle contient) ; **90% de la publicité est futile !**

Toutes les attractions et les propositions de voyages, les reportages sportifs et culturels, cela ne vaut rien !

Au contraire, une heure de prière, une heure d'étude de la Torah, réciter des psaumes, c'est cela qui contente l'âme, la fait vivre et est une source féconde pour la réflexion. Cela illumine notre journée et nous fait gagner notre part dans le monde futur ! **Ça, c'est "Yaakov", un acte qui a une fin, un but, qui constitue un capital et porte ses fruits.** Ne récitons-nous pas chaque jour après l'étude de la Torah : "Nous Te remercions, car tu nous as placés

parmi ceux qui étudient dans la maison d'étude et non parmi les personnes oisives".

Mais écoutez plutôt cette histoire afin de comprendre la gravité de l'enjeu : un roi était très satisfait d'un de ses domestiques. Il lui déclara généreusement : "Entre dans la salle du trésor royal et reste-y pendant une heure. Tout ce que tu prendras pendant cette heure sera à toi !". Le domestique sortit du palais heureux de son sort ! Une heure plus tard, le Ministre des Finances se présenta devant le Roi et le trouva troublé. Il lui en demanda la raison. Le Roi répondit : "Dans un élan de générosité, j'ai permis à mon domestique d'entrer dans la salle du trésor royal et d'y rester pendant une heure pour prendre tout ce qu'il désire. Je regrette à présent la promesse que je lui ai faite.

En effet, il peut vider la caisse du Trésor royal et s'emparer de tous les biens les plus précieux !

"Le ministre lui dit : "Avec la permission du Roi, je vais arranger cette affaire, et soulager l'inquiétude qui a pris place dans le cœur du Roi".

Pendant ce temps, le domestique prépara des sacs gigantesques afin de pouvoir les remplir de trésors. Il se présenta devant la porte de la salle du trésor royal et les portes s'ouvrirent. Il entra et fut frappé de stupeur !...

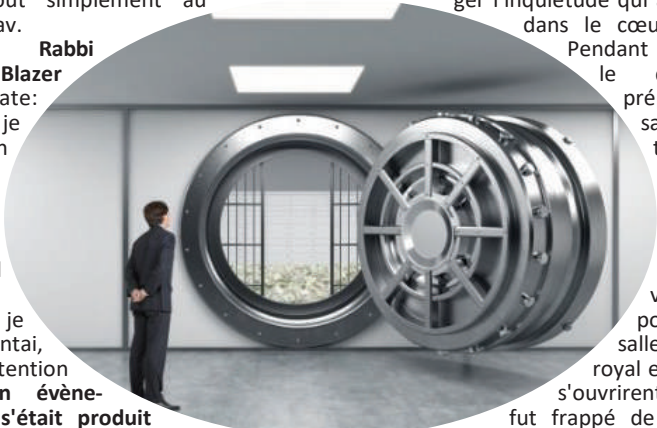
Dans l'entrée de la salle du trésor, sur la place d'où commençaient des couloirs menant aux différentes chambres de collection des pierres précieuses, du trésor, des objets d'arts et des objets précieux de toutes sortes, se tenait une estrade pittoresque sur laquelle se déroulait un spectacle époustouflant.

Les meilleurs comédiens et chanteurs, accompagnés d'un orchestre, jouaient et chantaient à merveille dans un spectacle hilarant. Leurs costumes colorés étaient à couper le souffle ! Le domestique resta planté devant l'estrade bouche bée et captivé par le spectacle. Il ne bougea pas de sa place jusqu'à ce qu'on lui tape sur l'épaule en lui disant : "l'heure est passée"...

C'est alors que la lumière s'éteignit, les comédiens descendirent de l'estrade, et les portes se refermèrent à clef derrière lui. L'âme est descendue dans le monde afin d'acquérir les richesses infinies de la Torah et des mitsvot.

Cependant, pour qu'il y ait le libre arbitre, toutes sortes de divertissements très attrayants ont été implantés dans le monde pour éloigner l'âme du trésor. Nombreux sont ceux qui sont captivés par la magie d'un instant de distraction et leurs sacs restent vides...

Rav Moché Bénichou



Autour de la table de Shabbat n°411 Toldot



Ces paroles de Thora seront lues LéYlouï Nichmat du Gaon Rabbi Barou'h Mordéhaï Ezra'hi Zatsal, Roch Yéchiva de "Atéret Israël". Il faisait partie du conseil des Sages de la Thora en Israël. Que son souvenir nous protège.

Passer du MacDo au Beth Hamidrach.

Notre paracha fonde les grandes civilisations de ce monde. En effet, Itshaq Avinou donna naissance à deux fils : Essav (l'ainé) et Yaacov. Le premier sera un grand chasseur vivant dans la forêt tandis que le second se consacrera à l'étude de la Thora à la Yéchiva de Chem et Ever. Essav est le précurseur de tout l'occident tandis que Jacob sera le pilier de la nation juive puisque de lui naîtront les 12 tribus. Ces deux prototypes de vies antagonistes existent jusqu'à nos jours puisque le monde occidental développe toutes ses capacités techniques et industrielles à élaborer un monde toujours plus agréable et facile (à l'image des plaisirs de la chasse de leur ancêtre) tandis que le peuple du livre se dévoue à l'étude et à la pratique du judaïsme depuis le Mont Sinaï.

Dans la suite est enseigné un événement important qui est la vente du droit d'aînesse. Essav avait alors 15 ans et revint de la chasse, épuisé. Il demanda à son frère de lui donner du plat de lentilles qu'il avait préparé pour son père. La raison était que le même jour Avraham, leur grand-père, était décédé. Jacob, le petit fils, avait donc préparé à son père Itshaq Avinou le plat des endeuillés. Jacob profitera de l'occasion pour demander à Essav qu'il lui vende son droit d'aînesse. Essav acceptera contre ce plat de lentille.

La chrétienté a toujours vu cet épisode comme une trahison du judaïsme contre le père de l'occident. Cependant vous le savez bien, le texte de la Thora n'est lisible que d'après les enseignements oraux, des Midrashim et du Talmud (Thora orale). Le Targuom Yonathan (Ch. 25 Ver. 29) rapporte qu'Essav n'était pas si blanc-bleu qu'on puisse le croire. En effet, le même jour qu'il revenait de la chasse il avait fait 5 fautes gravissimes : il avait violé une fille fiancée, tué un homme, blasphémé, fait le culte idolâtre et enfin vendu son droit d'aînesse (un peu comme les terroristes de Gaza...). Donc Essav était très loin de l'image d'Épinal du grand Tsadiq que l'on veut bien nous faire passer dans les manuels d'histoires des goyim. D'autre part il dira à son frère (Targuom 25.32) : "A quoi bon être l'ainé puisque je ne crois pas au monde futur". On voit de ce passage anthologique, qu'un homme de la communauté qui aurait, à D.ieu ne plaise, des doutes sur l'existence des enfers ou (et) du Paradis suit les mêmes traces qu'Essav....

A l'époque, le premier né n'avait pas uniquement droit à une part supplémentaire dans l'héritage familial mais c'était surtout qu'il avait

l'honneur de servir Hachem en offrant les sacrifices familiaux. Or Essav n'y croit pas : il préférerait son steak au MacDo, les plaisirs du monde plutôt que de servir le Créateur du monde. C'est peut-être la raison profonde du déferlement de haine des nations contre notre peuple afin de nous faire (re)venir à la vraie pratique : passer du MacDo au Beth Hamidrash....

Les commentateurs ont beaucoup débattu pour comprendre comment Essav a pu vendre ce droit. Cependant, cette semaine je traiterai d'un contrat ressemblant un tant soit peu avec cette vente, qui existe de nos jours. Il s'agit d'un acte écrit en bonne et due forme établi entre un membre de la communauté qui n'a pas eu la chance d'étudier la Thora et un Avreh. Mes lecteurs le savent : nous ne sommes pas éternels les événements récents viennent nous le rappeler cruellement. Or, après notre passage sur cette terre, on sera jugé à savoir si on méritera d'entrer dans la Méitivta Déraqia (la Yéchiva dans les Cieux). Ceux qui auront cette chance en particulier ceux qui sont morts en sanctifiant le Nom de Hachem lors du Simhat Thora dernier. Ils seront assis auprès des grands de la nation juive : Moshé Rabénou, Avraham et Sara Iménou etc. et étudieront la Thora de la bouche du Saint Béni Soit-Il. Seulement la question "**al dante**" que je poserai à mes lecteurs assidus : que feront tous les membres de la communauté qui n'ont pas eu la chance d'étudier le Talmud, ni la Thora écrite, les Midrashims, Mishnaiots, Hala'hots sans oublier le Saint Zohar, ni ont quitté ce monde en faisant Quidouch Hachem ? Comment, occuperont-ils le temps (là-haut) ? Peut-être en tapotant fébrilement sur leur iPhone pour savoir ce qui se passe en bas... *Seulement je vous dévoilerai un grand secret : après 24 heures d'utilisation, il n'y aura pas de quoi recharger les batteries car là-haut il n'y pas de courant continu....*

La réponse qui est dévoilée dans la Guémara (Kétouvt 104) est du fait qu'ils ont aidé les Talmidés Hahamims, ils auront une part dans leur mérite et pourront étudier là-haut.

Le Choul'ha Arouh tranche (Yoré Déa 246.1) qu'un homme qui n'a pas la possibilité d'étudier peut faire un contrat en partageant son salaire avec un homme qui étudie la Thora, le mérite de ce dernier sera partagé entre les deux. Du point de vue de la loi juive cela demande une explication. Grosso modo il s'agit d'une association entre les deux hommes et c'est grâce à son aide pécuniaire que le second pourra étudier la Thora.

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

C'est grâce à l'aide du premier, qui a développé la Thora dans ce monde, que le second justifie qu'une part de l'étude de l'érudit soit créditée sur son compte (du donateur) car sans lui il n'y aurait pas cette Thora. Mieux encore, le Or Hahaïm dans son commentaire sur le Choul'han Arouh sur le Rama Y.Déa 249.16 : Rishon Létsion enseigne qu'un homme peut, avant son étude ou même pendant l'application d'une Mitsva, créditer une tierce personne du mérite de cette Mitsva. La preuve est que le Rama mentionné, écrit qu'on a l'habitude de nommer les âmes des défunts lors de la prière de Yzkor (lors des fêtes ou des Jahrzeit) et de promettre un don pour les bonnes œuvres (Collel, synagogue, aide au pauvre). Et conclut le Rama : **en cela on aidera les âmes des disparus !**

Les choses sont profondes et il existe plusieurs avis sur le sujet mais on aura appris que nos actions ont des incidences même pour nos proches qui ne sont plus de ce monde.

Le Sippour

Comme les temps ne sont pas encore au beau fixe, j'ai choisi de vous rapporter une histoire véridique d'une famille du Kibboutz Bééri. Vous l'avez sans doute appris, ce Kibboutz fait partie d'une des agglomérations israéliennes autour de Gaza. Cet endroit est connu en Erets pour son centre d'impression de journaux/livres. Lors de Sim'hat Thora dernier, les meurtriers Ismaélites ont opéré leur carnage.

Un des pères de famille témoigne : "Au petit matin du Shabbat on s'est levé avec précipitation au son des sirènes. J'ai pris mes enfants deux jumeaux âgés de 3 ans et demi et ma femme. On s'est réfugié immédiatement dans la pièce forte « maamad ». Après quelques minutes j'ai compris qu'il ne s'agissait pas d'une alerte ordinaire : des tirs de Katiouchka depuis Gaza, mais de bien pire, l'intrusion de terroristes ! Après quelques temps, on s'est aperçu que les meurtriers entraient dans notre maison : on était terrorisé ! Nous étions dans le « maamad » mais il n'avait pas de fermeture à clef (ndlr : la chambre forte a été conçue pour protéger ses habitants des tirs de roquettes mais non contre une attaque terroriste). Pour empêcher l'intrusion de ces Réchaïms dans la chambre forte, j'ai tenu de toutes mes forces la poignée en position fermée. Les nazis-Ismaélites (expression propre à la rédaction de votre feuillet préféré) avaient compris rapidement que la famille se cachait dans cette chambre et essayèrent d'ouvrir la porte de l'autre côté (ndlr, par la suite, les israéliens découvrirent que sur les iPhones des meurtriers, était notifié pour chaque maison la composition de la famille...). Le père mis toutes ses forces pour tenir la porte fermée, au point que la poignée se cassa. Les Réchaïms voyant qu'ils perdaient trop de temps avec cette famille décidèrent d'y mettre le feu (On voit la haine insensée de ces meurtriers) ! La maison commençait à brûler tandis que le « maamad » se remplissait de fumée toxique. En quelques minutes tout devait brûler. "J'ai compris qu'il n'y avait plus de choix : soit de mourir dans le « maamad » ou de se rendre. J'ai décidé de me livrer. Or, la poignée était cassée : impossible d'ouvrir la porte ! Je n'avais plus d'autre possibilité que de sortir par la fenêtre blindée qui donnait sur la cour extérieure de la maison. Or je savais que de l'autre côté des dizaines de terroristes attendaient (ndlr, ils sont entrés par plusieurs dizaines dans le Kibboutz). J'ai sauté par la fenêtre avec ma femme et mes enfants d'une hauteur d'un mètre cinquante. En face de moi très proche il y avait un

groupe de meurtriers armés. Nous étions tous paralysé de peur. On savait que c'était nos derniers instants à vivre. **Seulement il s'est passé quelque chose d'incroyable : nous regardions les meurtriers en face de nous tandis qu'ils ne nous remarquaient pas, alors qu'ils étaient très proches.** Deuxième prodige, peut-être encore plus grand que le premier : **mes jeunes enfants n'ont pas crié ni même pleuré de peur.** Puis j'ai vu à nos côtés un seau rempli d'eau, alors que de ma vie je n'en avais jamais mis un à côté de la fenêtre. Avec l'eau j'ai pu mouiller la chemise de mes enfants afin de les humidifier et qu'ils puissent respirer plus facilement car il y avait de la fumée qui provenait de la maison. Ce seau était pour moi le signe d'un nouveau prodige. Le fait qu'ils n'aient pas pleuré nous a sauvés la vie. Je dois l'avouer, **je ne suis pas religieux mais dans cette situation j'ai vu Hachem. Je savais que dans cette situation ce n'est que Lui qui a pu nous sauver.** Ainsi on est resté **pendant 3 heures au pied de la fenêtre sans bouger** alors qu'il y avait des terroristes partout ! Puis je vois qu'à 100 mètres de là, il y a une espèce de trou dans un des arbres. On a couru vers cet abri de fortune tandis que dans le même temps les terroristes tiraient de toutes parts autour de nous. Je suis arrivé dans cette cavité (ndlr, c'était l'arbre à partir duquel il avait fait sa Souka, cette année...) et j'ai envoyé un texto à ma mère, qu'on se prépare à mourir, que les tueurs assassinent et détruisent tout sur leur passage. J'écris : **"On a vu des miracles incroyables mais c'est sûr que dans quelques instants ils vont nous découvrir derrière ces arbres et nous abattre. On a fini notre vie !" Ma mère me répond : "Tes deux sœurs ont pris sur elles de garder le Shabbat pour votre sauvetage ! Cette décision a été très difficile pour elles. Elles le font pour vous !" je lui réponds en pleurs, à chaque moment je faisais mon Chéma Israël.**

La famille restera dans ce trou pendant **13 heures d'affilées.** Chaque minute qui passait c'était une éternité. J'écris à ma famille : "La batterie de mon portable s'épuise... J'entends des gens qui se rapprochent de nous... C'est notre fin... Merci pour Tout". Après quelques secondes je vois des soldats israéliens qui m'apparaissent comme des anges. Ils nous font sortir de cette cavité et nous font monter dans une jeep. **On a pleuré et crié tout au long du trajet. J'ai prié Hachem et Lui ai dit : Je fais Téchouva entièrement. J'ai vu que Tu m'as sauvé avec ma famille.** Dès le lendemain je demandais à des amis de me procurer des Tefillins".

Fin du témoignage véritable (ndlr, le feuillet qui rapporte cette histoire mentionne un numéro de téléphone et le père a déjà témoigné de son histoire extraordinaire sur la *Tumbelvisia israélienne*).

Cette histoire véridique est à comparer avec les autres **très nombreux prodiges** qui ont eu lieu lors de cette catastrophe. En particulier les Kibboutzims qui gardaient le Shabbat n'ont pas été touchés par la vague de terroristes etc...

Conclusion : si les communautés de par le monde veulent voir la paix sur Israël, il faudra certainement faire un effort dans la pratique juive et en particulier celui du Shabbat.

Shabbat est Méquor Habéra'ha : la racine de la bénédiction sur terre. **Shabbat Chalom et que Hachem prenne en pitié son peuple. Qu'Il délivre les captifs de la communauté à Gaza, protège tous les soldats de Tsion et le Clall Israël ainsi que les communautés de Gola**

**A la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut
David Gold tél / 00972. 55 . 677 . 87 . 47**

Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon
Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani,
est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Eloul 5539 (1779).
Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions



תולדות • Le Zera Shimshon, l'étude qui apporte des délivrances • 104

Pertes du Zera Shimshon

Le Travail De Discernement Des Ames

ואלה תולדות יצחק בן אברהם: אברהם הוליד את יצחק.

Ceci est l'histoire d'Isaac, fils d'Avraham: Avraham engendra Isaac.

Avant d'introduire sa question, le Zera Shimshon rappelle que le mot **ואלה** (le mot **אלה** lorsqu'il est adjoint de la lettre **ו** vient rajouter un enseignement ou marquer une similitude par rapport à un enseignement qui a été enseigné dans la parasha de la semaine dernière). D'autant que la fin de la parasha de Hayé Sarah évoque la liste des enfants d'Ishmael. Aussi, la question se pose, quel est le lien recherché entre la parasha de hayé sarah et la parasha de toldot?

Aussi, nous voyons un peu plus loin que Rivka va aller solliciter l'aide de Shem et Ever (les saints de la génération) relativement à la douleur qu'elle ressentait pendant sa grossesse.

Ils vont alors lui dire (ce qu'Hashem souhaite lui envoyer comme message):

«Deux nations sont dans ton sein et deux peuples sortiront de tes entrailles ; un peuple

sera plus puissant que l'autre et l'aîné obéira au plus jeune»

Rashi va nous enseigner que les peuples font référence à la descendance de Yaacov et Essav desquels sortiront respectivement Rabbi Yéhouda Hanassi et Antonin (qui a eu le mérite de se convertir et va même devenir un élève de Rabbi Yéhouda Hanassi!)

Deux nations sont dans ton ventre

Le mot «nations» (goyim) est écrit dans une forme défective (sans waw, comme pour pouvoir être lu: guéyim [«de grands personnages»]), allusion à Antonin [descendant de 'Essaw] et à Rabi [Rabi Yehouda haNassi, descendant de Ya'aqov], à la table desquels il n'a jamais manqué ni radis ni laitues, en été comme en hiver ('Avoda Zara 11a)

Le Zera Shimshon s'étonne: «Pourquoi Rashi est allé chercher Rabbi Yéhouda Hanassi et Antonin (pour représenter les 2 peuples), il aurait du simplement faire référence à Yaacov et Essav qui sont de façon (à priori évidente) les 2 grands peuples auxquels fait référence le verset»

Aussi le Zera Shimshon explique qu'entre la génération d'Adam jusqu'à Avraham et Itshak, le mal et le bien étaient complètement confondus et entremêlés. Le Zera Shimshon cite le talmud shabbat (146.A):

בשעה שבא נחש על חוה הטיל בה זוהמא

Le Serpent eu une relation avec Hava et via cette relation, insuffla en Hava ce qu'appelle le talmud une **זוהמא**, une

דברי רבינו:

אות א

פסוק 'ואלה תולדות יצחק בן אברהם' (בראשית כה, יט), פירש רש"י, יעקב ועשו האמורים בפרשה. מקשים (כסף נבחר), שדברי רש"י הם ללא צורך, שהרי הפתגם מכריז בחיל (שם פסוקים כד-כו) 'והנה תומם בבטנה', 'ויצא הראשון אדמוני', 'ואחרי כן יצא אחיו'.

ונראה, שרש"י הרגיש, שפיון דקיימא לו (ב"ד יב, ג), כל מקום שנאמר 'אלה' פסל את הראשונים, 'ואלה' מוסיף על הראשונים, וכאן הראשונים הם בני 'שמעאל (בראשית כה, יב), איך אמר 'ואלה'.

ועוד, דקאמר 'ואלה תולדות יצחק בן אברהם', וכי עד כאן לא שמענו ש'יצחק' הוא 'בן אברהם', הנה לו לומר 'אלה תולדות יצחק', ותו לא. אלא ודאי להשמיענו, שהתולדות שלו היו כמותו של אברהם, לפי שעל ידי אותם התולדות מצאה הקדשה מקום להוציא הניצוצות שלה מתוך הקלפה, כמו שנכתב לקמן בסמוך (אות ג) על פסוק (כד, כב) 'ויתרצצו הבנים בקרבה' וכו', ועין שם.

וזהו שפירש רש"י על פסוק

ZOHAMA (une puanteur), un élément «répugnant» dans le ventre de Hava. Cette Zohama causa pour l'ensemble des générations à venir (de Hava) le fait que le BIEN et le MAL ne sont plus clairement distingués. Avant la faute, ADAM était parfait et HAVA était parfaite, le BIEN ETAIT CLAIEMENT SEPARÉ DU MAL. Avec cette faute (un mélange s'est concrétisé dans le ventre de Hava car Hava va donner naissance à l'ensemble de l'humanité. Elle est le point de départ, si le point de départ est entre «guillemets» infecté, ce qui en découle est aussi infecté et il faut un travail considérable de tri, de discernement pour réparer et repartir d'un point de départ plus «net», cette ZOHAMA insufflée dans le ventre de Hava causa un désordre ancestral (d'ailleurs c'est ainsi que le Zera Shimshon explique la mesure pour mesure entre la faute de Hava et la malédiction de Hava qui est de subir les douleurs de l'enfantement, en référence au «MAL» insufflé par le serpent dans le ventre de Hava lors de cette relation).

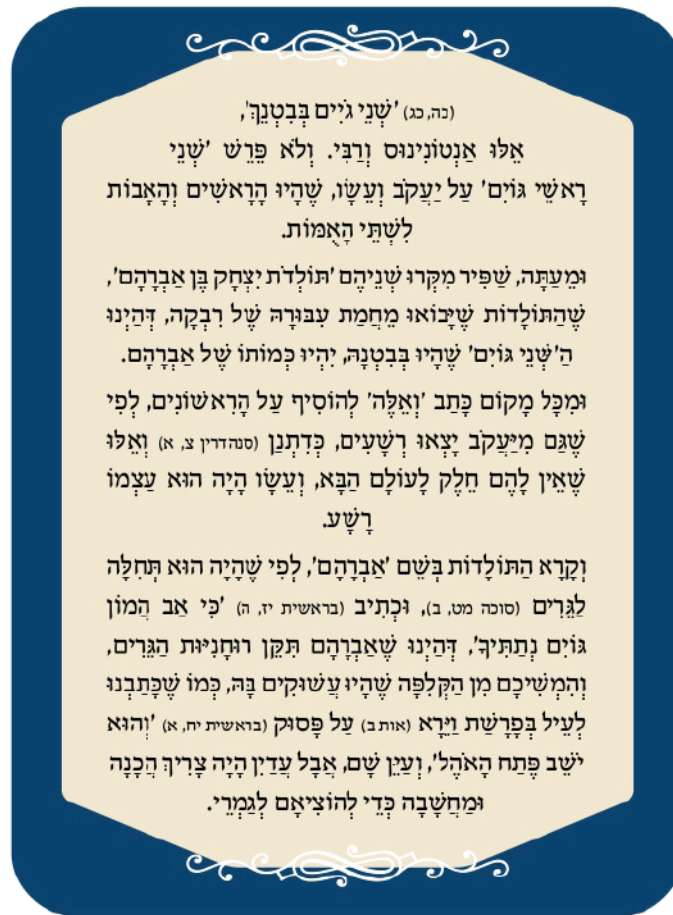
Avraham a commencé ce travail de «tri» avec les actions qu'il mena autour de la conversion. Seulement, le vrai travail de «tri» et de «retour des âmes perdus» pendant cette période de chaos n'a commencé qu'à la naissance de Yaacov. C'est précisément ce que nous enseigne Rashi, il nous dit que de grandes âmes

vont sortir de Yaacov (comme Rabbi Yéhoua Hanassa) mais pas uniquement car même de Essav va sortir une âme perdue comme celle d'Antonin qui va finir par se rapprocher de la torah et va même devenir un élève de Rabbi!!

A partir de Itshak le travail de réparation et de discernement des âmes va véritablement démarrer. La réparation de la faute de Hava commence ici.

C'est donc là l'enseignement apporté par le mot וְאֵלֶּה, il nous enseigne que le travail initié par Avraham (décrit dans la parasha de la semaine dernière) a été prolongé par Itshak. Finalement, ce travail de discernement des «bonnes âmes» qui ont été perdus pendant toutes ces générations a été initié et repris par Avraham et Itshak.

Par ailleurs, une idée m'est venue quant à cette explication du Zera Shimshon c'est peut-être là le point précis d'analyse de Rashi: Le désordre a commencé entre guillemets dans «le ventre» de hava (de par la puanteur insufflée par le serpent, le désordre des âmes a commencé car le bien et le mal n'étaient plus clairement distingués), aussi, la réparation viendra déjà depuis «le ventre» de Rivka qui va donner à travers sa descendance des lumières, notamment des lumières (âmes perdues) qui vont s'extirper du mal vers le bien.



הוצאת הגליון והפצתו לזכות

להצלחה וברכה

דניאל אורי בן רגי'נה מלכה
להצלחה גדולה בכל הענינים בקרוב ובפרט בפתוסה ועשירות

ישעיה בן צלחה
להצלחה ישועה וברכה ולהיצל מכל פגע דע

לעילוי נשמת

עירית בת זלמן ע"ה
נלב"ע ט' כסלו תג.צ.ב.ה.

הרה"ח ר' אברהם עביר ב"ר ישעיה
האללענדער ז"ל
נלב"ע ט' כסלו תש"ל תג.צ.ב.ה.

מרת רחל לאה בת יוסף הולנדר ע"ה
נלב"ע ט' כסלו תג.צ.ב.ה.

הוקדש ע"י אהרן ושינדל הולנדר

יוצא לאור ע"י זרע שמשון ע"ר * 580624120
(auteur du livre Bnei Shimshon, drachotes commentées du Zera Shimshon, contact Bneishimshon@gmail.com)
et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon

Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com
Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

ייתן להפקיד בבנק מרכנתיל (17)
סניף 635 מנת. 71713028 ע"ש זרע שמשון
כמו"כ ניתן לתרום בכרטיס אשראי

Pour ceux qui souhaitent dédier l'étude du feuillet pour l'élévation de l'âme d'un proche

Merci de contacter
Israel: 05271-66-450
Etats-Unis: 347-496-5657

זכות הצדיק ודברי תורת הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, ויושפע על הלומדים ועל המסייעים בני חיי ומזוני וכל טוב סלה כהבטחתו בהקדמת ספריו

Pour contacter l'auteur de ce feuillet «français»: Bneishimshon@gmail.com



וַיְהִי רָעָב בְּאֶרֶץ מִלְכָּד הָרָעָב הָרָאשׁוֹן אֲשֶׁר הָיָה בִּימֵי אַבְרָהָם וַיֵּלֶךְ יִצְחָק אֶל אֲבִימֶלֶךְ מֶלֶךְ פְּלִשְׁתִּים גִּרְרָה
וַיֵּרָא אֵלָיו יְהוָה וַיֹּאמֶר אֵל תֵּרֵד מִצְרָיִמָּה : שָׁכֵן בְּאֶרֶץ אֲשֶׁר אִמְרָא אֱלֹדִי.

גִּיר בְּאֶרֶץ חֲזָאֵת וְאַהֲיָה עַמּוֹד וְאַבְרָכָן : כִּי לֹד וּלְזֶרַעַד אֲתָן אֶת כָּל הָאֶרֶצַת הָאֵל וְהַקְמַתִי אֶת הַשְּׂבָעָה אֲשֶׁר
נִשְׁבַּעְתִּי לְאַבְרָהָם אָבִידִי.

וְהִרְבֵּיתִי אֶת זֶרַעַד כְּכֹכְבֵי הַשָּׁמַיִם וְנָתַתִּי לְזֶרַעַד אֶת כָּל הָאֶרֶצַת הָאֵל וְהַתְּבָרְכוּ בְּזֶרַעַד כָּל גּוֹי הָאֶרֶץ.

עֵקֵב אֲשֶׁר שָׁמַע אַבְרָהָם בְּקֹלִי וַיִּשְׁמֹר מִשְׁמִרְתִּי מִצּוֹתַי חֻקוֹתַי וְתוֹרֹתַי.

וַיֵּשֶׁב יִצְחָק בְּגִרָה

*II y eut une famine dans le pays, outre la première famine qui avait sévi du temps d'Abraham. Isaac alla chez Abimélec, roi des Philistins, à **Gherar**.*

Le Seigneur lui apparut et dit: "Ne descends pas en Egypte; fixe ta demeure dans le pays que je te désignerai.

Arrête-toi dans ce pays ci, je serai avec toi et je te bénirai; car à toi et à ta postérité je donnerai toutes ces provinces, accomplissant ainsi le serment que j'ai fait à ton père Abraham.

Je multiplierai ta race comme les astres du ciel; je lui donnerai toutes ces provinces et en ta race s'estimeront bénies toutes les nations du monde:

En récompense de ce qu'Abraham a écouté ma voix et suivi mon observance, exécutant mes préceptes, mes lois et mes doctrines.

*Et Isaac demeura à **Gherar**.*

Le dernier verset pose problème **"Et Isaac demeura à Gherar"**, le Or Ahaim demande la chose suivante : Si la torah n'indique pas de "départ" d'Avraham vers un autre endroit, cela signifie qu'il est resté à l'endroit où il était déjà. Nous savions déjà qu'Avraham se trouvait à Gherar (voir verset plus haut **"II y eut une famine dans le pays, outre la première**

famine qui avait sévi du temps d'Abraham. Isaac alla chez Abimélec, roi des Philistins, à Gherar"). Aussi, pourquoi donc rappeler ***"Et Isaac demeura à Gherar"***?

Aussi pour comprendre la réponse du Or Ahaim, revenons en détails sur ces quelques versets: La Torah nous décrit qu'il y avait une famine dans le pays de Cénaan. Itshak se trouvait alors à Gherar. Avraham se dit qu'il devait absolument partir et fuir la famine et établir sa résidence dans un pays où il n'y avait pas la famine (en l'occurrence l'Egypte). Seulement Hashem lui demande de ne pas aller en Égypte et de rester en Cénaan.

Le Or Ahaim nous explique que la torah souhaitait nous dire, relativement au verset "Et Isaac demeura à Gherar" qu'Avraham a scrupuleusement et immédiatement accepté l'injonction d'Hashem. La Torah souhaite surligner en **surbrillance** la émouna péshouta d'Avraham avinou. Quel est l'enseignement du Or Ahaim?

Le moussar est le suivant, il peut arriver des situations "difficiles" dans la vie où on peut être pris de panique. Dans ce type de situation, la logique, le rationnel nous pousse naturellement vers des choix. Comme pour Avraham, quoi de plus logique que de quitter un pays où sévit la famine? Seulement, la volonté d'Hashem peut aller à l'encontre de toute logique humaine. Avraham va suivre (encore une fois de façon presque "militaire" ce qu'Hashem lui demande. D'ailleurs, de nombreux Or Ahaim expliquent la dévotion extraordinaire d'Avraham vis à vis d'Hashem et explique que c'est la raison pour laquelle Avraham est appelé "le bien aimé" d'Hashem). La Torah souhaite nous dire que la réaction d'Avraham n'est pas anodine, aller à l'encontre de toute logique est une épreuve considérable.

A notre égard, prenons exemple d'Avraham avinou ; écoutons scrupuleusement les lois, les injonctions d'Hashem, les recommandations des Tsadikimes, même si cela peut nous paraître à contre-courant de toute logique rationnelle.



LES PERLES DE LA PARACHA

Extraites des cours du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita



LE JOYAU DANS SON ÉCRIN

Comment le refus d'une Brakha a-t-il apporté six ans de vie ?!

ואוכלה בעבור תברךך נפשי... (בראשית כ"ג, ד)

« Sers-le moi et que j'en mange afin que mon cœur te bénisse » (Béréchit 27.4)

L'aspiration commune de tous les êtres humains consiste à vivre une longue vie de bonheur. Au quotidien, les hommes cherchent tous les moyens possibles et sont prêts à déployer énormément d'efforts pour s'assurer une vie paisible, dans le calme et la sérénité, dans la santé et la réussite dans toutes leurs entreprises, dans le bonheur et la richesse. Outre ces efforts pour améliorer leur qualité de vie, les hommes consacrent d'intenses efforts pour prolonger la vie, même au prix d'importantes dépenses ou d'efforts.

Ce raisonnement est très logique. Il est naturel de vouloir une belle et longue vie, et si l'on désire une longue vie, c'est pour pouvoir assister aux mariages des enfants de nos arrière-petits-enfants...

Il serait réjouissant de participer à ces occasions joyeuses et de rencontrer tous nos descendants, qui ressemblent à des plants d'oliviers qui se réjouissent avec nous, pour danser avec légèreté et vivacité, ainsi que gâter le jeune couple en offrant un magnifique cadeau de la part de l'arrière-grand-mamie...

Cette aspiration est réelle, mais n'est pas toujours à notre portée...

Ce monde est jalonné de difficultés, et de nombreux malheurs adviennent, comme le décès prématuré de jeunes gens. D'autres vivent longtemps, mais leur état de santé est précaire. Y a-t-il un moyen de nous assurer une vie sereine et une bonne qualité de vie ? Peut-on se garantir un moyen de vivre longtemps dans la santé et le bonheur ?!

Oui, largement. Hachem nous l'a promis à travers le respect d'une Mitsva : « Afin de prolonger tes jours et de vivre heureux » : celui qui s'y rattache vivra une belle et longue vie. Il méritera de vivre longtemps et de bénéficier d'une bonne qualité de vie. Que demander de mieux ?

Cette Mitsva est à la portée de nous tous : le respect dû aux parents. Leur adresser la parole avec respect et estime, leur témoigner notre reconnaissance, déployer des efforts en leur faveur, se plier à leurs demandes et se dévouer pour eux. Le respect des parents est

une Mitsva facilement à notre portée, et pour ceux dont les parents sont en vie, il est possible de l'accomplir chaque jour.

Cette Mitsva de valeur a été donnée par le peuple d'Israël à l'ensemble du monde. Il est aisé de comprendre qu'il est souhaitable d'honorer ses parents, qui nous ont élevés, éduqués, nous ont tout donné et se sont dévoués pour nous de toute leur âme. La logique nous pousse à leur rendre le bien. Or, c'est également une Mitsva, largement récompensée !

Nos Sages, dans le traité *Kidouchin* (30b), nous dévoilent que lorsqu'un Juif honore ses parents, le Maître du monde, en quelque sorte, réside parmi les parents et leur enfant qui les honore. Si, que Dieu préserve, l'enfant ne respecte pas ses parents, le Créateur se réjouit de ne pas résider dans une telle demeure. On ne prendra pas le terme « demeurer » au sens propre. Le Créateur du monde, source de la bénédiction, déploie Sa bénédiction au lieu où l'on respecte les parents, et la retire, que Dieu préserve, là où le respect des parents laisse à désirer.

Si l'homme veut bénéficier de la Brakha divine, d'une vie heureuse, d'une réussite dans ses actions, il lui vaut la peine de s'investir dans le *Kiboud Horim*, un réceptacle qui accueille la Brakha.

Le Maître de l'univers nous garantit une vie heureuse, Il prodigue une abondance dans un foyer où la valeur du respect des parents est solidement ancrée. Garantissons-nous cette bénédiction en respectant nos parents !

L'auteur du *Sforno*, dans son commentaire sur la Paracha de la semaine, s'interroge sur la nécessité d'It'shak de demander à son fils de lui apporter de la nourriture avant qu'il lui accorde sa bénédiction. En effet, Its'hak détient la clé de la brakha, qu'est-ce qui peut l'empêcher de bénir son fils ? Savez-vous pourquoi Its'hak Avinou lui demande d'apporter de la nourriture avant la Brakha ?

Car tel est le moyen d'offrir une Brakha ! C'est uniquement lorsqu'un homme honore ses parents que l'on peut lui faire une Brakha, c'est uniquement lorsqu'un Juif mérite de se dévouer envers ses parents, de déployer des efforts pour eux, qu'il mérite la Brakha et l'abondance ! En conséquence, Its'hak Avinou met en garde son fils de lui apporter de la nourriture, pour créer un acte de respect des parents, une clé qui lui apportera une bénédiction éternelle !

Chers frères ! La Mitsva du respect aux parents est très importante, mais peut nous échapper par mégarde, que Dieu préserve. Il vaut la peine d'investir de l'attention et d'effectuer des gestes quotidiens dans cette optique, en téléphonant aux parents, en

faisant des visites à leur domicile, en écoutant attentivement leurs demandes et en se dévouant à leur égard de tout cœur. Ce sont nos parents, auxquels nous sommes redevables, il nous est prescrit de les respecter. De plus, cette Mitsva entraîne une bénédiction divine, une belle et longue vie, dans le bonheur et la joie !



L'ÉTOFFE TISSÉE D'OR

La Brakha du Tsadik et celle de la Torah ...

C'est une agréable soirée à Vilna, Lituanie, il y a plus de cent ans. Une bonne nouvelle a circulé en ville et s'est diffusée comme une traînée de poudre. Le Rav et luminaire du peuple juif de l'époque, l'illustre 'Hafets 'Haïm, est attendu dans la ville pour une brève visite, sur la demande du Gaon Rabbi 'Haïm Ozer Grodzinski zatsal, et tous les Juifs se réjouissent dans l'attente de cette visite exceptionnelle...

À l'instar de tous les habitants, les élèves de la Yéchiva du Gaon Rabbi Chlomo Heyman zatsal étaient très émus. C'étaient de jeunes élèves de Yéchiva, certes, mais malgré tout, ils étaient au fait de la réputation du 'Hafets 'Haïm et désiraient ardemment le rencontrer et obtenir une Brakha de sa part. Tout le monde se prépara en vue du grand jour, se renseignant sur les détails de son séjour pour déterminer le moment opportun de le voir et d'obtenir une bénédiction de sa part, en dépit de l'affluence certaine.

Deux élèves de la Yéchiva du Rav Heyman se préparèrent également à la visite, parlant à voix basse entre eux, tout émus, dans l'espoir d'avoir découvert un lieu auquel personne n'avait songé, où ils pourraient attendre le passage du 'Hafets 'Haïm, et peut-être même lui tendre la main, et éventuellement, obtenir une Brakha. Le premier jeune homme se nommait Klar, et le second, Tikotchinsky, deux amis très proches, du même âge, leur émotion et leur anticipation avaient battu des records...

Mais la veille de la visite, le père du jeune Klar envoya un message à son fils à la Yéchiva, lui demandant d'éviter de se presser parmi la foule qui sortirait pour obtenir la bénédiction du 'Hafets 'Haïm. Le père ne s'opposait pas à ce que son fils rencontre le Tsadik, mais redoutait qu'il y ait une si forte pression au point que son jeune fils encourt un danger dans la foule. Le père lui transmettait donc que comme les chances de voir le 'Hafets 'Haïm étaient très

minces, il préférait que son fils reste à la Yéchiva et ne sorte pas dans la rue bondée au moment de la visite.

La nouvelle fit au jeune homme l'effet d'un coup de foudre. Il l'accueillit avec une profonde déception, difficilement descriptible. Il savait parfaitement que c'était une occasion unique de rencontrer le 'Hafets 'Haïm, et contrairement à son père, il rêvait de la possibilité de recevoir une bénédiction de sa part, étant prêt à se presser dans la foule avec un dévouement inouï. Mais son père lui demandait le contraire et il éprouva un sentiment de déception terrible !

Une guerre fit rage dans son cœur, l'espace d'un instant. Il savait que les chances que son père sache qu'il était parti étaient quasi-nulles, et s'il méritait d'être béni et de revenir en paix, son père, a posteriori, serait content... Mais il lui avait explicitement demandé d'éviter de sortir !

Il annonce la nouvelle à son ami, Tikotchinsky. Rencontrer le 'Hafets 'Haïm est certes un grand mérite, il le désire profondément, et d'après lui, les craintes de son père sont infondées, il s'apprête à passer à côté d'une occasion unique dans la vie, mais son père s'était prononcé ! C'était le dernier mot. Il resta à la Yéchiva, et pressa son ami de ne pas manquer l'occasion et de courir, sans lui, pour voir le 'Hafets 'Haïm et tenter d'obtenir une Brakha...

Le jeune homme se pressa de partir, tandis que son ami resta à la Yéchiva, impatient de savoir ce qui adviendrait. Il était tout à ses pensées : « Mon ami aperçoit peut-être le 'Hafets 'Haïm juste maintenant », ou bien : « Il se fait bénir », etc. Il était content pour son ami, mais pas déprimé. Il se réjouissait d'avoir surmonté l'épreuve et d'avoir honoré son père !

Cette joie demeura intacte lorsqu'il apprit que son ami avait eu de la chance : non seulement avait-il eu le privilège de voir le 'Hafets 'Haïm et de lui serrer la main, mais il s'était également fait bénir par lui, avec ces deux termes précieux : « Une longue vie ! » Le 'Hafets 'Haïm en personne avait accordé une Brakha au jeune Tikotchinsky pour une longue vie !

Le jeune Klar se réjouit pour son ami, il est néanmoins quelque peu déçu, mais se renforça dans l'idée qu'il avait honoré son père, un commandement positif de la Torah, qui ne vaut certainement pas moins que la Brakha du Tsadik. Son ami avait eu droit à une Brakha, et lui, une Mitsva !

Par la suite, il s'avéra combien la bénédiction du 'Hafets 'Haïm avait été indispensable, à la période où l'antisémitisme atteignit son paroxysme en Europe, mais le jeune Tikotchinsky, qui avait obtenu la Brakha du 'Hafets 'Haïm pour une longue vie, survécut à la Shoah et monta en Israël, y fonda une

magnifique famille, et la Brakha du 'Hafets 'Haïm fit son effet : il vécut très longtemps, au-delà de 90 ans.

Qui vécut encore plus longtemps ? Celui qui bénéficia de la bénédiction de la Torah pour une longue vie...son ami, le jeune Klar, le Rav Eliyahou Dov Klar, qui accompagna son ami Tikotchinsky jusqu'à sa dernière demeure, en bonne santé ! Six ans plus tard, à l'âge de 96 ans, avec toute sa tête jusqu'au dernier moment, décéda le rav Klar, au terme d'une longue vie !

Cette histoire a été relatée par son fils, le Rav Yéchayahou Klar, et publiée dans la revue *Amoudim*. Nous en tirons une leçon :

Chers frères, la bénédiction d'un Tsadik a une grande valeur. La bénédiction du 'Hafets 'Haïm fit son effet et le jeune homme vécut effectivement longtemps, mais ce qui a encore plus de poids, c'est la Brakha de Hachem : le saint béni soit-Il promet une longue vie à celui qui honore ses parents, y a-t-il une meilleure garantie que celle-là ? Peut-on renoncer à la moindre occasion de respecter ses parents ?!

Respectons nos parents de tout cœur, dévouons-nous pour eux, agissons pour eux, et ce même lorsque c'est difficile et que le temps nous manque, et qu'il est difficile de les écouter. Il vaut vraiment la peine de respecter ses parents, de leur téléphoner, de les réjouir, de les aider à effectuer leurs achats, de leur tenir compagnie, de leur montrer des photos des petits-enfants, de leur faire plaisir, car le Maître du monde nous fait une promesse : « Afin de prolonger tes jours et de vivre heureux. »



L'ÉTINCELLE DE VIE

Le secret de la mamie ...

La mamie Ovitz est bien connue dans son quartier, auprès de ses nombreux descendants, et d'autres connaissances. La majorité de ceux qui la connaissent la connaissent uniquement dans son rôle de grand-mère, car cela fait plusieurs dizaines d'années qu'elle porte ce titre !

Mme Raizel Chochana Ovitz, que la paix soit sur elle, a eu droit à une longue vie, avec toute sa tête, et une vigoureuse santé. À l'âge de 82 ans, elle eut un grave accident de voiture, et malgré son grand âge et

l'accident, elle retrouva ses forces. Plus de 22 ans s'écoulèrent lorsque lors d'une visite, l'un de ses arrière-petit-fils l'interrogea : « Mamie, quel est ton secret ? »

La grand-mère, âgée de 104 ans, répondit simplement : « Je ne peux pas te répondre, mais je peux te raconter ce que je ressens... » Là, son regard se perdit à l'horizon, et retourna 90 ans en arrière, chez ses parents en Europe, avant la Seconde Guerre mondiale...

Elle et sa sœur étaient de grandes amatrices de lecture, elles lisaient constamment. Lorsque la jeune fille grandit, elle prit une ferme résolution :

Tous les jours de la semaine, lorsque sa mère lui demande de l'aider, elle ne lit aucun livre, pas même une ligne ou un mot. En effet, lorsqu'on lit, on est souvent plongé dans la lecture et on risque de ne pas entendre lorsqu'on est appelé. Or, il n'était pas possible de faire attendre sa mère, ou de se faire appeler deux ou trois fois, et que sa mère attende l'aide dont elle avait besoin !

De ce fait, elle prit cet engagement : pendant toute la semaine, elle ne lisait pas, mais uniquement le Chabbath où elle savait qu'on ne sollicitait pas son aide, c'est uniquement à ce moment-là qu'elle lisait, et à l'issue du Chabbath, elle cachait son livre jusqu'au Chabbath suivant. Il est vrai qu'elle aime beaucoup lire, mais son amour pour le respect de sa mère est plus important !

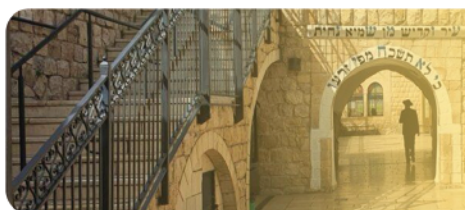
Cette histoire a été racontée par son arrière-petit-fils, Rav Chimon Green. La grand-mère a attesté : Oui, lorsque j'étais jeune fille, je me suis dépassée et me suis empêchée de lire, pour être disponible pour ma mère, pour être constamment prête à l'aider. Voyez ce que j'ai mérité : à l'âge de 104 ans, je suis là pour vous faire ce récit, dont je me souviens de chaque détail !

Chers frères ! Adoptons cette approche et ce message. Se dévouer pour les parents est parfois une mission complexe, ou qui exige du temps, des efforts ou des sacrifices. Mais cette Mitsva de respect dû aux parents est un réceptacle de la Brakha dans le Ciel, qui nous apporte une abondance de bien et de bénédiction, une longue vie de qualité !

Renforçons-nous dans le respect dû aux parents, trouvons chaque jour une bonne raison de téléphoner ou de faire une visite, de répondre à leurs demandes. La Mitsva de respect aux parents est une Mitsva de choix qui apporte dans son sillage l'abondance – attirons sur nous l'abondance et la bénédiction !

Ce feuillet est extrait
des enseignements du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita
perles2paracha@gmail.com

Afin d'écouter son cours de *daf hayomi* ou d'autres sujets,
veuillez composer le numéro suivant
073-295-1342



Vous voulez être partenaire du Rav ?
Des centaines d'enfants réciteront le Chéma Israël grâce à vous | Des délivrances
Des initiatives pour encourager l'observance du Chabbath | Des cours à des prisonniers
Appelez dès aujourd'hui !

Pour faire des dons ou verser une somme en souvenir d'un proche (il est possible de le faire par carte bleue)

afin de soutenir la diffusion de ce feuillet, veuillez nous contacter au **053-311-0710**

Il est également possible de faire un don par Nedarim Plus

PA'HAD DAVID

Toldot



Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

« Yaakov, homme entier, vécut sous les tentes. »

(Béréchit 25, 27)

Par ce verset, la Torah définit le début de la vie de Yaakov, l'élus des patriarches qui, en grandissant, méritera de parler avec le Saint béni soit-Il, même du vivant de son père Its'hak. Yaakov fut l'élus des patriarches du fait qu'il était un « homme entier, assis dans les tentes », c'est-à-dire qu'il détenait deux forces : le pouvoir de la Torah et une sincérité, une droiture visant la Vérité. Ces vertus sont le contre-pied des personnalités d'Essav et de Lavan qui étaient des escrocs. Yaakov a appris à faire face à cette fausseté, en utilisant la ruse positivement, dans le but de lutter contre le mauvais penchant. Il nous reste à comprendre comment il a appris à utiliser le bon côté de ce défaut.

Notre patriarche Yaakov savait que Lavan l'Araméen portait bien son nom – *arma* signifiant la ruse. Il était encore plus faux qu'Essav, dont Yaakov connaissait déjà la duplicité. En dépit de toute la sagesse de Yaakov, Lavan parvint à le tromper, en lui donnant Léa à la place de Ra'hel. Pourtant, à la fin de son séjour dans la maison de Lavan, Yaakov affirma : « J'ai séjourné auprès de Lavan » (Béréchit 32, 5), affirmation que Rachi interprète ainsi : « J'ai séjourné auprès de Lavan et ai observé les six cent treize *mitsvot* » ; Yaakov est parvenu à y préserver totalement son intégrité spirituelle.

Or, si Yaakov a su trouver les forces nécessaires pour lutter contre son mauvais penchant, c'est parce qu'il combattit ses adversaires avec ruse. Il a utilisé les défauts de ses ennemis pour vaincre son penchant. Ceci démontre à quel point une étude assidue de la Torah, pendant une période de quatorze ans, en exil, loin de son foyer et sans le moindre repos, a le pouvoir de pénétrer en l'homme et de lui donner la force nécessaire pour lutter contre les ruses du mauvais penchant. Nous devons cependant définir de façon plus précise comment Yaakov est parvenu à ancrer en lui ces bases essentielles

maskil
LÉDAVIDYaakov,
l'élus des
patriarches

et éternelles qui lui ont ensuite permis de côtoyer de près des mécréants, sans en subir la mauvaise influence et en utilisant leurs propres armes pour les vaincre.

Notre patriarche Yaakov, qui a étudié la Torah toute sa vie, a pourtant jugé nécessaire de consacrer quatorze années supplémentaires à l'étude, avant de quitter Beer Cheva pour 'Haran, bien qu'il retardât ainsi

l'exécution de l'ordre parental de se marier. En dépit de son âge avancé – soixante-trois ans –, il savait qu'étudier encore quatorze années dans la *Yéchiva* de Chem et Ever lui permettrait de surmonter l'épreuve à laquelle il devrait faire face, celle de combattre et d'anéantir le pouvoir du mal, incarné par Lavan.

A présent, nous sommes en mesure de comprendre l'enseignement suivant de nos Sages : « Rabbi Yichmaël enseigne : "Si tu rencontres ce vilain [le mauvais penchant], entraîne-le vers la maison d'étude." » (Kidouchin 30b) La seule solution pour vaincre le mauvais penchant consiste à se plonger dans l'étude de la sainte Torah. C'est pourquoi, avant de se rendre auprès de Lavan le méchant, Yaakov alla étudier à la *Yéchiva* de Chem et Ever.

Il en ressort une idée remarquable. Après que Yaakov eut consacré tant d'années à l'étude dans la *Yéchiva* de Chem et Ever, il eut une vision divine, alors qu'il était en route pour 'Haran, comme il est dit : « Une échelle était dressée sur la terre, et son sommet atteignait le ciel. » (Béréchit 28, 12) C'est justement en récompense à son exceptionnel dévouement pour la Torah, pour laquelle il s'était sacrifié corps et âme, qu'il mérita une révélation de la Présence divine. Evidemment, si Yaakov avait su que cet endroit était tellement saint, il n'y aurait pas dormi, comme le soulignent les versets : « Yaakov se réveilla de son sommeil (...) et moi, je l'ignorais (...) Que ce lieu est redoutable !

Suite voir page 3

5 Kislev 5784
18 novembre 2023

1318

HORAIRES
DE CHABBAT

	Jerusalem	Tel-Aviv	Haïfa	Paris
Allumage des bougies	4:04	4:18	4:09	4:50
Clôture du Chabbat	5:17	5:18	5:16	5:59
Rabbenou Tam	5:55	5:55	5:53	6:47



HILLOULOT

Le 5 Kislev, Rabbi Chmouel Halévi Idlès, le Maharcha

Le 6 Kislev, Rabbi Chmouel Halévi, fils de Rabbi Daniel Pinto

Le 7 Kislev, Rabbi Rephaël David Saban, Rav de Turquie

Le 8 Kislev, Rabbi Avraham Hacohen, auteur du *Michmarot Kéhouna*

Le 9 Kislev, Rabbi Nathan Sellam, un des Sages de la *Yéchiva Porat Yossef*

Le 10 Kislev, Rabbi Isser Zalman Meltser, Roch *Yéchiva de Ets 'Haïm*

Le 11 Kislev, Rabbi Moché Harari Hadayan, un des grands *Rabbanim* de Syrie





DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi David Hanania Pinto chelita

La tente de Yaakov, en opposition au champ d'Essav

« Les enfants ayant grandi, Essav devint un habile chasseur, un homme des champs, tandis que Yaakov, homme entier, vécut sous les tentes. » (Béréchit 25, 27)

Yaakov et Essav sont deux frères ; le premier est désigné comme un « homme assis sous les tentes » et, le second, défini comme un « homme des champs ». Généralement, on plante une tente dans un champ à l'aide de pieux, afin de la fixer solidement pour qu'elle résiste aux vents, même violents. Plus la tente est grande et plus les piquets que l'on utilise doivent être grands et solides, de sorte qu'elle ne soit pas déracinée du sol, quelles que soient les conditions météorologiques.

Lorsque le verset affirme que Yaakov vivait sous les tentes et qu'Essav était un homme des champs, c'est une allusion au fait que Yaakov a dû construire une tente solidement rivée au sol afin de se protéger de l'influence d'Essav qui travaillait dans les champs, symbole de la matérialité de ce monde. Dans cette tente de la Torah, Yaakov s'est dévoué corps et âme, se préservant ainsi de l'influence de son frère mécréant.

Nous pouvons en retirer une leçon : l'homme qui désire se préserver des vanités de ce monde – symbolisées par le champ – doit se construire une tente et la renforcer avec autant de piquets que nécessaire ; de cette façon seulement, il pourra échapper aux vanités du temps.

Ainsi, grâce à la tente que Yaakov a construite dans les champs, il a pu s'isoler du monde qui l'entourait pour se consacrer de tout son être à l'étude de la Torah et atteindre un niveau très élevé. Par le mérite de la Torah qu'il a étudiée, Yaakov, depuis sa tente, est parvenu à propager l'esprit de la Torah dans tout son entourage.

Lorsque Yaakov quitta Bersabée, les habitants de cet endroit ressentirent le départ de ce Juste et, avec lui, celui de la bénédiction qui l'entourait. Nos Sages expliquent : « Le départ d'un Juste laisse des marques dans la ville ; sa beauté s'en va, son éclat s'en va, sa majesté s'en va. » Yaakov, qui s'était enfermé dans la tente pour y étudier assidûment la Torah, représentait la beauté, l'éclat et la majesté de l'endroit où il résidait et vers lequel il attirait la bénédiction ; pour cette raison, son départ se fit ressentir. Yaakov a planté une tente pour y étudier la Torah et se détacher du champ, c'est-à-dire du monde matériel qui l'entourait ; il a ainsi mérité de devenir l'éclat de la ville, en transformant le champ dans lequel il avait planté sa tente en verger de pommes.



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsadik Rabbi David Hanania Pinto chelita

Quatre bébés en bonne santé

C'est un homme heureux qui vint ce jour-là m'annoncer que sa femme attendait, non pas un, mais... quatre enfants !

Cependant, après lui avoir fait passer certains examens, les médecins voulaient éliminer deux des embryons, évaluant leurs chances de survie commune comme nulles. Ils estimaient par contre qu'elles seraient bien plus élevées s'ils n'en laissaient survivre que deux.

Chaque cas est différent et on ne peut, bien sûr, généraliser, mais toujours est-il qu'à ce moment-là, je m'y opposai fermement et dis au mari, après lui avoir conseillé de vérifier la *Halakha* dans une telle situation : « Est-ce que tu as foi et confiance dans le Maître du monde ? » Il me répondit par l'affirmative. J'ajoutai alors que si D.ieu avait formé ces quatre embryons, tous avaient des chances de naître en bonne santé. Tout était question de *émouna* !

Cependant, plus la grossesse avançait et plus les spécialistes insistaient, prétendant qu'ils risquaient de perdre les quatre enfants.

Désorienté, ce Juif me consulta de nouveau, mais je restai inébranlable : « Là où il y a foi et confiance en D.ieu, il n'y a pas de danger ! Le Créateur a donné à la femme la possibilité de mettre au monde des enfants en parfaite santé ; cela ne dépend donc que de Lui et de notre foi en la toute-puissance divine, et non pas des pronostics du corps médical. »

Cet homme n'était pas particulièrement pratiquant, mais il avait foi et confiance en D.ieu et c'est ce qui lui permit de tenir tête aux praticiens, avec une ténacité remarquable.

Et pourtant, pendant toute la grossesse, il se trouva confronté à une épreuve très difficile, à une pression sans précédent. Les médecins lui répétaient inlassablement qu'il risquait à tout instant de perdre les quatre bébés, mais il avait une *émouna* très forte et c'est ce qui lui permit de tenir bon.

S'il avait écouté les médecins, peut-être n'aurait-il que deux enfants à l'heure actuelle, peut-être même n'en aurait-il pas eu. Mais il renforça sa foi dans le Créateur et, grâce à D.ieu, il a aujourd'hui quatre enfants en parfaite santé. En outre, ce miracle l'a profondément ébranlé et, depuis lors, il s'est considérablement renforcé dans sa pratique du Judaïsme.



PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la *paracha*
entendues à la table de nos Maîtres

Quand le chadkhan loue le père de la cala

« Puisse-t-il t'enrichir, le Seigneur, de la rosée des cieux et des suc de la terre ! » (*Béréchit* 27, 28)

Au centre de notre *paracha*, nous pouvons lire les *bérakhot* qu'Its'hak donna respectivement à ses fils Yaakov et Essav. Or, si l'on s'y penche de plus près, on notera une différence entre ces deux séries de bénédictions.

Les premières, reçues par Yaakov, commencent par mentionner un bienfait céleste – « la rosée des cieux » –, puis seulement un bienfait terrestre – « des suc de la terre » –, alors que les secondes, reçues par Essav, sont données dans l'ordre inverse – « une grasse contrée sera ton domaine et les cieux t'enverront leur rosée ». Quel est le sens de cette inversion ?

L'ouvrage *Chaar Bat Rabim* l'explique remarquablement par l'exemple d'un *chadkhan* qui fait une proposition de mariage à un *ba'hour*. Si celui-ci est un vrai *ben Torah*, sérieux et ne cherchant qu'à étudier, il commencera par lui faire l'éloge du père de la *cala*, lui dire combien il craint D.ieu et aime la Torah et ajoutera qu'il a un *beit hamidrach* empli de livres où il pourra avoir le loisir d'étudier. Au passage, il mentionnera que c'est un homme riche qui lui apportera certainement un soutien financier.

Par contre, si le jeune homme n'est pas un véritable *ben Torah*, mais est plus porté vers les affaires de ce monde, le discours du *chadkhan* sera différent : il commencera par lui vanter l'exceptionnelle richesse du père de la *cala*, qui possède des terrains de jeu, une salle de sport, etc., et sera sans doute en mesure de lui faire profiter de ses biens, puis, à la fin, il précisera qu'il a aussi un *beit hamidrach* bien garni de livres qu'il pourra consulter à sa guise.

Le *chadkhan* s'adresse donc à chacun en fonction de son niveau spirituel. Or, tel est justement le sens profond de l'inversion qui apparaît dans les *bérakhot* prononcées par le patriarche. Comme nous le savons, ses paroles étaient le fruit de l'inspiration divine, aussi, celles qu'il adressa à Yaakov, « homme intègre, assis dans les tentes », se focalisaient sur le spirituel, mentionné en premier lieu, puis seulement évoquaient aussi l'aspect matériel, car « s'il n'y a pas de farine, il n'y a pas de Torah ».

Par contre, celles qu'il donna à Essav, attiré par les plaisirs de ce monde, se concentraient sur l'aspect matériel, conformément à l'explication de Rachi selon laquelle la « grasse contrée » se réfère à l'Italie, pays où il pourrait satisfaire ses envies matérielles. Dans un second temps, Yaakov évoqua la rosée des cieux, allusion aux aspirations spirituelles qu'il serait aussi à même de combler dans le cas où il le désirerait...

Suite page 1

Ceci n'est autre que la maison du Seigneur, et c'est ici la porte du ciel. » (*Ibid.* 16-17) Mais le Saint béni soit-Il a retardé Yaakov précisément à cet endroit et l'y a endormi, afin de pouvoir S'y révéler à lui.

Yaakov s'était attaché de façon si intense à la Torah qu'il avait sanctifié chacun de ses membres au service de l'Eternel. Aussi, ses pieds, qui avaient pris l'habitude de se dévouer pleinement à l'étude, aspiraient-ils à rester sur place pour étudier. C'était la première fois que le sommeil l'avait emporté sur Yaakov et il n'y était pour rien, puisque c'était le Tout-Puissant qui l'avait endormi. Or, même dans son sommeil, Yaakov a rêvé de paroles de Torah, comme il est dit : « Yaakov s'est réveillé de son sommeil (*michnato*) » ; nos Sages interprètent (*Béréchit Rabba* 69, 7) : « Ne lis pas *michnato*, mais *mimichnato* », c'est-à-dire « de son étude ». Combien notre génération, où les gens avalent des calmants pour mieux savourer leur sommeil, se trouve-t-elle loin de ce niveau !

A l'époque de l'Holocauste, un *Admour* d'Alexander, que son mérite nous protège, alors qu'il s'apprêtait à réciter le *Kiddouch* sur le vin, le soir du *Séder*, prononça d'abord ces paroles d'encouragement, en présence de ses *'hassidim* : « *Kadech* : tout Juif a le devoir de sanctifier chacun des membres de son corps. » Il s'agit là d'une tâche très ardue et on ne peut y parvenir que par le biais de la Torah. Lorsque nous nous lavons les mains, nous prononçons la bénédiction : « Qui nous a sanctifiés par Ses *mitsvot*, et nous a ordonné de procéder à l'ablution des mains. » Nous nous sanctifions avec de l'eau, car la Torah est comparée à l'eau. Les Justes de cette époque possédaient une force spirituelle qu'il nous est impossible d'appréhender. Alors qu'ils cheminaient vers les morts les plus atroces, ils entonnaient des chants de louange à leur Créateur. Cette force exceptionnelle émanait de leur être qu'ils avaient sanctifié et voué pleinement à Dieu.

Or, c'est notre patriarche Yaakov qui a implanté en nous ce potentiel. Il incombe à l'homme de rester toujours proche du Saint béni soit-Il et, lorsqu'il ressent une certaine régression dans son service divin, de se ressaisir par le biais de l'étude de la Torah.



DES HOMMES DE FOI

Lors d'un voyage en autobus entre Haïfa et Tel Aviv, Rav Aminadav Krispin, le Rav de Kiriat Byalik, se retrouva assis à côté d'un officier supérieur de la police. Ils engagèrent la conversation, parlant de choses et d'autres, quand elle dévia sur la ville de Mogador. Il se trouvait qu'ils en étaient tous deux originaires.

Le Rav lui posa la première question, incontournable : « Avez-vous connu Rabbi Haïm Pinto ? »

– Bien sûr, répondit-il, qui ne le connaissait pas ? Personnellement, je lui dois la vie. »

C'est ainsi qu'un jour, Rav Krispin me rapporta l'aventure merveilleuse qui était arrivée à cet officier :

Lorsqu'il était jeune, il se destinait à travailler pour une société de transports française en tant que chauffeur de poids lourd sur l'axe Mauritanie-Maroc. A l'époque, le pouvoir français était en lutte contre les rebelles musulmans, aussi sa mère lui conseilla-t-elle de demander une bénédiction à Rabbi Haïm Pinto avant d'acheter son camion.

Rabbi Haïm bénit le jeune homme pour ses déplacements et conseilla à sa mère d'acheter un caftan blanc et de le déposer sur le siège près du conducteur.

Le conseil déplut quelque peu au jeune homme :

« Rabbi, de nos jours, seuls les Arabes revêtent encore le caftan. La tenue vestimentaire

moderne venue d'Europe a remplacé ce vêtement traditionnel. Quel besoin ai-je d'en acheter un ? »

Le Rav se contenta de lui répéter : « Fais ce que je te dis. Viendra un jour où ce vêtement te sauvera la vie. » Il n'ajouta aucune explication.

Le jeune homme remplit la requête du Rav. Il posa respectueusement le caftan sur le siège du passager, tandis que les mots prononcés par la bouche sainte du Tsadik résonnaient encore à ses oreilles.

Cela faisait quatre mois qu'il avait commencé à travailler, quand une nuit, il fit un arrêt à un endroit où se cachaient des rebelles. A cause du froid, il se couvrit du caftan acheté par sa mère et s'endormit.

Le matin, il se réveilla de son profond sommeil avec des forces renouvelées, prêt à poursuivre sa route. C'est alors qu'il vit de sa cabine, au-dessus de plusieurs camions stationnés près de lui, les têtes pendues de leurs chauffeurs...

Il s'était avéré que cette même nuit, les rebelles s'étaient introduits sur le parking et étaient passés silencieusement d'un camion à un autre, tout en observant les conducteurs endormis. Ils avaient fait la déduction que celui qui portait un vêtement européen devait être français et donc décapité. En revanche, ils ne touchèrent pas à ceux qui portaient un caftan, supposant qu'ils devaient être arabes et marocains.

« C'est ainsi que j'eus la vie sauve, par le mérite de cette bénédiction, du conseil et du caftan », raconta l'officier.

« A mon retour, je racontai ces terribles événements à ma mère et m'empressai de me rendre chez le Tsadik pour réciter la bénédiction "hagomel". »



en PERSPECTIVE

Nombreux comme les étoiles ou comme le sable ?

« Je multiplierai ta race comme les astres du ciel. » (Béréchit 26, 4)

Selon le contexte, le peuple juif se trouve comparé soit aux étoiles du ciel, soit au sable de la mer. La Guémara (Méguila 16a) explique cette distinction : lorsque les enfants d'Israël sont en ascension, ils sont comparés aux étoiles et, lorsqu'ils déchoient, on les compare à la poussière et au sable.

Les étoiles sont géographiquement très éloignées les unes des autres, des milliers de kilomètres les séparant. Par contre, les grains de sable semblent collés les uns aux autres. Or, en réalité, souligne Rabbi Israël de Tchoraktov zatsal, c'est l'inverse : les astres, gravitant autour d'un même astre plus grand, forment un groupe, comme par exemple le système solaire, alors que les grains de sable semblent attachés, mais s'éparpillent au moindre souffle de vent.

Il en est de même concernant le peuple juif : quand il se trouve à un niveau bas, il est dépourvu de solidarité, à l'instar du sable s'envolant au vent. Par contre, quand il se hisse à un niveau élevé et que ses membres sont unis autour de la Torah, il se distingue telles les étoiles...

Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier ?

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui, à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik Rabbi David Hanania Pinto chelita

Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah

prononcées par notre Maître, l'Admour Rabbi David Hanania Pinto chelita, **envoyez-nous un message**

Anglais +16467853001 • Français +972587929003
Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !